

Une évaluation du programme *Y'a personne de parfait*

RÉALISÉE POUR

l'Agence de la santé publique du Canada

PAR

Berna J. Skrypnek et Julianna Charchun

Département d'écologie humaine

Université de l'Alberta

Juillet 2009

Une évaluation du programme *Y'a personne de parfait*

© l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille (FRP Canada), 2009
ISBN: 978-0-9784698-5-6

CHERCHEUSE PRINCIPALE

Berna J. Skrypnek, Ph. D

Département d'écologie humaine

Université de l'Alberta

Edmonton (Alberta) T6G 2N1

Tél. : (780) 492-9277 ou (780) 248-2527

<http://www.ales.ualberta.ca/hecol/Skrypnek.cfm>

<http://parentchildrelationslab.googlepages.com/>

berna.skrypnek@ualberta.ca

COORDONNATRICE DU PROJET

Janice MacAulay

FRP Canada

macaulay@frp.ca

TRADUCTRICE

Natalie Derome

L'évaluation du programme *Y'a personne de parfait* a été entreprise dans le cadre du projet « Assurer la qualité de l'éducation parentale » grâce à un financement du Fonds pour la santé de la population de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions et les interprétations figurant dans cette publication sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément celles de l'Agence de la santé publique du Canada.

Il est possible de télécharger ce rapport au www.frp.ca et au www.parentsvouscomptez.ca. Celui-ci est également disponible en anglais. Pour commander des exemplaires imprimés, veuillez communiquer avec :



l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille (FRP Canada)
331, rue Cooper, bureau 707, Ottawa (Ontario) K2P 0G5

info@frp.ca | Tél. : (613) 237-7667 | Sans frais : 1-866-6-FRPCan | Téléc. : (613) 237-8515

Remerciements

Toute étude dépend de l'apport et de l'appui de nombreuses personnes. Cet état de fait est particulièrement vrai dans le cas d'une évaluation communautaire comme celle-ci, qui s'est déroulée d'un océan à l'autre du Canada et s'est échelonnée sur trois ans. La présente étude s'inscrivait dans un projet de plus grande envergure, Assurer la qualité de l'éducation parentale, coordonné par FRP Canada et financé par l'Agence de la santé publique du Canada. Je remercie tout particulièrement Marie Labrèche et Yvonne Côté de l'Agence de la santé publique pour leur soutien continu.

Ce projet n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse de Janice MacAulay, directrice générale de FRP Canada, et son profond engagement à soutenir les parents du mieux possible. Je lui suis reconnaissante de ses conseils tout au long du projet. Elle a réuni des représentants de FRP Canada et des quatre partenaires provinciaux du projet (le BC Council for Families, le Saskatchewan Prevention Institute, le Centre Youville du Manitoba et le Community Action Committee for Southwestern Newfoundland), des animateurs du programme *Y'a personne de parfait* et un représentant des parents afin que ceux-ci forment le comité directeur du projet d'évaluation. L'expertise des membres de ce comité a été remarquable. Ils ont fourni un apport d'une valeur inestimable à tous les stades du projet, sans jamais perdre de vue les intérêts des participants au programme *Y'a personne de parfait*. Ils ont aussi veillé à ce que le projet soit ancré dans la réalité des collectivités participantes.

Je tiens à remercier chacune des personnes qui ont fait partie de ce comité directeur à un stade ou à un autre de l'étude : Léanne Cadieux, Jennifer Dale, Marianne Drew-Pennington, Kim Gale-Gotowiec, Sue Haffey, Bernice Hancock, Vivian Hunt, Betsy Mann, Ainsleigh Marcinyshyn, Angelika Ohrling, Rhonda Patterson, Carmen Paterson-Payne, Lavonne Roloff, et David Sheftel. Je salue également les chercheuses régionales, Ruby Banga, Mary Barter, Adrienne Danyliw, Laura Matheson, Carmen Paterson-Payne, Jessie Sandhu et Cara Zukewich, qui ont réussi à accomplir un travail formidable malgré la succession de personnes ayant assumé ce rôle dans certaines provinces. Je remercie mes deux étudiantes de deuxième cycle, Julianna Charchun et Nicolette Sopcak, qui ont déployé des efforts considérables pour concevoir la présentation des questionnaires et pour gérer les procédures de collecte de données et qui ont ensuite consacré de longues heures à l'entrée de ces données. Julianna a également procédé à l'analyse des données qualitatives et à la synthèse des résultats qualitatifs. Enfin, si nous avons pu réaliser cette étude, c'est uniquement parce que des participants à *Y'a personne de parfait* et des parents qui attendent de participer à ce programme ont gracieusement et généreusement accepté d'y prendre part.

Mes plus sincères remerciements à tous,

Berna J. Skrypnek

Juillet 2009

Sommaire

Contexte

Y'a personne de parfait est un programme communautaire d'éducation et de soutien des parents qui a été mis au point au début des années 1980 par l'Agence de la santé publique du Canada (alors nommée Santé et Bien-être social Canada) de concert avec les ministères de la Santé des quatre provinces de l'Atlantique. Il s'adresse aux parents d'enfants âgés de cinq ans et moins qui sont chefs de famille monoparentale, jeunes, isolés socialement, culturellement ou géographiquement, qui sont peu scolarisés ou ont un faible revenu. Depuis sa mise en œuvre à l'échelle nationale en 1987, ce programme a été adopté avec enthousiasme et a été offert dans chacune des provinces et chacun des territoires du Canada. Il représente aujourd'hui l'un des programmes parentaux les plus populaires au pays.

Le but général du programme est d'accroître la capacité des parents de préserver et d'améliorer la santé de leurs jeunes enfants. « En vue d'atteindre ce but général, ses objectifs spécifiques consistent à :

1. augmenter les connaissances et la compréhension des parents en ce qui concerne la santé, la sécurité et le comportement de leurs enfants;
2. susciter des modifications positives dans le comportement des parents en ce qui concerne la santé, la sécurité et le comportement de leurs enfants;
3. accroître la confiance en soi des participants en tant que parents et améliorer l'image qu'ils se font d'eux-mêmes à ce titre;
4. améliorer les capacités d'adaptation des participants en tant que parents;
5. accroître l'entraide et le soutien mutuel chez les parents. » (Direction de la promotion de la santé, Région de l'Atlantique, 1987, pp. 12-13) [traduction].

Le programme *Y'a personne de parfait* est offert par une ou plusieurs animatrices ayant reçu une formation à cette fin à des petits groupes de parents durant une série de six à huit rencontres hebdomadaires. Au moment de son élaboration au début des années 1980, *Y'a personne de parfait* était à l'avant-garde en termes de philosophie et d'approche puisqu'il est basé sur les principes d'éducation des adultes et fait appel à une approche d'autonomisation centrée sur l'apprenant et axée sur les forces. Tout au long du programme, l'expérience des parents est reconnue et valorisée, et leurs connaissances et aptitudes sont mises à profit dans le cadre de discussions en groupe et d'activités d'apprentissage axées sur la résolution de problèmes. Les

animatrices favorisent les changements de comportement chez les parents en établissant avec eux une relation de confiance et en créant des groupes marqués par l'entraide. Ces caractéristiques du programme sont maintenant reconnues comme des pratiques exemplaires dans le domaine de l'éducation parentale et du soutien à la famille (Campbell et Palm, 2004; Mann, 2008).

Bien que de nombreuses évaluations de *Y'a personne de parfait* aient présenté des preuves de l'efficacité du programme, aucune de ces évaluations ne comportait de groupe témoin ou groupe contrôle (Vollman, 2001). Par conséquent, la présente étude avait pour but d'approfondir les études d'évaluation antérieures et d'élargir leur portée. Elle constitue la première évaluation d'envergure nationale (avec la participation de la Colombie-Britannique, des Prairies et des provinces de l'Atlantique) du programme *Y'a personne de parfait* ainsi que la première évaluation à comporter un groupe témoin.

Méthodologie

Nous avons employé un devis prétest/post-test avec groupe témoin non équivalent composé de parents inscrits sur une liste d'attente et suivi après six mois. Deux cent dix-huit participants à *Y'a personne de parfait* issus de vingt-quatre groupes ont été recrutés pour prendre part à l'étude et 27 personnes additionnelles inscrites sur une liste d'attente ont été recrutées pour servir de groupe témoin, pour un échantillon total de 245 personnes. Parmi les 218 participants à *Y'a personne de parfait*, 205 personnes ont participé au prétest, 155 ont participé au post-test et 41 ont participé au suivi après six mois. Parmi les parents inscrits sur une liste d'attente, 27 ont rempli les instruments de mesure au Temps 1, mais seulement 19 d'entre eux ont rempli les instruments de mesure à nouveau six à neuf semaines plus tard. Durant chaque séance de test, les participants ont rempli un ensemble d'instruments de mesure visant à évaluer le comportement parental, plus particulièrement les pratiques parentales chaleureuses et stimulantes et les stratégies de discipline (objectif 2); la confiance en soi en tant que parents (objectif 3); le stress parental, la capacité de faire face au stress et l'aptitude à la résolution de problèmes (objectif 4); les connaissances relatives aux ressources communautaires et aux moyens d'y accéder, et le soutien social (objectif 5). En outre, des groupes de discussion ont été tenus avec les participants à *Y'a personne de parfait* afin de recueillir des commentaires additionnels au sujet du programme et de son matériel. Enfin, 36 animatrices du programme *Y'a personne de parfait* ont rempli des questionnaires visant à recueillir leurs commentaires concernant le programme ainsi que leurs suggestions en vue de le renforcer.

Résultats

Étude des effets du programme

La présente étude a démontré que le programme *Y'a personne de parfait* atteint la plupart de ses objectifs. Le plus important, c'est qu'elle a permis de documenter cinq changements fondamentaux dans les comportements des parents à la suite de leur participation à *Y'a personne de parfait* (objectif 2). Au chapitre des pratiques de discipline, les parents ayant participé à *Y'a*

personne de parfait ont fait état d'une utilisation accrue de stratégies de discipline positive (telles que se servir d'une situation de problème comme occasion d'enseignement avec un enfant; expliquer calmement à un enfant pourquoi ce qu'il fait est mal; donner à un enfant des choix de comportements acceptables). Ils ont aussi fait état d'une utilisation moins fréquente de pratiques négatives ou punitives (comme avoir recours à la fessée ou se mettre en colère et crier quand un enfant se comporte mal ou fait quelque chose que le parent n'aime pas). Au surplus, ces changements de comportement ont été maintenus ou ont continué de s'améliorer avec le temps. Or, ces changements sont particulièrement importants puisque les recherches établissent clairement que les approches parentales plus démocratiques, qui font appel à l'enseignement et au raisonnement pour discipliner les enfants plutôt que de recourir à des méthodes punitives, engendrent de meilleurs résultats chez les enfants (Dooley et Stewart, 2007; Fletcher, Walls, Cook, Madison et Bridges, 2008; Gershoff, 2002; Lansford et coll., 2005).

L'usage par les parents de techniques de discipline actives plutôt que passives a également augmenté, mais les parents ont eu besoin de plus de temps pour développer ces habiletés, qui ne sont devenues apparentes qu'au moment du suivi après six mois. Plus précisément, bien que la fréquence d'utilisation d'une approche parentale passive ou permissive (comme laisser un enfant faire à sa tête ou ignorer son comportement) n'ait pas changé de manière significative immédiatement après la participation des parents à *Y'a personne de parfait*, l'utilisation de ce type de pratiques avait diminué de manière significative au moment du suivi après six mois. Ces réactions passives des parents aux comportements indésirables de leurs enfants semblent avoir été remplacées par des comportements parentaux plus positifs, tels que l'approche de la discipline axée sur l'enseignement susmentionnée, et par des pratiques plus actives visant à modifier le comportement des enfants. Par exemple, quoique les parents n'aient pas fait état d'une utilisation accrue de stratégies de modification du comportement (telles que mettre l'enfant à l'écart, lui promettre une récompense ou lui retirer un privilège) entre le prétest et le post-test, ils étaient plus susceptibles d'utiliser ces stratégies actives au moment du suivi après six mois qu'à l'époque du prétest.

Les parents ont aussi fait état d'une augmentation importante de la fréquence des interactions positives avec leurs enfants après leur participation à *Y'a personne de parfait*, mais l'amélioration de cet aspect de leurs relations avec leurs enfants avait diminué au moment du suivi après six mois, ce qui permet de croire que les parents ont besoin de plus de soutien pour faire en sorte que ces changements deviennent permanents. Puisque le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente n'a fait état d'aucune augmentation de la fréquence des interactions parent-enfant positives, il est possible d'attribuer ce changement temporaire à *Y'a personne de parfait*.

Au surplus, le programme est efficace pour accroître la capacité des parents à faire face à des stressseurs parentaux courants (objectif 4), leur aptitude à résoudre des problèmes (objectif 4) ainsi que leur perception du soutien social (objectif 5). Les changements relatifs à la gestion du stress et au soutien social ont été maintenus pendant la période de suivi de six mois. L'aptitude à la

résolution de problèmes a continué de s'améliorer pendant la période de suivi de six mois, ce qui donne à penser que les parents ont besoin de temps pour développer certaines des nouvelles habiletés acquises grâce au programme. Autre constatation plus importante encore, le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente n'a vécu aucun de ces changements au fil du temps, ce qui indique que les changements observés chez les participants à *Y'a personne de parfait* sont attribuables au programme. Ces changements sont particulièrement importants puisqu'il a été démontré que le soutien social, l'aptitude à résoudre des problèmes et la capacité de faire face au stress ont tous une influence sur la qualité des pratiques parentales (Cochran et Niego, 1995; Crnic et Low, 2002; Seng et Prinz, 2008).

Enfin, il est possible que la participation à *Y'a personne de parfait* contribue également à accroître la confiance en soi des participants en tant que parents (objectif 3) et leurs connaissances relatives aux ressources communautaires (objectif 5). Toutefois, puisque le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente a aussi fait état d'une amélioration de ces aspects au fil du temps, ces changements ne sont pas forcément attribuables au programme *Y'a personne de parfait* en tant que tel, mais pourraient résulter du fait d'être en contact avec un organisme de soutien à la famille et d'avoir accès aux programmes et ressources de celui-ci.

Groupes de discussion

Au cours des entrevues avec les groupes de discussion, la très grande majorité des commentaires des parents au sujet du programme *Y'a personne de parfait* ont été positifs. Tous les membres de ces groupes ont déclaré que leur participation au programme avait entraîné des changements bénéfiques pour eux. Ils ont aussi affirmé se sentir moins seuls et plus indulgents face à leur style parental personnel. Les parents ont indiqué avoir acquis des connaissances concernant les besoins de leurs enfants, les méthodes de discipline efficaces, les moyens d'assurer la sécurité de leurs enfants et les ressources communautaires. Ils ont aussi signalé que les animatrices avaient créé un climat sécurisant dans lequel ils se sont sentis soutenus, valorisés et écoutés en tant que parents. En général, les parents ont aimé les livres *Y'a personne de parfait* et les ont trouvés utiles. La recommandation qu'ils ont formulée le plus souvent est que le programme soit prolongé pour qu'il comprenne plus de rencontres, et que les livres (*La sécurité* en particulier) soient mis à jour.

Commentaires des animatrices

Sur les questionnaires sollicitant leurs commentaires concernant le programme *Y'a personne de parfait*, les animatrices ont déclaré qu'elles ont été témoin de nombreux changements positifs en ce qui a trait aux connaissances, aux croyances, aux attitudes, à la confiance en soi, aux habiletés et aux comportements des parents, et qu'elles attribuent ces changements au programme. Lorsqu'on leur a demandé de formuler des recommandations en vue de renforcer ou d'améliorer le programme, les animatrices ont indiqué avoir besoin de fonds supplémentaires pour leur permettre de mieux répondre aux besoins de garde d'enfants et de transport des parents, d'offrir un plus grand nombre de rencontres à chaque groupe de parents, d'organiser un plus grand

nombre de groupes et d'acheter plus de ressources. Les animatrices souhaitent également avoir accès à de la formation additionnelle dans des domaines spécifiques (comme la résolution de conflits), à des cours de perfectionnement, à un moyen de communiquer et d'entretenir des contacts entre elles et à des allocations plus élevées. En outre, les animatrices ont déclaré avoir besoin de plus de temps avec les participants au programme et ont recommandé que le nombre de rencontres soit augmenté. Certaines ont même suggéré que le programme comporte une deuxième série de rencontres (« *Y'a personne de parfait II* ») à l'intention des parents ayant terminé la première série. Enfin, bien que les animatrices considèrent que le matériel constitue l'un des points forts du programme, elles voudraient qu'il soit mis à jour et soit complété par des ressources additionnelles telles que des vidéos et des feuillets d'information portant sur des sujets spécifiques (comme les problèmes liés à la santé, le SMSN, la prévention des abus sexuels et l'attachement).

Conclusions et recommandations

La présente étude des effets du programme *Y'a personne de parfait* démontre que celui-ci contribue à améliorer un certain nombre de pratiques parentales qui sont associées de façon constante à de meilleurs résultats chez les enfants. Le programme n'a pas été conçu à l'intention des familles en crise, mais plutôt dans le but de faire de la prévention auprès des parents vulnérables avant que des problèmes surgissent. La participation à *Y'a personne de parfait* semble effectivement entraîner chez les parents des changements fondamentaux qui devraient réduire le risque que leur famille se retrouve en crise. Par conséquent, le programme *Y'a personne de parfait* semble constituer une réussite pour soutenir les parents vulnérables ayant de jeunes enfants.

L'efficacité démontrée du programme *Y'a personne de parfait*, sa conformité aux meilleures pratiques actuelles, sa nature préventive, sa clientèle cible (les parents de jeunes enfants) et la possibilité de l'adapter à diverses cultures (de même que la disponibilité du matériel en plusieurs langues) font en sorte qu'il s'agit d'un programme qu'il est très souhaitable d'offrir au Canada. Néanmoins, la présente étude laisse voir qu'il est possible de renforcer *Y'a personne de parfait* si l'on veille à ce que :

- le programme soit adéquatement financé et soutenu;
- le programme comporte au moins huit rencontres;
- chaque rencontre ne dure pas plus de deux heures;
- le matériel du programme, plus particulièrement les livres, soit mis à jour afin de tenir compte des connaissances actuelles (sur la sécurité et la santé, les pratiques parentales, les premières expériences de vie des enfants et le développement du cerveau durant la petite enfance, notamment);
- des ressources additionnelles tenant compte des besoins et des intérêts

actuels des parents soient élaborées (telles que des vidéos et des feuillets d'information portant sur des sujets comme l'attachement ou la violence familiale) et/ou qu'un plus grand nombre des ressources existantes soient acquises et mises à la disposition des animatrices;

- les animatrices aient accès à une formation et à un soutien adéquats;
- les organismes communautaires soient encouragés à évaluer l'efficacité de leur programme *Y'a personne de parfait*, ou de leurs autres programmes parentaux comportant des objectifs similaires, en administrant régulièrement aux participants une partie ou la totalité des instruments de mesure utilisés dans la présente étude des effets du programme;
- des séances de renforcement mensuelles et/ou un deuxième programme soient mis au point afin de donner suite à *Y'a personne de parfait* dans le but de consolider les apprentissages, les aptitudes et le soutien social acquis grâce à *Y'a personne de parfait*. (Il est recommandé que tout programme subséquent comporte un volet réunissant les parents et les enfants afin d'offrir aux animatrices la possibilité d'observer les interactions parents-enfants et de servir de modèle dans leurs propres interactions avec les enfants.)

Enfin, les résultats de la présente étude sont conformes à ceux des évaluations antérieures et fournissent des preuves claires de l'efficacité du programme *Y'a personne de parfait* à atteindre ses objectifs auprès de son public cible. Néanmoins, d'autres recherches avec groupe témoin ou groupe contrôle devront être menées pour reproduire les résultats de la présente étude. En outre, toute recherche future devrait comprendre un suivi à plus long terme et une évaluation des résultats chez les enfants et devrait porter sur des échantillons plus grands permettant d'évaluer la différence possible d'efficacité du programme auprès de sous-populations spécifiques (comme les pères ou des groupes culturels particuliers).

Table des matières

Sommaire	iv
Introduction	1
Examen des études d'évaluation antérieures	6
Engagement communautaire et soutien social	6
Connaissances parentales sur le développement de l'enfant	6
Comportement parental et interactions parent-enfant	7
Santé et bien-être des parents	8
Résolution de problèmes	9
Sommaire des études d'évaluation antérieures	9
Partie I : Études de l'évaluation des résultats	11
Méthodologie	11
Devis	11
Procédure de recrutement	11
Échantillon	12
Instruments de mesure	14
Résultats	18
Connaissances relatives aux ressources communautaires	20
Soutien social	23
Stress parental	24
Résolution de problèmes	26
Estime de soi et confiance en soi comme parents	28
Pratiques parentales chaleureuses et stimulantes	29
Discipline	32
Sommaire des résultats de l'étude des effets du programme	37
Partie II : Groupes de discussion avec les participants au programme	39
Méthodologie	39
Résultats	40
Motifs de participation	40
Perception de l'efficacité du programme et satisfaction des participants	40
Prestation et contenu du programme	43
Matériel du programme	43
Animatrices	45
Comparaison avec d'autres programmes parentaux	46
Recommandations en vue d'améliorer <i>Y'a personne de parfait</i>	46
Sommaire des constatations découlant des groupes de discussions	47

Partie III : Commentaires des animatrices	48
Méthodologie	48
Résultats	49
Perceptions des effets du programme	49
Recommandations en vue de renforcer ou d'améliorer le programme	50
Sommaire	52
Discussion et Recommandations	54
Références	61
Annexe A : Questionnaire des participants à l'étape du prétest	65
Annexe B : Guide d'entrevue des groupes de discussion	79
Annexe C : Résultats de l'analyse factorielle des échelles des pratiques parentales	81
Liste de tableaux et de figures	
Tableau 1. Caractéristiques démographiques des participants	14
Tableau 2. Moyennes, écarts-types (ET) et nombre de participants au programme ayant rempli chacun des instruments de mesure au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois	22
Figure 1. Connaissances relatives aux ressources communautaires des parents	23
Figure 2. Soutien social perçu par les parents	24
Figure 3. Fréquence des stressseurs parentaux	25
Figure 4. Mesure dans laquelle les stressseurs parentaux constituent un problème ou un tracas pour les parents	26
Figure 5. Aptitude des parents à résoudre des problèmes	27
Figure 6. Sentiment de compétence des parents	28
Figure 7. Fréquence des interactions parent-enfant positives	30
Figure 8. Fréquence à laquelle les parents expriment de l'affection et des encouragements à leur enfant	31
Figure 9. Fréquence à laquelle les parents participent à des activités cognitives stimulantes avec leur enfant	32
Figure 10. Utilisation par les parents de stratégies de modification du comportement avec leur enfant	33
Figure 11. Utilisation par les parents de méthodes de discipline positive avec leur enfant	34
Figure 12. Usage de la colère et de la fessée par les parents pour discipliner leur enfant	35
Figure 13. Usage de l'humiliation et de la privation d'affection par les parents afin de discipliner leur enfant	36
Figure 14. Utilisation par les parents de pratiques parentales passives face aux problèmes de comportement de leur enfant	37
Tableau C1. Coefficients de saturation factorielle des éléments liés aux pratiques parentales chaleureuses et stimulantes	82
Tableau C2. Coefficients de saturation factorielle des éléments liés à la discipline	85

Introduction

Le rapport entre les pratiques parentales et la santé et le bien-être des enfants est solidement documenté (Baumrind, 1967; Bornstein, 1989). Malgré les connaissances étendues que nous possédons sur les pratiques parentales qui optimisent les résultats chez les enfants, un grand nombre de parents considèrent qu'ils ne sont pas suffisamment préparés à exercer leur rôle parental et ont besoin d'aide ou veulent de l'aide pour l'exercer. Dans le cadre d'une enquête nationale canadienne, la moitié des parents ayant au moins un enfant de moins de six ans ont indiqué qu'ils manquent de confiance dans leurs aptitudes parentales, manquent de connaissances de base sur le développement des enfants et sur le rôle joué par les parents pour favoriser leur sain développement, et n'ont pas reçu le soutien affectif et pratique dont ils auraient eu besoin lorsqu'ils sont devenus parents pour la première fois (Fondation Investir dans l'enfance, 1999). Ce sont précisément à ces besoins que le programme *Y'a personne de parfait* a commencé à répondre il y a plus de vingt ans.

Y'a personne de parfait est un programme communautaire d'éducation et de soutien des parents qui a été mis au point au début des années 1980 par l'Agence de la santé publique du Canada (alors nommée Santé et Bien-être social Canada) de concert avec les ministères de la Santé des quatre provinces de l'Atlantique. Il s'adresse aux parents d'enfants âgés de cinq ans et moins qui sont chefs de famille monoparentale, jeunes, isolés socialement, culturellement ou géographiquement, qui sont peu scolarisés ou ont un faible revenu. Depuis sa mise en œuvre à l'échelle nationale en 1987, ce programme a été adopté avec enthousiasme et a été offert dans chacune des provinces et chacun des territoires du Canada. Il représente aujourd'hui l'un des programmes parentaux les plus populaires au pays.

Le but général du programme est d'accroître la capacité des parents de préserver et d'améliorer la santé de leurs jeunes enfants. « En vue d'atteindre ce but général, ses objectifs spécifiques consistent à :

- augmenter les connaissances et la compréhension des parents en ce qui concerne la santé, la sécurité et le comportement de leurs enfants;
- susciter des modifications positives dans le comportement des parents en ce qui concerne la santé, la sécurité et le comportement de leurs enfants;
- accroître la confiance en soi des participants en tant que parents et améliorer l'image qu'ils se font d'eux-mêmes à ce titre;
- améliorer les capacités d'adaptation des participants en tant que parents;
- accroître l'entraide et le soutien mutuel chez les parents. » (Direction de la promotion de la santé, région de l'Atlantique, 1987, pp. 12-13) [traduction].

La théorie de l'écologie humaine pose comme postulat que le développement de l'enfant ne peut être compris qu'en fonction du milieu — à la fois le milieu ou l'environnement immédiat (tel que la dyade parent-enfant, la famille) et les milieux ou environnements plus larges et plus distants (tels que la communauté, le milieu culturel et la société (Bronfenbrenner, 1986, 2005). Il est intéressant de noter que le programme *Y'a personne de parfait* a été mis au point à partir d'un modèle écologique du développement humain avant qu'un tel modèle devienne le cadre dominant pour orienter le travail auprès des enfants et des familles. Au moment où, dans son article fondamental paru dans la revue *American Psychologist*, Bronfenbrenner fustigeait la psychologie du développement car elle ne tenait pas compte du rôle du milieu dans le développement de l'enfant (Bronfenbrenner, 1979), le programme *Y'a personne de parfait*, qui venait de faire son apparition sur la scène canadienne, était basé sur l'hypothèse que le milieu est important dans la vie des enfants et que l'environnement influe sur la capacité des parents de prendre soin de leurs enfants. Le programme a été conçu de manière à soutenir les parents au sein de la communauté dans laquelle ils vivent en favorisant le soutien social et en améliorant leur capacité à résoudre des problèmes et à accéder aux types de ressources dont ils ont besoin dans leur communauté.

À l'époque de son élaboration, *Y'a personne de parfait* était avant-gardiste et novateur puisqu'il était basé sur les principes d'éducation des adultes, était centré sur l'apprenant et misait sur les forces des participants avant que ces approches soient reconnues dans la littérature spécialisée comme des pratiques exemplaires dans le domaine du soutien à la famille et de l'éducation parentale. Dans le cadre du programme *Y'a personne de parfait*, les parents jouent un rôle actif dans le processus d'apprentissage et décident de ce qu'ils veulent apprendre. Leur expérience est reconnue et valorisée et leurs connaissances et aptitudes sont mises à profit dans le cadre de discussions en groupe et d'activités d'apprentissage axées sur la résolution de problèmes. Le programme repose sur des principes de démocratie, de respect et d'entraide. Ces caractéristiques du programme sont maintenant généralement reconnues comme des pratiques exemplaires dans le domaine de l'éducation parentale et du soutien à la famille (Campbell et Palm, 2004; Mann, 2008).

Y'a personne de parfait est offert par une animatrice (ou deux co-animatrices) ayant reçu une formation à cette fin à des petits groupes de parents durant une série de six à huit rencontres hebdomadaires. Certains sujets clés sont généralement abordés pendant cette série de rencontres, mais le programme ne comporte aucun curriculum déterminé puisque l'animatrice cherche à répondre aux besoins cernés par le groupe lui-même. Les animatrices favorisent l'apprentissage au sein du groupe en créant des activités expérientielles, plutôt qu'écrites, qui mettent l'accent sur le plaisir et l'entraide. Le programme a été conçu pour être flexible afin qu'il puisse être adapté aux besoins de chaque groupe de parents. Il est également possible de l'adapter à une utilisation sur une base individuelle (Santé Canada, 2000).

Le matériel du programme est composé de cinq livrets faciles à lire, de la taille d'un livre pour

enfants de la collection *Lis-moi une histoire*, qui présentent de l'information aux parents dans un langage clair et simple accompagné de dessins colorés. Ces cinq livrets — *La sécurité*, *Le corps*, *Le comportement*, *Le développement* et *Les parents* — ont été spécifiquement conçus pour être attrayants et ne pas intimider les parents dont les aptitudes de lecture sont peu développées. *La sécurité* met l'accent sur la prévention des accidents (comment rendre la maison sécuritaire) et sur les premiers soins; *Le corps* traite de la croissance, de la santé et des maladies (comment reconnaître les signes de maladies et de problèmes de santé infantiles courants et y réagir); *Le comportement* propose des méthodes afin d'enseigner aux enfants à bien se comporter, de les guider dans leurs comportements et de résoudre des problèmes de comportement courants; *Le développement* met l'accent sur le développement cognitif et affectif et sur l'importance du jeu, et propose des jeux à faire avec les enfants de différents âges; *Les parents* est axé sur les besoins personnels des parents, la garde des enfants et la violence envers les enfants. Du matériel additionnel tel qu'une affiche illustrant la croissance des enfants, une affiche illustrant les étapes du développement d'un enfant ainsi que des autocollants pour noter les numéros à appeler en cas d'urgence font partie de la trousse du programme qui est remise gratuitement aux parents. Un jeu intitulé « Sans danger – En danger » figure parmi les ressources facultatives. Un livret plus récent, qui est intitulé *Les sentiments* et s'appuie sur la théorie de l'attachement, traite des besoins affectifs des enfants et encourage les parents à se montrer empathiques envers leurs enfants pour les guider dans leurs comportements, au lieu de les punir. Ce livret a pour but de compléter les cinq premiers livrets à l'intention des parents, mais n'est pas inclus dans la trousse de base remise aux parents.

Au moment de l'instauration de *Y'a personne de parfait* au Canada, des infirmières de santé publique et d'autres intervenants communautaires professionnels et paraprofessionnels ont reçu une formation pour animer les rencontres. Le programme de formation standard des animatrices de *Y'a personne de parfait* dure quatre jours. Il incite les futures animatrices à devenir des facilitatrices de l'apprentissage en groupe plutôt que des « spécialistes » ayant de l'information à communiquer. Les animatrices ont déclaré que cette approche, qui était « nouvelle » à l'époque, est efficace pour amener les parents généralement plus difficiles à atteindre à s'impliquer. La formation préconise une pratique réflexive et incite les animatrices à reconnaître leurs propres préjugés et à respecter la diversité des valeurs des participants, même lorsque ces valeurs sont différentes des leurs. Puisque *Y'a personne de parfait* n'adhère pas à un modèle de prestation par des spécialistes, on incite les anciennes participantes au programme à devenir des animatrices.

Au fil des ans, de nombreuses évaluations des processus et des effets de *Y'a personne de parfait* ont été réalisées (Vollman, 2001). La plupart de ces évaluations des effets ont mesuré l'efficacité du programme en demandant aux parents, dans le cadre de groupes de discussion ou d'entrevues structurées, d'indiquer si leurs comportements en tant que parents avaient changé (Rainbow's End Consulting, 1997; Rootman, Goodstadt, Weir, Moazami, Barr et Walsh, 1998; Saskatchewan Institute on Prevention of Handicaps, 1997; VanderPlaat, 1989), ou en demandant aux parents de réagir à des situations parentales hypothétiques (VanderPlaat, 1989). À notre

connaissance, seules trois études antérieures se sont appuyées sur des instruments de mesure normalisés, dont la validité et la fiabilité sont établies, pour évaluer les effets du programme (soit les études de Bevc, Love, Sinclair et Theodor, 2000, de Chislett et Kinnett, 2007, et de Rootman et coll., 1998). Ces chercheurs ont employé un devis de recherche consistant à évaluer les parents avant et après le programme et, dans certains cas, à l'occasion d'un suivi quelques mois après la fin des rencontres.

Les participants au programme, les animatrices du programme et les administrateurs du programme en sont tous de fervents partisans et sont convaincus de son efficacité. Bien que les études d'évaluation des effets confirment l'efficacité du programme à susciter certains changements importants, quelques experts ont souligné que ces études manquent de rigueur scientifique puisqu'elles ne comportaient aucun groupe témoin (Crill Russell, 2003; McLennan et Lavis, 2006; McLennan, MacMillan et Jamieson, 2004). En outre, les responsables des politiques publiques et les bailleurs de fonds persistent à se demander s'il existe des preuves empiriques solides de l'efficacité du programme et continuent à en exiger.

Par conséquent, en réponse à une demande de propositions de Santé Canada visant une évaluation nationale de *Y'a personne de parfait*, nous avons réalisé une étude comportant les trois volets suivants :

1. étude des effets du programme *Y'a personne de parfait* s'appuyant sur un devis de recherche quasi expérimental prétest/post-test avec groupe témoin formé de parents inscrits sur une liste d'attente et suivi après six mois et faisant appel à des instruments de mesure crayon-papier normalisés pour évaluer différents effets comme la confiance en soi des participants au programme en tant que parents, le stress parental, la résolution de problèmes, le soutien social, la connaissance des ressources communautaires ainsi qu'un éventail de comportements parentaux;
2. entrevues et groupes de discussion avec des participants au programme *Y'a personne de parfait* après leur participation à ce programme afin de recueillir leurs commentaires à son sujet;
3. enquête auprès des animatrices sur leurs perceptions de l'efficacité du programme et sur leurs recommandations en vue de l'améliorer à la lumière des résultats de l'étude.

Ce projet est le fruit d'une collaboration entre plusieurs partenaires communautaires et des chercheurs de l'Université de l'Alberta. Il a été mené par FRP Canada et certains partenaires provinciaux, soit le BC Council for Families, le Saskatchewan Prevention Institute, le Centre Youville du Manitoba et le Community Action Committee for Southwestern Newfoundland. Des représentants de FRP Canada et de chacun des quatre partenaires provinciaux du projet, qui

incluaient notamment des coordonnateurs provinciaux du programme *Y'a personne de parfait* (ou l'équivalent), des administrateurs d'organismes communautaires de soutien à la famille, des animateurs du programme *Y'a personne de parfait* ainsi qu'une ancienne participante à *Y'a personne de parfait*, ont siégé comme membres du comité directeur et consultatif qui a formulé des commentaires et des suggestions à chaque étape du processus de recherche. La planification du projet a eu lieu en 2006. Le comité d'éthique de la recherche de l'Université de l'Alberta a ensuite donné son aval à la réalisation de l'étude au début de 2007. Les instruments de mesure ont été soumis à un essai-pilote en 2007 et la collecte des données de l'étude des effets du programme s'est déroulée en 2007 et en 2008.

Le projet avait pour but d'approfondir les études d'évaluation antérieures et d'élargir leur portée à plusieurs égards. Il s'agit de la première évaluation nationale du programme *Y'a personne de parfait*, qui a été réalisée à l'aide de données recueillies dans trois régions du pays (l'Atlantique, les Prairies et la Colombie-Britannique). La majeure partie de l'étude s'appuie sur des instruments de mesure existants dont la validité et la fiabilité sont établies. Elle constitue aussi la première évaluation de *Y'a personne de parfait* à comporter un groupe témoin inscrit sur une liste d'attente.

Le présent rapport a pour but de passer brièvement en revue les conclusions des évaluations antérieures, de décrire la présente étude et ses conclusions, et de présenter un ensemble de recommandations visant à revitaliser le programme *Y'a personne de parfait*.

Examen des études d'évaluation antérieures

Bien que de nombreuses évaluations des processus du programme *Y'a personne de parfait* ont étudié la suffisance et la pertinence de la formation des animatrices, l'efficacité du programme à rejoindre son public cible et d'autres questions liées à la mise en œuvre du programme, elles ne font pas l'objet d'un examen dans le présent rapport (voir Vollmann, 2001). Seules les études visant spécifiquement à évaluer les effets du programme sont examinées brièvement.

Engagement communautaire et soutien social

De nombreuses études ont démontré l'importance du soutien social et de l'engagement communautaire pour appuyer les parents dans l'exercice de leur rôle parental. Reconnaissant que l'isolement social, géographique ou culturel a une influence négative sur la santé des parents et des enfants et est associé à des pratiques parentales moins qu'optimales, un des principaux objectifs de *Y'a personne de parfait* consiste à relier les parents aux ressources de leur communauté et à favoriser la création d'un réseau de soutien.

Des études ont révélé que les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* ont accru leurs connaissances relatives aux ressources communautaires et que ce gain de connaissances persiste pendant plusieurs mois après la fin du programme (Jolibois, 1997; Chislett et Kennett, 2007). Cependant, peu d'études font état d'une utilisation accrue de ces mêmes ressources (Bevc et coll., 2000).

Quoique qu'il existe peu de preuves objectives, s'appuyant sur des instruments de mesure normalisés, d'un élargissement du réseau social des parents ou d'une augmentation de la satisfaction des parents à l'égard de leur réseau de soutien social, les parents ont indiqué, dans le cadre de groupes de discussion, qu'ils se sentent moins seuls ou isolés (Rootman et coll., 1998). Au surplus, les parents ont déclaré qu'ils se sont sentis soutenus par les autres membres de leur groupe (Jolibois, 1997) et qu'ils ont tissé de nouveaux liens d'amitié avec d'autres membres du groupe et sont restés en contact avec eux (Jolibois, 1997; Rootman et coll., 1998).

Connaissances parentales sur le développement de l'enfant

Selon les auto-évaluations des parents dans le cadre de groupes de discussion et d'entrevues postérieurs au programme, les parents considèrent qu'ils ont augmenté leurs connaissances et leur compréhension en ce qui concerne la nutrition, la sécurité, le jeu chez les enfants, les activités à faire avec les enfants, le comportement des enfants en fonction de leur stade de développement et les motifs pour lesquels les enfants agissent comme ils le font (Jolibois, 1997; Rootman et coll., 1998).

Alors que plusieurs chercheurs ont eu recours à ce type d'auto-évaluation pour évaluer l'accroissement des connaissances des parents, seules deux études ont évalué objectivement l'évolution des connaissances des parents en ce qui concerne le développement des enfants. Ces

études s'appuyaient sur des approches très différentes et ont généré des résultats contradictoires. Une des études plus récentes a révélé que *Y'a personne de parfait* n'a aucune influence sur les connaissances des parents en ce qui a trait au développement des enfants (Peterborough County-City Health Unit, 2005). Cette étude s'est appuyée sur un instrument de mesure établi afin d'évaluer les connaissances générales des parents relativement aux compétences développementales des enfants et à l'influence du milieu sur le développement des enfants. Par ailleurs, une des premières études d'évaluation de *Y'a personne de parfait* visait à évaluer spécifiquement l'accroissement des connaissances des parents sur le développement des enfants en regard des sujets abordés par le programme *Y'a personne de parfait* et par les livrets du programme (VanderPlaat, 1989). VanderPlaat a décelé des preuves d'un accroissement des connaissances des parents relativement à la sécurité, à la santé et au comportement des enfants après que les parents aient participé au programme. Au surplus, ces gains de connaissances avaient été maintenus lors d'un suivi réalisé six mois plus tard. En outre, les parents ont aussi approfondi leurs connaissances des besoins affectifs des enfants au cours du programme. VanderPlaat a observé une augmentation notable du pourcentage de parents qui ont réagi aux aides visuelles en étant en mesure de reconnaître les besoins affectifs des enfants, qui ont répondu à ces besoins avec compréhension et une attitude positive, et qui connaissaient les comportements positifs pour répondre à ces besoins. Cependant, un suivi réalisé six mois plus tard a révélé que ces gains avaient complètement disparu. Six mois après la fin du programme, l'aptitude des parents à reconnaître les besoins affectifs des enfants et à y répondre semblait identiques à ce qu'elle était au moment où ils ont commencé le programme.

Bien que *Y'a personne de parfait* semble entraîner un accroissement des connaissances des parents en ce qui concerne la sécurité et la santé des enfants en général, il n'existe aucune preuve objective que *Y'a personne de parfait* accroît leurs connaissances relativement aux risques d'accident et aux maladies infantiles et à ce qu'ils doivent faire quand leur enfant est malade (Rootman et coll., 1998; VanderPlaat, 1989). Il appert que les parents qui s'inscrivent au programme savent déjà repérer les risques d'accident et savent déjà comment réagir si leur enfant est victime d'un d'accident ou est malade, de sorte qu'il n'y a aucun accroissement notable de leurs connaissances à ce chapitre.

Comportement parental et interactions parent-enfant

Les résultats des études ayant évalué les effets de *Y'a personne de parfait* sur le comportement des parents et sur les interactions parent-enfant sont équivoques.

Dans le cadre de groupes de discussion et d'entrevues postérieurs au programme, les parents déclarent que *Y'a personne de parfait* a influencé positivement leurs pratiques parentales. Ils indiquent que le programme a changé la façon dont ils jouent avec leur enfant (Rootman et coll., 1998), la façon dont ils communiquent avec leur enfant (ils sont notamment plus patients et emploient un langage moins négatif) (Jolibois, 1997; Rootman et coll., 1998), la façon dont ils témoignent de l'affection à leur enfant (Rootman et coll.) ainsi que la façon dont ils disciplinent

leur enfant ou gèrent ses écarts de conduite (Rootman et coll.; Jolibois). Le programme leur a aussi appris à encourager leur enfant à être plus curieux et à adopter un comportement plus exploratoire (Rootman).

Il existe des preuves « objectives » de certains de ces changements autoévalués, mais des constatations contradictoires par rapport à d'autres. Par exemple, sur la sous-échelle d'un instrument de mesure établi, Chislett et Kennett (2007) ont noté un accroissement important des pratiques parentales positives et chaleureuses chez les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* ainsi que le maintien de cette amélioration deux mois après la fin du programme. Par contre, alors que Bevc a repéré des preuves d'une amélioration de l'efficacité de la gestion parentale cinq mois après la fin du programme, Chislett et Kennett n'ont constaté aucun changement à ce chapitre. À l'aide de différents tests papier-crayon, aucun de ces chercheurs (Bevc et coll., 2000; Chislett et Kennett, 2007) n'a décelé de réduction des pratiques parentales négatives ou dysfonctionnelles.

Enfin, la preuve la plus solide de changements dans le comportement des parents provient probablement de l'étude réalisée par Bevc et ses collègues. Ces chercheurs ont employé l'échelle HOME (Home Observation for Measurement of the Environment Inventory), un outil d'observation en milieu familial bien établi et validé (Caldwell et Bradley, 1984). Ils ont constaté une augmentation significative des pratiques parentales positives selon l'échelle HOME lors de leur suivi après cinq mois.

Santé et bien-être des parents

Certaines études ont permis de déceler des preuves d'une connaissance et d'une compréhension accrues des besoins personnels des parents et d'une plus grande sensibilité des parents à l'importance de prendre soin d'eux-mêmes (VanderPlaat, 1998; Jolibois, 1997). Au surplus, une étude a révélé que, six mois après la fin du programme, les parents démontraient toujours une connaissance accrue de leurs besoins personnels ainsi qu'une attitude plus positive à l'égard de ceux-ci. Ils étaient également plus susceptibles de savoir comment répondre positivement à ces besoins qu'avant de participer à *Y'a personne de parfait* (VanderPlaat, 1998).

Bien que les parents indiquent fréquemment lors des groupes de discussion ou des entrevues postérieurs au programme qu'ils se sentent mieux ou plus confiants par rapport à leurs compétences parentales, une seule étude a évalué le sentiment de compétence parentale des participants à l'aide d'un instrument de mesure établi (Chislett et Kennett, 2007). Dans une évaluation des effets du programme réalisée par le Peterborough County-City Health Unit, non seulement les chercheurs ont-ils noté une amélioration de la compétence parentale à la suite du programme, mais ils ont aussi constaté que les parents continuaient de faire état d'un sentiment de compétence accru au moment du suivi réalisé deux mois plus tard (Chislett et Kennett, 2007).

Il existe aussi certaines preuves que *Y'a personne de parfait* aide les parents à faire face au

stress. À l'aide d'un instrument de mesure établi, une étude a démontré que le niveau de stress général des parents et leur niveau de stress relié à leur rôle parental avaient diminué de manière significative cinq mois après avoir suivi le programme (Bevc et coll., 2000).

Les preuves de l'influence de *Y'a personne de parfait* sur l'estime de soi générale des parents sont contradictoires. À la suite de deux études réalisées à l'aide du même instrument de mesure de l'estime de soi bien établi (l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg), une étude a montré une augmentation statistiquement importante de l'estime de soi des parents après la fin du programme comparativement aux scores enregistrés lors du prétest (Bevc et coll., 2000) alors que l'autre étude n'a dénoté aucun changement à ce chapitre (Peterborough County-City Health Unit, 2005).

Résolution de problèmes

Deux groupes de chercheurs ont tenté d'utiliser des méthodes objectives pour évaluer l'aptitude des parents à résoudre des problèmes. Un groupe (VanderPlaat, 1989) ayant eu recours à des questions normalisées accompagnées d'aides visuelles a mis en lumière des preuves que les parents utilisent l'approche de résolution de problèmes préconisée par *Y'a personne de parfait* après avoir suivi le programme. Les parents étaient mieux en mesure de déceler les problèmes et de proposer des solutions après avoir suivi le programme et au moment du suivi de six mois qu'ils l'étaient avant de commencer à assister au programme. Une autre étude s'appuyant sur un instrument de mesure général par lequel les parents indiquaient leur degré d'accord ou de désaccord avec un certain nombre d'énoncés traduisant diverses méthodes de résolution de problèmes ou de la débrouillardise a révélé une augmentation considérable de la débrouillardise des parents (y compris de leur aptitude à résoudre des problèmes) après qu'ils aient suivi le programme. Au surplus, non seulement ces gains avaient été maintenus au moment du suivi après deux mois, mais les aptitudes des parents à résoudre des problèmes ont continué de s'améliorer par rapport au moment où ils ont terminé le programme (Chislett et Kinnett, 2007).

Sommaire des études d'évaluation antérieures

Malgré qu'aucune de ces études d'évaluation ne satisfait la norme de qualité la plus élevée pour la conception d'une étude des effets (puisque aucune ne comportait un groupe témoin), elles fournissent collectivement des preuves raisonnables de l'efficacité de *Y'a personne de parfait* à certains égards, mais des preuves moins convaincantes à d'autres égards. Par exemple, elles démontrent un accroissement des connaissances des parents qui semble se traduire par des changements de comportement. Plus précisément, ces études ont montré une augmentation des connaissances des parents en ce qui concerne la santé générale et la sécurité des enfants ainsi que leur comportement à différents âges, de même qu'une meilleure compréhension des motifs pour lesquels les enfants agissent comme ils le font. On y note aussi des preuves d'un accroissement des connaissances concernant le jeu chez les enfants et les types d'activités à faire avec les enfants. Toutes ces études signalent en outre que la capacité des parents à résoudre des

problèmes s'est améliorée et que cette amélioration a été maintenue au fil du temps. Résultat plus important encore, ces études ont aussi révélé des changements dans le comportement des parents, qui avaient plus souvent recours à des pratiques positives et moins souvent recours à des pratiques négatives ou dysfonctionnelles à la suite de leur participation à *Y'a personne de parfait*.

On a aussi observé des changements sur le plan de la santé et du bien-être des parents. Par exemple, il existe des preuves de l'efficacité du programme à réduire le stress parental, à accroître la sensibilité des parents à l'importance de prendre soin d'eux-mêmes et à augmenter la confiance en soi des parents relativement à leurs compétences parentales. Par ailleurs, bien que les parents déclarent invariablement qu'ils se sentent soutenus par les autres parents de leur groupe *Y'a personne de parfait* et indiquent qu'ils se sentent moins seuls ou isolés, il existe peu de preuves objectives, s'appuyant sur des instruments de mesure normalisés, d'un élargissement du réseau social des parents ou d'une augmentation de la satisfaction des parents à l'égard de leur réseau de soutien social. En outre, malgré que les parents fassent état d'une meilleure connaissance des ressources communautaires et des moyens d'y accéder, il n'y a aucune preuve d'une augmentation de la fréquence à laquelle les parents utilisent ces ressources.

Ce projet est le fruit d'une collaboration entre plusieurs partenaires communautaires et des chercheurs de l'Université de l'Alberta. Il a été mené par FRP Canada et certains partenaires provinciaux, soit le BC Council for Families, le Saskatchewan Prevention Institute, le Centre Youville du Manitoba et le Community Action Committee for Southwestern Newfoundland. Des représentants de FRP Canada et de chacun des quatre partenaires provinciaux du projet, qui incluaient notamment des coordonnateurs provinciaux du programme *Y'a personne de parfait* (ou l'équivalent), des administrateurs d'organismes communautaires de soutien à la famille, des animateurs du programme *Y'a personne de parfait* ainsi qu'une ancienne participante à *Y'a personne de parfait*, ont siégé comme membres du comité directeur et consultatif qui a formulé des commentaires et des suggestions à chaque étape du processus de recherche. La planification du projet a eu lieu en 2006. Le comité d'éthique de la recherche de l'Université de l'Alberta a ensuite donné son aval à la réalisation de l'étude au début de 2007. Les instruments de mesure ont été soumis à un essai-pilote en 2007 et la collecte des données de l'étude des effets du programme s'est déroulée en 2007 et en 2008.

Le projet avait pour but d'approfondir les études d'évaluation antérieures et d'élargir leur portée à plusieurs égards. Il s'agit de la première évaluation nationale du programme *Y'a personne de parfait*, qui a été réalisée à l'aide de données recueillies dans trois régions du pays (l'Atlantique, les Prairies et la Colombie-Britannique). La majeure partie de l'étude s'appuie sur des instruments de mesure existants dont la validité et la fiabilité sont établies. Elle constitue aussi la première évaluation de *Y'a personne de parfait* à comporter un groupe témoin inscrit sur une liste d'attente.

Partie I : Étude d'évaluation des résultats

Méthodologie

Devis

Nous avons employé un devis de recherche prétest/post-test avec groupe témoin non équivalent inscrit sur une liste d'attente et suivi après six mois. Les participants ont rempli un ensemble d'instruments de mesure (voir l'annexe A) avant de commencer à participer au programme *Y'a personne de parfait*, après y avoir participé, puis à nouveau six mois plus tard. Certains participants au programme n'ont pas été invités à prendre part au suivi après 6 mois car l'étude se terminait moins de six mois après leur dernière rencontre. D'autres personnes ont été invitées à participer au suivi après six mois au moment de leur recrutement, mais n'ont pu être rejointes ou localisées après six mois ou n'ont pas accepté de participer au suivi. Les participants ont aussi pris part aux groupes de discussion après avoir terminé le programme et avoir répondu au questionnaire du post-test. (Le guide d'entrevue des groupes de discussion est reproduit à l'annexe B.)

Les animatrices ont également répondu à des questionnaires avant de commencer à animer un groupe *Y'a personne de parfait*, après chaque rencontre de leur groupe *Y'a personne de parfait* et après la dernière rencontre du groupe. À l'aide de ces questionnaires, nous avons demandé aux animatrices de documenter leurs pratiques pendant cette série de rencontres de *Y'a personne de parfait*. Dans le questionnaire qu'elles ont rempli après la dernière rencontre de leur groupe, les animatrices devaient formuler des commentaires sur l'efficacité du programme par rapport à ce groupe spécifique de parents, ainsi que leurs suggestions et recommandations en vue d'améliorer ou de revitaliser *Y'a personne de parfait*.

Procédure de recrutement

Dans chaque province, les coordonnateurs provinciaux de *Y'a personne de parfait* (ou leur équivalent) étaient associés à l'un des partenaires provinciaux (le BC Council for Families, le Saskatchewan Prevention Institute, le Centre Youville du Manitoba et le Community Action Committee for Southwestern Newfoundland) ou à l'emploi d'un de ces partenaires. Ces coordonnateurs provinciaux ont embauché un chercheur régional pour le projet d'évaluation ou ont pris des mesures pour qu'une personne au sein de leur organisme soit affectée provisoirement à ce poste. Ils ont repéré des animatrices du programme qui avaient reçu leur formation depuis au moins deux ans et avaient animé plusieurs groupes *Y'a personne de parfait*. Parmi ces animatrices, les chercheurs régionaux ou les coordonnateurs provinciaux ont communiqué avec celles qui s'apprêtaient à animer un groupe afin de les inviter à participer à l'étude d'évaluation. Seules les animatrices offrant des groupes à un endroit où les chercheurs régionaux pouvaient aisément se rendre pour recueillir des données ont été contactées.

On a demandé aux animatrices ayant accepté de participer à l'étude de recruter des participants au sein des groupes qu'elles s'apprêtaient à animer. Au moment d'inscrire des parents à un groupe *Y'a personne de parfait*, les animatrices ont invité ceux-ci à participer à l'étude d'évaluation. On a également demandé aux animatrices qui avaient accepté de participer au projet de recherche, mais qui n'avaient aucun groupe *Y'a personne de parfait* prévu dans un avenir rapproché de recruter pour l'étude des personnes qui s'étaient renseignées sur le programme *Y'a personne de parfait* afin que celles-ci fassent partie du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente. Les futurs participants ont été informés qu'une chercheuse de l'Université de l'Alberta procédait à une évaluation du programme *Y'a personne de parfait* afin de déterminer si ce programme aide les parents à court terme, s'il entraîne des bienfaits pour les parents à plus long terme et si des mesures devraient être prises pour l'améliorer afin qu'il réponde mieux aux besoins des parents.

On a aussi demandé aux animatrices de répondre à un questionnaire visant à recueillir leurs commentaires au sujet de *Y'a personne de parfait* ainsi que leurs recommandations en vue de l'améliorer. Enfin, puisque *Y'a personne de parfait* est un programme centré sur l'utilisateur qui ne possède pas de curriculum établi, on a demandé aux animatrices de remplir un questionnaire après chaque rencontre de leur groupe dans le but de documenter leurs pratiques *Y'a personne de parfait*. Les résultats de cette documentation des pratiques des animatrices ne sont pas présentés dans le présent rapport.

Avant le début de la collecte des données pour l'étude, les instruments de mesure (voir l'annexe A) ont fait l'objet d'un essai-pilote auprès d'environ vingt parents issus de trois groupes *Y'a personne de parfait*. Un de ces groupes était composé de parents immigrants. L'essai-pilote a entraîné certains changements de formulation afin d'en améliorer la clarté. Ces changements sont décrits ci-après, dans la section renfermant une description de chaque instrument de mesure. L'essai-pilote a aussi permis de confirmer qu'il était possible de remplir l'ensemble des instruments de mesure dans un délai d'une heure, même au sein des groupes ayant des aptitudes de lecture limitées en anglais, à qui le chercheur devait lire les questions à voix haute à mesure que les participants y répondaient.

Échantillon

Deux cent dix-huit participants à *Y'a personne de parfait* issus de vingt-quatre groupes ont été recrutés pour prendre part à l'étude et 27 personnes additionnelles ont été recrutées pour servir de groupe témoin inscrit sur une liste d'attente*, pour un échantillon total de 245 personnes. Parmi les 218 participants à *Y'a personne de parfait*, 205 personnes ont participé au prétest, 155

* Nous avons initialement l'intention d'obtenir un groupe témoin inscrit sur une liste d'attente composé d'environ 50 personnes. Cependant, aucun des organismes participant au projet n'avait comme pratique courante de tenir une liste d'attente officielle pour *Y'a personne de parfait*. Par conséquent, l'obtention d'un groupe témoin inscrit sur une liste d'attente s'est révélée difficile. Les organismes participants de deux des provinces ont fourni des listes d'attente officieuses qui ont permis de recruter 27 personnes qui ont accepté de participer à l'étude en tant que groupe témoin.

ont participé au post-test et 41 ont participé au suivi après six mois (83 de ces personnes ont rempli les instruments de mesure une seule fois et ont donc été exclues de toute analyse visant à étudier les changements au fil du temps). Parmi les parents inscrits sur une liste d'attente, 27 ont rempli les instruments de mesure au Temps 1, mais seulement 19 d'entre eux ont rempli les instruments de mesure à nouveau six à neuf semaines plus tard et peuvent donc servir de groupe témoin. Comme il s'agit d'un échantillon relativement petit, les résultats du groupe inscrit sur une liste d'attente doivent être interprétés avec circonspection.

Les participants à *Y'a personne de parfait* étaient en très grande majorité de sexe féminin. Leur âge variait de 16 à 47 ans, l'âge moyen étant de 25 ans. Presque la moitié de l'échantillon était présentement célibataire (ou séparée ou divorcée) et un peu plus de la moitié était mariée. Environ 40 % des participants étaient de race blanche, environ 40 % étaient de descendance autochtone et 20 % appartenaient à d'autres groupes ethniques. Environ les deux tiers de l'échantillon possédaient un diplôme d'études secondaires ou moins.

La très grande majorité des membres du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente était de sexe féminin. Leur âge variait de 16 à 34 ans, l'âge moyen étant de 21,5 ans. La moitié de l'échantillon était présentement célibataire et un peu plus du tiers était marié. Presque 70 % de l'échantillon étaient de race blanche et plus de 80 % possédaient un diplôme d'études secondaires ou moins. Le tableau 1 présente le profil démographique de l'échantillon.

Tableau 1
Caractéristiques démographiques des participants
(exprimées en pourcentage)¹

	Groupe Y'a personne de parfait (n = 218)	Groupe inscrit sur une liste d'attente (n = 27)		Groupe Y'a personne de parfait (n = 218)	Groupe inscrit sur une liste d'attente (n = 27)
Sexe			Race		
Masculin	7	9	Blanche	42	68
Féminin	93	91	Descendance autochtone	38	14
			Asiatique	8	5
Âge			Autre	12	13
16-19 ans	20	23	Éducation		
20-24 ans	28	55	Moins d'un D.E.S.	37	48
25-29 ans	21	18	D.E.S.	27	33
30-34 ans	15	5	Cert. technique ou professionnel	11	5
35 + ans	16	0	Cours ou diplôme de niveau collégial	14	10
État matrimonial			Diplôme universitaire	11	5
Célibataire	40	45			
Premier mariage	45	32			
Remarié	7	5			
Séparé/divorcé	6	5			
Autre	2	13			

¹ Les pourcentages ayant été arrondis, leur somme ne correspond pas nécessairement à 100.

Lorsque nous comparons le groupe de participants à *Y'a personne de parfait* avec le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente, nous observons certaines différences notables. La répartition entre les sexes des deux échantillons est la même, un peu plus de 90 % de chaque échantillon étant de sexe féminin. Cependant, les membres du groupe inscrit sur la liste d'attente sont plus jeunes, moins scolarisés, plus susceptibles d'être célibataires et beaucoup plus susceptibles d'être de race blanche (et moins susceptibles d'être de descendance autochtone) que les participants à *Y'a personne de parfait*.

Instruments de mesure

[NdT : Tous les instruments de mesure utilisés pour l'étude étaient rédigés en anglais. Par conséquent, tous les éléments et autres extraits de ces instruments de mesure cités dans le

présent rapport et reproduits à l'annexe A sont des traductions.]

Beaucoup d'efforts ont été déployés pour définir des instruments de mesure qui seraient adéquats à la fois pour évaluer les objectifs du programme *Y'a personne de parfait* et pour être administrés aux participants au programme *Y'a personne de parfait*. Nous avons tenté d'équilibrer le désir d'utiliser des instruments de mesure existants dont la validité et la fiabilité sont établies et celui de veiller à ce que la charge des participants soit raisonnable. Étant donné la décision du comité directeur du projet d'évaluer les changements ayant trait aux connaissances relatives aux ressources communautaires et aux moyens d'y accéder, au soutien social, au stress et à la gestion du stress, à la résolution de problèmes, à la confiance en soi en tant que parents et aux comportements parentaux, le nombre d'éléments pouvant servir à évaluer chacun de ces effets était limité. Au surplus, pour que la charge des participants demeure raisonnable, le comité directeur a décidé qu'il ne fallait pas que les participants passent plus d'une heure à remplir l'ensemble des instruments de mesure. Étant donné les aptitudes de lecture limitées de certains participants (particulièrement les parents nouvellement immigrés), il fallait que l'ensemble des instruments de mesure soit lu à ces participants, ce qui limitait d'autant plus le nombre total de questions considéré comme raisonnable. Étant donné ces contraintes, nous avons évalué certains effets à l'aide d'instruments de mesure établis dans leur forme originale, nous en avons évalué d'autres au moyen d'une forme adaptée d'un instrument de mesure établi et d'autres encore ont été évalués en incluant seulement certains des éléments d'un instrument de mesure établi. Enfin, certains effets ont été évalués à l'aide d'éléments rédigés spécifiquement pour la présente étude. La méthode d'évaluation de chacun des objectifs du programme est décrite ci-après.

Connaissances relatives aux ressources communautaires. Pour évaluer les connaissances relatives aux ressources communautaires, nous avons adapté dix questions de la Knowledge and Use of Resources Scale, une échelle initialement composée de onze éléments mise au point dans le cadre de l'évaluation de *Y'a personne de parfait* réalisée par le Peterborough County-City Health Unit (Peterborough County-City Health Unit, 2005; Chislett et Kennett, 2007). Voici quelques-uns des éléments adaptés : « Je sais comment obtenir de l'aide si j'ai des problèmes de logement ou avec le propriétaire de mon logement » et « Je sais où mon enfant peut participer à des activités de loisir gratuites ». Les parents ont indiqué leur degré d'accord ou de désaccord avec chaque élément en répondant selon une échelle de six points composée de descripteurs allant de « entièrement d'accord » à « entièrement en désaccord ». Une traduction de l'échelle est fournie à la page 5 du questionnaire des parents qui est reproduit à l'annexe A. (Des scores plus élevés indiquent une meilleure connaissance des moyens d'accéder aux ressources communautaires. La codification des éléments 2, 5 et 9 est inversée.)

Soutien social. Pour évaluer le soutien social des parents, nous avons utilisé une version passablement écourtée (9 éléments) de l'échelle bien connue de Cutrona et Russell, la Social Provisions Scale (Cutrona et Russell, 1987). Voici quelques exemples d'éléments de cette échelle

: « Il y a des personnes sur qui je peux compter pour m'aider en cas de réel besoin »; « Je ne me sens proche de personne » (codification inversée). Les parents devaient indiquer leur degré d'accord ou de désaccord avec chacun des éléments en répondant selon une échelle de six points composée de descripteurs allant de « entièrement d'accord » à « entièrement en désaccord ». La fiabilité et la validité de l'instrument de mesure original sont établies. Les éléments de l'échelle utilisés dans la présente étude figurent à la page 6 du questionnaire des parents reproduit à l'annexe A. (Des scores plus élevés traduisent un plus grand soutien social. La codification des éléments 3, 5, 7 et 8 est inversée.)

Stress parental. Pour évaluer le stress parental, nous avons utilisé l'instrument de mesure bien connu Parenting Daily Hassles (Crnic et Greenberg, 1990). Cet instrument de mesure évalue à la fois la fréquence d'occurrence de certains stressseurs parentaux courants et le degré de stress (ou de tracas) généré par ces stressseurs pour les parents. L'échelle comprend des éléments tels que : « Il est difficile de trouver des gardiennes »; « Les enfants sont toujours dans mes jambes et m'empêchent d'accomplir mes autres tâches »; « Difficulté à préparer les enfants pour une sortie et à partir à l'heure ». Les parents devaient indiquer la fréquence à laquelle chaque situation leur arrivait selon une échelle de cinq points allant de « jamais » à « toujours », puis indiquer à l'aide d'une échelle de cinq points allant de « aucun problème » à « gros problème » dans quelle mesure chaque situation avait constitué un problème ou un tracas[†] pour eux au cours des dernières semaines. La fiabilité et la validité de cet instrument de mesure sont établies. Une copie de l'instrument de mesure figure à la page 7 du questionnaire des parents qui est reproduit à l'annexe A. Les scores plus élevés pour cet instrument de mesure signifient que la fréquence des stressseurs déclarés est plus grande et qu'ils sont plus souvent perçus comme une source de problème ou de tracas.

Résolution de problèmes. Pour évaluer l'aptitude à la résolution de problèmes des parents, nous avons adapté seize éléments de la Social Problem-Solving Scale de D'Zurilla (D'Zurilla, Nezu et Maydeu-Olivares, 2002) afin de poser des questions concernant la résolution de problèmes dans un contexte parental. Nous avons choisi cet instrument de mesure car sa conceptualisation de la résolution de problèmes reflète bien l'approche à la résolution de problèmes préconisée par *Y'a personne de parfait*. Voici quelques exemples d'éléments : « Quand mon enfant cause un problème, j'essaie de comprendre pourquoi il se comporte de cette façon »; « Quand je tente de régler un problème avec mon enfant, je pense au plus grand nombre possible de solutions jusqu'à ce que je sois à court d'idées »; « Quand il y a un problème avec mon enfant, je deviens déprimé et je perds mes moyens » (codification inversée). Nous avons demandé aux parents de répondre aux énoncés en fonction du plus âgé de leurs enfants d'âge préscolaire et d'indiquer

[†] L'échelle originale de Crnic et Greenberg (1990) utilise le terme hassle (« tracas »). À la suite de commentaires du comité directeur et de l'essai-pilote du matériel, on a craint que les participants (particulièrement ceux pour qui l'anglais est une langue seconde) ne saisissent pas bien la signification du mot hassle. Par conséquent, les descripteurs de l'échelle originale de cinq points qui allait de « no hassle » (aucun tracas) à « big hassle » (gros tracas) ont été remplacés par « no problem » (aucun problème) et « big problem » (gros problème). Dans les instructions, le mot « hassle » a aussi été remplacé par « problem or hassle » (problème ou tracas).

ensuite à quelle fréquence ils réagissent de chacune des façons décrites selon une échelle de cinq points allant de « jamais » à « toujours ».‡ Les éléments adaptés de cette échelle de mesure figurent à la page 11 du questionnaire des parents qui est reproduit à l'annexe A. La fiabilité et la validité de l'outil de mesure original sont bien établies. (Des scores plus élevés indiquent une plus grande aptitude à la résolution de problèmes. La codification des éléments 2, 3, 4, 5, 8, 9 et 11 est inversée.)

Confiance en soi et estime de soi des parents. Pour évaluer la confiance des parents en ce qui a trait à leurs compétences parentales, nous avons utilisé l'échelle bien connue de Gibaud-Wallston et Wandersman, la Parenting Sense of Competence Scale (PSOC). Il s'agit d'un instrument de mesure comportant dix-sept éléments, tels que : « C'est difficile pour un parent de ne pas savoir s'il fait du bon travail ou non »; « Je crois sincèrement que j'ai toutes les aptitudes nécessaires pour être un bon parent envers mon enfant » (codification inversée); « Être parent me rend nerveux et anxieux ». Les parents devaient indiquer leur degré d'accord ou de désaccord avec chaque énoncé en répondant selon une échelle de six points allant de « entièrement d'accord » à « entièrement en désaccord ». Une copie de l'instrument de mesure figure à la page 12 du questionnaire des parents. (Les scores plus élevés témoignent d'une plus grande confiance en soi comme parent. La codification des éléments 6, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 est inversée.)

Pratiques parentales chaleureuses et stimulantes. Pour évaluer les pratiques parentales chaleureuses et stimulantes préconisées par le programme, seize éléments ont été rédigés spécifiquement pour la présente étude ou ont été adaptés à partir de la sous-échelle des pratiques parentales chaleureuses et stimulantes (« nurturing subscale ») de la Parent Behaviour Checklist (Fox, 1994). Ces éléments figurent à la page 9 du questionnaire des parents qui est reproduit à l'annexe A. Nous avons demandé aux parents d'indiquer à quelle fréquence, selon une échelle de cinq points allant de « jamais » à « plusieurs fois par jour », ils s'étaient livrés à seize différentes activités avec leur enfant au cours des dernières semaines.§ Voici quelques exemples d'éléments : « Combien de fois avez-vous ri avec votre enfant? »; « Combien de fois avez-vous joué à un jeu avec votre enfant? »; « Combien de fois avez-vous félicité votre enfant d'avoir appris quelque chose de nouveau? ». Les scores plus élevés signalent des pratiques chaleureuses et stimulantes plus fréquentes.

Discipline parentale. Afin d'évaluer les méthodes de discipline positive et de discipline négative des parents d'une manière conforme au programme, vingt éléments ont été rédigés spécifiquement pour la présente étude ou ont été adaptés à partir de la Parent Behavior Checklist

‡ L'essai-pilote des éléments relatifs à la résolution de problèmes a révélé que les parents avaient plus de facilité à répondre aux énoncés lorsqu'on leur demandait de répondre en fonction d'un enfant en particulier. Comme les enfants d'âge préscolaire plus âgés posent généralement aux parents un éventail plus grand de problèmes ou de défis, on a demandé aux parents de répondre aux éléments en fonction du plus âgé de leurs enfants d'âge préscolaire.

§ L'essai-pilote des éléments relatifs à la résolution de problèmes a révélé que les parents avaient plus de facilité à répondre aux énoncés lorsqu'on leur demandait de répondre en fonction d'un enfant en particulier. Comme les enfants d'âge préscolaire plus âgés posent généralement aux parents un éventail plus grand de problèmes ou de défis, on a demandé aux parents de répondre aux éléments en fonction du plus âgé de leurs enfants d'âge préscolaire.

(Fox, 1994) et figurent à la page 10 du questionnaire reproduit à l'annexe A. Nous avons demandé aux parents d'indiquer, selon une échelle de cinq points allant de « jamais » à « plusieurs fois par jour », la fréquence à laquelle ils se comportent de différentes façons lorsque leur enfant désobéit aux règles ou fait quelque chose qu'ils n'aiment pas.[¶] Voici des exemples d'éléments : « vous l'ignorez, ne faites rien »; « vous lui donnez la fessée »; « vous le mettez à l'écart ». Les scores plus élevés indiquent des réactions de ce type plus fréquentes aux écarts de conduite des enfants.

Résultats

Pour étudier les effets du programme *Y'a personne de parfait* sur les parents par rapport à chacun des aspects évalués, nous avons réalisé quatre types d'analyse. Premièrement, en vue de déterminer s'il y avait eu des changements statistiquement significatifs chez les parents entre le prétest et le post-test quant aux aspects évalués, nous avons procédé à des tests t pour groupes dépendants afin de comparer les scores des parents avant qu'ils participent à *Y'a personne de parfait* avec les scores obtenus à l'aide des mêmes instruments de mesure après la fin du programme. Deuxièmement, afin d'examiner comment les scores des parents quant aux différents aspects évalués pouvaient avoir changé avec le temps en raison de facteurs autres que leur participation au programme *Y'a personne de parfait*, nous avons réalisé des tests t pour groupes dépendants afin de comparer les scores des parents inscrits sur les listes d'attente officielles de *Y'a personne de parfait* à deux moments dans le temps (séparés par un intervalle de 6 à 9 semaines) avant que ces parents débutent le programme *Y'a personne de parfait*. Lorsqu'on note des changements statistiquement significatifs entre le prétest (Temps 1) et le post-test (Temps 2) chez les participants à *Y'a personne de parfait*, mais aucun changement statistiquement significatif chez les membres du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente entre le Temps 1 et le Temps 2, on peut raisonnablement conclure que les changements observés au sein du groupe de participants à *Y'a personne de parfait* résultent de leur participation à ce programme parental. Lorsque des changements statistiquement significatifs sont observés à la fois chez les participants à *Y'a personne de parfait* et chez les membres du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente, on ne peut alors conclure que les changements observés chez les participants à *Y'a personne de parfait* sont attribuables à leur participation au programme.**

Troisièmement, dans le but d'explorer les effets à plus long terme du programme, nous avons procédé à des analyses de variance (ANOVA) à un facteur avec mesures répétées où le temps est le facteur répété (prétest, post-test, suivi après six mois) pour chacun des aspects évalués. Ces analyses comparent les scores des parents au fil du temps quant à chacun des aspects évalués, ce qui nous permet de déterminer si les changements observés entre le prétest et le post-test

[¶] Puisqu'un grand nombre des éléments relatifs à la discipline sont plus pertinents pour les tout-petits et les enfants d'âge préscolaire que pour les nourrissons, les parents devaient répondre aux éléments en fonction du plus âgé de leurs enfants d'âge préscolaire.

** Voir Shadish, Cook et Campbell (2002) pour une discussion des motifs pour lesquels un changement observé chez les participants à un programme ne peut être attribué à ce programme lorsque ce changement est aussi observé chez les membres du groupe témoin (p. ex., antécédents, maturation, effet des tests successifs, régression à la moyenne).

étaient temporaires et ont disparu au fil du temps, s'ils ont été maintenus au fil du temps ou s'ils ont augmenté au fil du temps. Au besoin, nous avons réalisé des analyses post-hoc afin de déterminer lesquelles des moyennes du prétest, du post-test et du suivi de six mois différaient de manière significative les unes des autres.

Enfin, les tailles d'effet ont été calculées et sont présentées à la fois pour les tests t et pour les analyses de variance. La taille d'effet fournit de l'information utile sur l'ampleur d'un changement. Plus précisément, elle nous indique si l'effet de *Y'a personne de parfait* quant à un aspect mesuré spécifique a été petit, moyen ou grand. Des statistiques différentes sont calculées afin d'obtenir les tailles d'effet pour divers types d'analyse. Comme le d de Cohen est la taille d'effet la plus souvent présentée lorsque deux moyennes sont comparées, il a été calculé pour tous les tests t. Selon Cohen (1988), une taille d'effet de 0,2 est considérée comme petite, de 0,5 est considérée comme moyenne et de 0,8 ou plus est considérée comme grande. L'éta carré (η^2) est la taille d'effet la plus souvent présentée lorsque plusieurs moyennes sont comparées. Il a donc été calculé pour les analyses de variance à un facteur avec mesures répétées (pour comparer les moyennes des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois). Pour l'éta carré (η^2), une taille d'effet de 0,01 est considérée comme petite, de 0,06 est considérée comme moyenne et de plus de 0,14 est considérée comme grande.

Afin d'étudier un changement au fil du temps, les analyses statistiques doivent inclure uniquement des participants pour qui des données sont disponibles pour plus d'un moment dans le temps. Par conséquent, les tests t dont nous faisons état dans le présent rapport comparent les scores des parents au post-test avec leurs scores au prétest, tandis que les analyses de variance comparent les scores des participants au moment du suivi après six mois avec leurs scores au post-test et au prétest. Cette méthode permet de surmonter le problème associé au fait de comparer les scores au moment du suivi après six mois d'un petit groupe de parents avec les scores au prétest de tous les parents qui ont ensuite commencé le programme *Y'a personne de parfait* puisque toute différence observée entre le prétest et le suivi après six mois pourrait être attribuable à des différences chez les parents plutôt qu'au programme *Y'a personne de parfait*. Les parents qui peuvent être localisés et sont disposés à participer à un suivi après six mois peuvent être très différents des participants qui ont abandonné le programme ou qui ne peuvent pas être localisés au moment du suivi après six mois.

Les deux tiers des 218 participants à *Y'a personne de parfait* qui ont accepté de prendre part à ce projet de recherche ont rempli à la fois le prétest et le post-test, ce qui donne un échantillon important dans le but d'explorer les changements entre le prétest et le post-test au moyen de tests t. Toutefois, seuls environ 20 % des participants ont rempli les instruments de mesure à la fois au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois. La confiance que nous pouvons accorder aux résultats des analyses portant sur l'échantillon plus petit d'environ 40 parents ayant rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps est augmentée par le fait que les scores au prétest et au post-test de ce sous-échantillon sont très similaires,

pour la plupart des aspects évalués, à ceux de l'échantillon complet. En effet, une comparaison des moyennes des scores au prétest et au post-test du petit groupe de parents ayant rempli les instruments de mesure au moment du suivi après 6 mois montre le même profil de résultats que celui qui se dégage de l'échantillon beaucoup plus grand de parents ayant participé au prétest et au post-test, mais pas nécessairement au suivi après 6 mois.

Comme aucun des organismes participant à ce projet ne tenait une liste d'attente officielle pour le programme *Y'a personne de parfait*, il a été difficile d'obtenir un groupe témoin inscrit sur une liste d'attente. Les organismes participants ont tout de même tenté de repérer et de recruter pour l'étude des personnes qui s'étaient montrées intéressées à participer au prochain groupe *Y'a personne de parfait* offert par l'organisme et auprès desquelles il était possible de recueillir des données à deux moments dans le temps, séparés par un intervalle de cinq à neuf semaines, avant le début du prochain groupe *Y'a personne de parfait*. Seules 27 personnes ont été recrutées pour participer à l'étude en tant que membres du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente et ont rempli les instruments de mesure au moins une fois. De ces 27 personnes, 19 personnes seulement ont rempli les instruments de mesure une deuxième fois de cinq à neuf semaines plus tard. Comme cet échantillon est relativement petit, les analyses visant à vérifier les différences dans les scores du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente entre le Temps 1 et le Temps 2 ($n = 19$) n'auront pas la même capacité de détecter les changements au fil du temps que les analyses visant à vérifier les différences au sein du groupe de participants à *Y'a personne de parfait* au fil du temps. Par conséquent, les résultats de l'analyse statistique et le schéma des données illustré dans les graphiques seront utilisés pour interpréter les constatations.

Connaissances relatives aux ressources communautaires

Les dix éléments servant à évaluer les connaissances relatives aux ressources communautaires ont été additionnés pour obtenir un score global. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de dix éléments est de 0,65.^{††} Les scores à l'échelle pouvaient varier de 10 à 60, les scores plus élevés traduisant une meilleure connaissance des moyens d'accéder aux ressources communautaires. Les scores réels ont varié de 24 à 60. Les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois sont présentés dans le tableau 2.

L'analyse a révélé que les connaissances relatives aux ressources communautaires des participants ont augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 40,58$) et le post-test ($M = 44,54$), $t(113) = 5,97$, $p < 0,001$, $d = 0,55$. Cependant, ces connaissances ont aussi augmenté de manière significative au sein du groupe témoin inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de

^{††} Le coefficient alpha de Cronbach est une mesure de la cohérence interne d'une échelle et peut varier de 0 à 1. Il indique le degré de corrélation entre les éléments de l'échelle (c.-à-d., à quel point ces éléments mesurent le même concept). Un coefficient alpha de 0,65 pour une échelle de dix éléments signale un degré de cohérence interne modéré et justifie d'additionner tous les éléments ensemble afin de produire un score unique à l'échelle des connaissances relatives aux ressources communautaires.

temps comparable entre le premier test ($M = 38,07$) et le deuxième test ($M = 41,11$), $t(18) = 2,45$, $p < 0,05$, $d = 0,23$.

L'analyse du sous-échantillon de participants à *Y'a personne de parfait* qui ont rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé que leurs connaissances relatives aux ressources communautaires ont augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 39,47$) et le post-test ($M = 44,53$) et que ce gain de connaissances avait été maintenu six mois après ($M = 44,57$), $F(2, 58) = 9,94$, $p < 0,001$, $\eta^2 = 0,26$. Voir la figure 1.

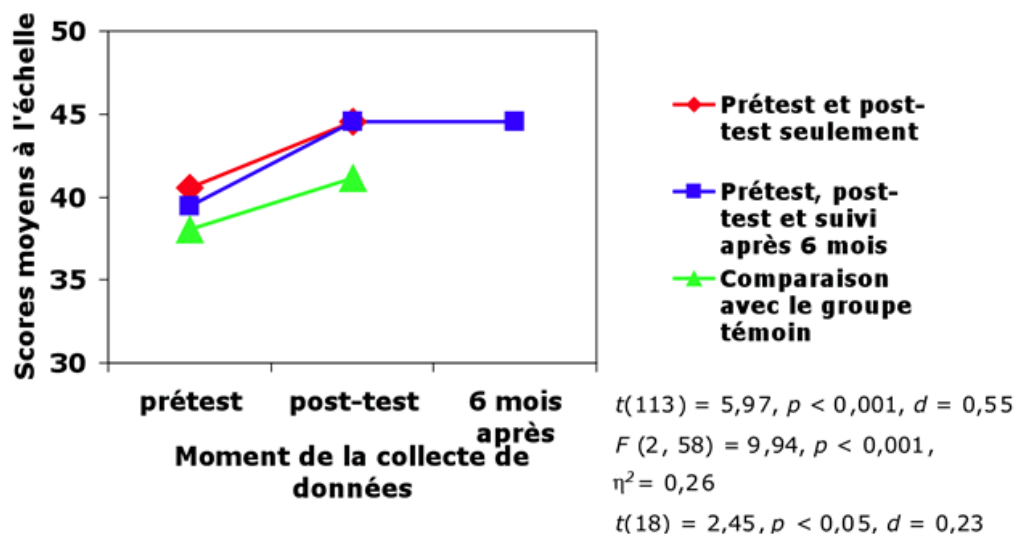
Tableau 2

Moyennes, écarts-types (ET) et nombre de participants au programme ayant rempli chacun des instruments de mesure au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois^{##}

Aspect évalué	Prétest			Post-test			Suivi après 6 mois		
	Moyenne	ET	n	Moyenne	ET	n	Moyenne	ET	n
Connaissances des ressources	40,72	7,20	189	44,57	7,33	140	44,15	7,37	39
Soutien social	42,61	8,28	197	45,38	6,50	149	46,26	5,90	38
Fréquence des stressseurs	51,14	14,89	140	49,88	12,50	119	49,55	14,16	31
Stress perçu	44,39	16,30	130	40,51	12,14	111	37,72	11,93	29
Résolution de problèmes	56,93	7,35	163	59,17	7,01	139	59,89	6,68	35
Parenting Compétence parentale	71,84	10,40	165	73,90	10,34	129	76,82	9,69	34
Sous-échelles des pratiques chaleureuses et stimulantes									
Interactions positives	25,80	3,32	195	26,29	2,61	150	26,13	3,01	40
Affection et encouragements	18,73	1,83	198	18,73	1,82	148	19,03	1,27	40
Stimulation cognitive	9,70	2,41	186	10,29	2,12	143	9,84	1,77	37
Sous-échelles de la discipline parentale									
Modification du comportement	9,04	4,30	171	8,78	3,92	138	9,15	3,73	39
Discipline positive	24,85	8,73	157	26,14	7,54	130	25,94	6,74	36
Colère et fessée	8,26	3,54	172	7,54	2,67	141	7,64	2,45	39
Humiliation et privation d'affection	6,47	3,15	167	5,62	2,04	141	5,87	2,63	38
Pratiques parentales passives	4,26	1,87	172	4,45	1,87	143	3,85	1,99	40

^{##} Les moyennes présentées dans le tableau 2 sont basées sur tous les participants pour qui nous avons des données relatives à un aspect évalué à n'importe quel moment dans le temps. Ces moyennes diffèrent légèrement des moyennes présentées dans le texte, puisque ces dernières sont liées aux tests t pour groupes dépendants (qui sont basés sur le sous-échantillon de participants pour qui nous avons des données à la fois au prétest et au post-test), ou des moyennes présentées pour les analyses de variance à mesures répétées (qui sont basées sur le sous-échantillon de participants pour qui nous avons des données à chacun des trois moments dans le temps).

Figure 1. Connaissances relatives aux ressources communautaires des parents avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



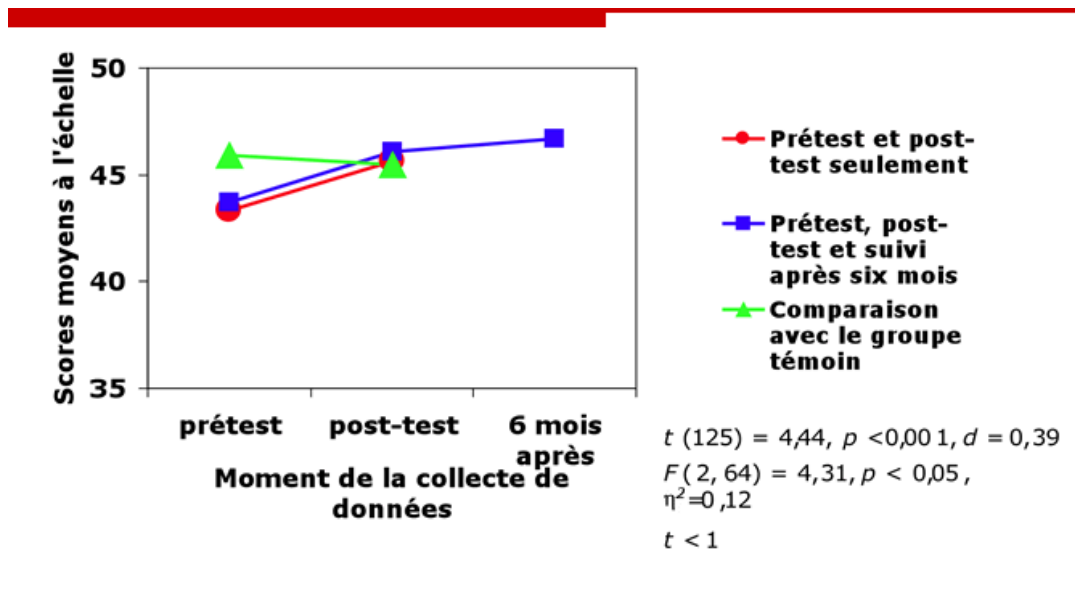
Soutien social

Nous avons additionné les scores des neuf éléments de la Social Provisions Scale de Cutrona et Russell afin d'obtenir un score global pour le soutien social. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de neuf éléments est de 0,85. Les scores pouvaient varier de 9 à 54, les scores plus élevés traduisant un plus grand soutien social. Les scores réels ont varié de 14 à 54. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois.

L'analyse a révélé que la perception du soutien social a augmenté de manière significative chez les participants au programme entre le prétest ($M = 43,35$) et le post-test ($M = 45,67$), $t(125) = 4,44, p < 0,001, d = 0,39$. Par contraste, le soutien social du groupe inscrit sur une liste d'attente n'a pas changé au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 45,94$) et le deuxième test. ($M = 45,50$), $t < 1$. Ces résultats signifient qu'il est possible d'attribuer à *Y'a personne de parfait* l'augmentation du soutien social du groupe ayant participé au programme entre le prétest et le post-test.

L'analyse du sous-échantillon de participants à *Y'a personne de parfait* qui ont rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé une augmentation significative entre le prétest ($M = 43,70$) et le post-test ($M = 46,03$) ainsi qu'un maintien de cette augmentation après six mois ($M = 46,70$), $F(2, 64) = 4,31, p < 0,05, \eta^2 = 0,12$.

Figure 2. Soutien social perçu par les parents
 avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



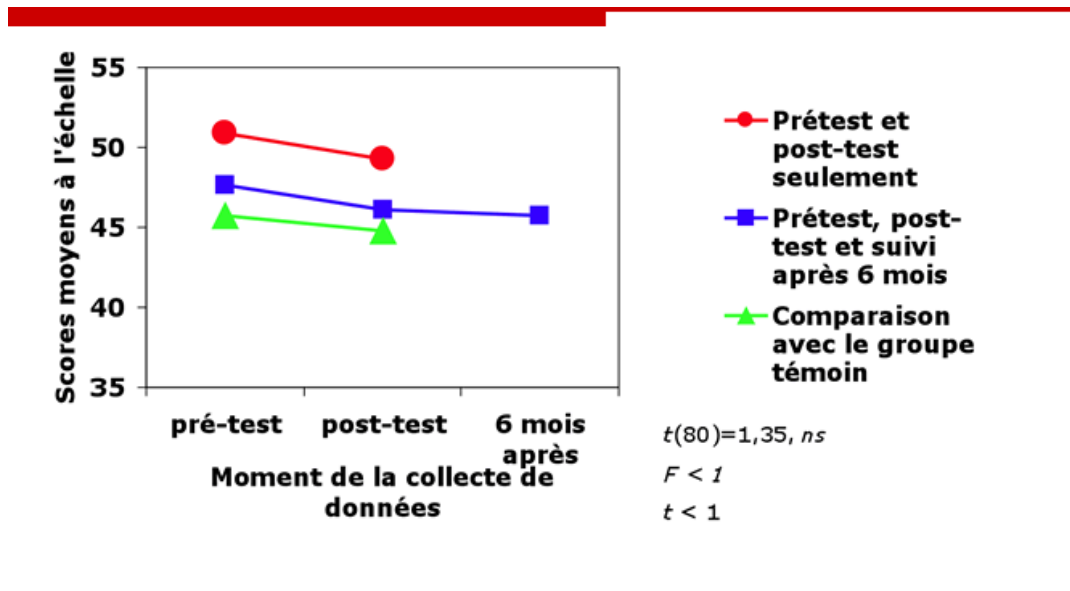
Stress parental

Afin d'évaluer le stress parental, les réponses relatives à la fréquence à laquelle les vingt éléments de l'échelle des Parenting Daily Hassles se sont produits pour chaque parent ont été additionnées afin d'obtenir une mesure de la fréquence des stressseurs parentaux subis par les parents. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle de vingt éléments est de 0,90. Les scores pouvaient varier de 20 à 100, les scores plus élevés indiquant que les parents ont été soumis plus souvent aux stressseurs parentaux énumérés. Les scores réels ont varié de 20 à 85. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

Bien que la figure 3 suggère une légère baisse du stress parental éprouvé par les parents ayant participé au programme, un test *t* n'a révélé aucune différence significative dans les moyennes entre le prétest et le post-test, $t(80) = 1,35, ns$. En outre, la fréquence des stressseurs parentaux déclarés par le groupe inscrit sur une liste d'attente n'a pas changé au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 45,71$) et le deuxième test ($M = 44,75$), $t < 1$.

Au surplus, une analyse de variance à un facteur avec mesures répétées n'a révélé aucune différence significative dans les moyennes au fil du temps, $F < 1$. Cependant, aucun changement dans la fréquence des stressseurs parentaux au fil du temps n'était prévu puisqu'il n'y avait aucune raison de s'attendre à ce que *Y'a personne de parfait* réduise la fréquence à laquelle les parents sont soumis aux stressseurs ou aux tracas quotidiens généralement associés au fait de prendre soin de jeunes enfants.

Figure 3. Fréquence des stressseurs parentaux
 déclarés par les parents avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Par contre, nous nous attendions à ce que la participation à *Y'a personne de parfait* aide les parents à apprendre à faire face aux tracas quotidiens associés au fait d'être parent de jeunes enfants de façon à ce qu'ils ne les perçoivent plus comme stressants. Par conséquent, pour déterminer la mesure dans laquelle les parents ont déclaré avoir de la difficulté à faire face aux stressseurs parentaux, nous avons additionné les cotes que les parents ont données à chaque stressseur afin d'indiquer la mesure dans laquelle chacun des vingt stressseurs constituait un problème ou un tracas pour eux. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de vingt éléments est de 0,92. Les scores pouvaient varier de 20 à 100, les scores plus élevés traduisant une plus grande difficulté à faire face au stress parental. Les scores réels à l'échelle ont varié de 20 à 86. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois.

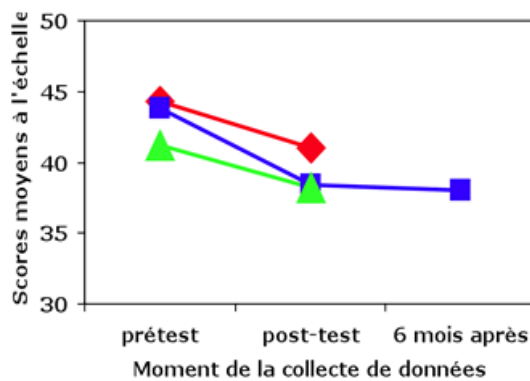
L'analyse a révélé que les cotes données par les parents à chaque stressseur afin d'indiquer la mesure dans laquelle ce stressseur constituait un problème ou un tracas pour eux ont diminué de manière significative entre le prétest ($M = 44,29$) et le post-test ($M = 41,03$), $t(74) = 2,67$, $p < 0,01$, $d = 0,31$. Il n'y a eu aucune baisse significative de la difficulté à faire face au stress parental signalée par le groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 41,19$) et le deuxième test ($M = 38,24$), $t < 1$. Cependant, si l'échantillon de personnes formant le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente avait été plus grand, cette différence entre les moyennes aurait pu être significative. Par conséquent, il n'est pas

possible de conclure avec assurance que le programme *Y'a personne de parfait* est responsable de la baisse, entre le prétest et le post-test, de la difficulté qu'avaient les parents à faire face au stress parental.

Une analyse de variance à un facteur avec mesures répétées a révélé que les parents ont signalé une diminution de la mesure dans laquelle les stressseurs parentaux constituent un tracas ou un problème pour eux qui a presque atteint le seuil conventionnel de signification statistique, $F(2, 42) = 3,11, p < 0,06, \eta^2 = 0,13$. Bien que les comparaisons post-hoc ont uniquement révélé une tendance vers une diminution entre le prétest ($M = 43,77$) et le post-test ($M = 38,41$), $F(1, 21) = 3,14, p < 0,10$, la diminution observée au moment du suivi après 6 mois ($M = 38,05$) par rapport aux scores au moment du prétest est statistiquement significative, $F(1, 21) = 6,14, p < 0,05$. Ces résultats permettent de croire que les effets de *Y'a personne de parfait* sur la capacité à faire face au stress ont augmenté avec le temps. Voir la figure 4.

Figure 4. Mesure dans laquelle les stressseurs parentaux constituent un problème ou un tracas pour les parents

avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



◆ **Prétest et post-test seulement**

■ **Prétest, post-test et suivi après 6 mois**

▲ **Comparaison avec le groupe témoin**

$t(74) = 2,67, p < 0,01, d = 0,31$

$F(2, 42) = 3,11, p < 0,06, \eta^2 = 0,13$

$t(11) = 1,64, ns$

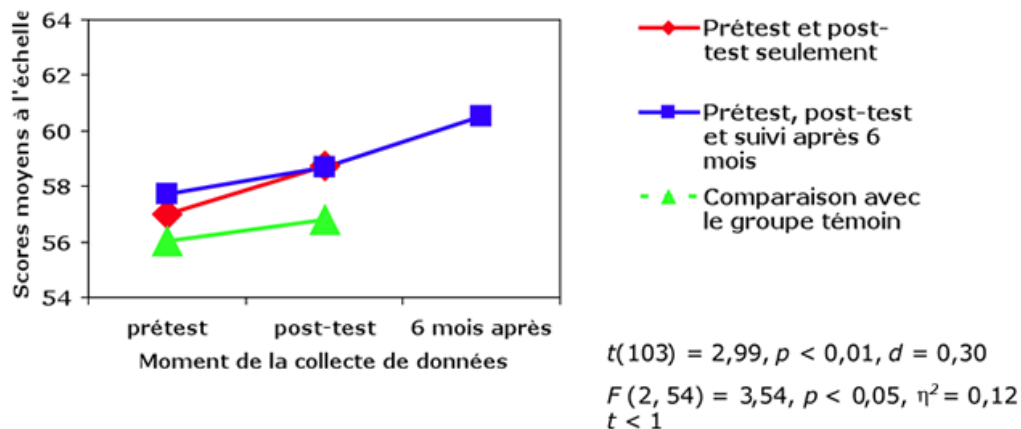
Résolution de problèmes

Nous avons additionné les réponses aux seize éléments adaptés de l'échelle de D'Zurilla et coll. (2002) intitulée Social Problem-Solving Scale afin d'obtenir un score à l'échelle de la résolution de problèmes. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle est de 0,72. Les scores pouvaient varier de 16 à 80, les scores plus élevés traduisant une plus grande aptitude à résoudre des problèmes. Les scores réels ont varié de 30 à 76. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

L'analyse a révélé que l'aptitude des parents à résoudre des problèmes a augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 56,99$) et le post-test ($M = 58,73$), $t(103) = 2,99$, $p < 0,01$, $d = 0,30$. Par contraste, nous n'avons observé aucune amélioration significative de l'aptitude à résoudre des problèmes chez le groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 56,01$) et le deuxième test ($M = 56,79$), $t < 1$. Ces résultats donnent à penser que cette amélioration de l'aptitude à résoudre des problèmes observée chez les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* est attribuable au programme.

L'analyse du sous-échantillon de participants ayant rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps a aussi révélé une amélioration significative de l'aptitude des parents à résoudre des problèmes au fil du temps, $F(2, 54) = 3,57$, $p < 0,05$, $\eta^2 = 0,12$. Cependant, les comparaisons post-hoc réalisées pour ce sous-échantillon n'ont révélé aucune augmentation statistiquement significative de l'aptitude des parents à résoudre des problèmes entre le prétest ($M = 57,71$) et le post-test ($M = 58,71$). Elle ont toutefois démontré que les parents avaient continué à développer cette aptitude avec le temps, de sorte qu'au moment du suivi après six mois, les scores des parents à l'échelle de la résolution de problèmes ($M = 60,50$) avaient augmenté de manière significative par rapport au moment où les parents ont commencé à participer au programme. Voir la figure 5.

Figure 5. Aptitude des parents à résoudre des problèmes
avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



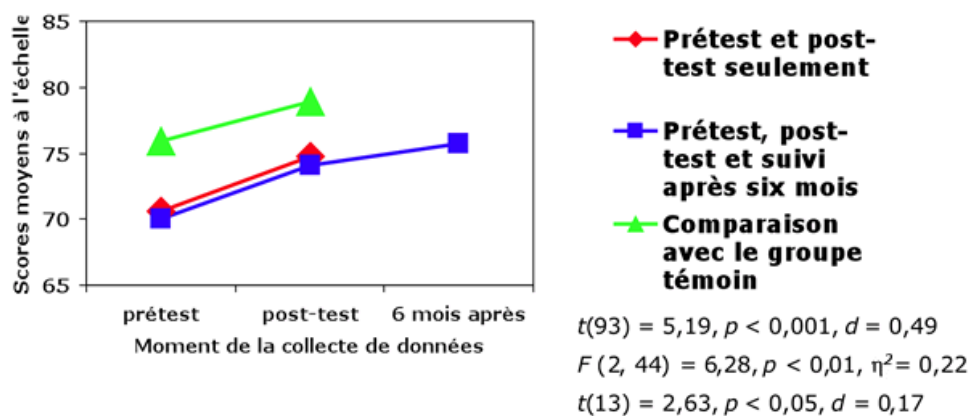
Estime de soi et confiance en soi comme parents

Nous avons additionné les réponses aux dix-sept éléments de la Parenting Sense of Competence Scale (PSOC) pour obtenir une mesure de la confiance en soi comme parents. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle de dix-sept éléments est de 0,79. Les scores pouvaient varier de 17 à 102, les scores plus élevés traduisant une plus grande confiance en soi comme parents. Les scores réels ont varié de 40 à 93. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois.

L'analyse a révélé que l'estime de soi ou le sentiment de compétence des parents a augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 70,60$) et le post-test ($M = 74,76$), $t(93) = 5,15$, $p < 0,001$, $d = 0,49$. Nous avons observé une augmentation similaire du sentiment de compétence parentale chez le groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 75,96$) et le post-test ($M = 78,90$), $t(13) = 2,63$, $p < 0,05$, $d = 0,17$. Comme le sentiment de compétence parentale a augmenté de manière significative autant chez les participants à *Y'a personne de parfait* que chez les membres du groupe inscrit sur une liste d'attente, il est impossible d'attribuer l'augmentation observée chez les participants à *Y'a personne de parfait* à leur participation au programme.

L'analyse du sous-échantillon de participants ayant rempli l'instrument de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé que la confiance des parents à l'égard de leurs compétences parentales a augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 70,00$) et le post-test ($M = 74,13$) et que cette augmentation avait été maintenue six mois après ($M = 75,70$), $F(2, 44) = 6,28$, $p < 0,01$, $\eta^2 = 0,22$. Voir la figure 6.

Figure 6. Sentiment de compétence des parents
avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Pratiques parentales chaleureuses et stimulantes

Puisque les éléments relatifs aux pratiques parentales chaleureuses et stimulantes qui sont compris dans le questionnaire des parents ne proviennent pas d'un seul instrument de mesure établi et que certains d'entre eux ont été mis au point spécifiquement pour ce projet, nous ne savions pas si ces éléments traduisaient un seul aspect ou une seule dimension des pratiques parentales chaleureuses et stimulantes, ou des aspects ou dimensions multiples. Par conséquent, avant d'étudier l'efficacité de *Y'a personne de parfait* quant à ces pratiques, les seize éléments qui y sont liés ont fait l'objet d'une analyse factorielle afin de déterminer s'il y avait un seul facteur ou des facteurs multiples traduisant divers aspects des pratiques chaleureuses et stimulantes.^{§§} L'analyse factorielle a généré trois facteurs relatifs à ces comportements, que nous avons nommés : interactions parent-enfant positives; affection et encouragements; stimulation cognitive. Une description de l'analyse factorielle est fournie à l'annexe C. Les résultats statistiques de l'analyse factorielle sont présentés dans le tableau C1.

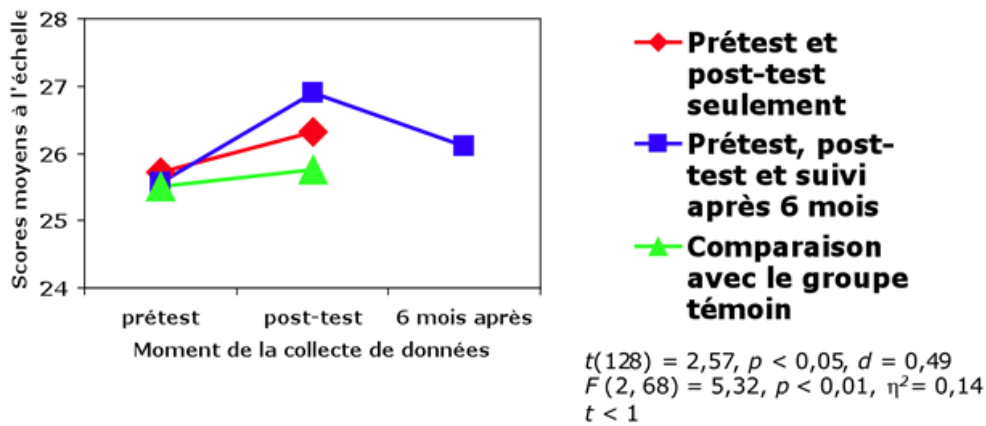
Interactions parent-enfant positives. Nous avons additionné les six éléments ayant un coefficient de saturation dans le premier facteur afin d'obtenir un score à l'échelle des interactions parent-enfant positives. Les scores pouvaient varier de 6 à 36, les scores plus élevés indiquant des interactions parent-enfant positives plus fréquentes. Les scores réels ont varié de 15 à 32. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle de six éléments est de 0,76. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois.

L'analyse a révélé que la fréquence des interactions parent-enfant positives a augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 25,72$) et le post-test ($M = 26,32$), $t(128) = 2,57$, $p < 0,05$, $d = 0,49$. Par contraste, il n'y a eu aucune augmentation significative de la fréquence des interactions parent-enfant positives signalées par le groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 25,50$) et le deuxième test ($M = 25,75$), $t < 1$. Ces résultats permettent de croire que l'augmentation des interactions parent-enfant positives signalées par les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* est attribuable au programme.

L'analyse du sous-échantillon de participants ayant rempli l'instrument de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé que malgré l'augmentation de la fréquence des interactions parent-enfant positives entre le prétest ($M = 25,57$) et le post-test ($M = 26,89$), cette augmentation n'avait pas été maintenue six mois plus tard ($M = 26,06$), $F(2, 68) = 5,32$, $p < 0,01$, $\eta^2 = 0,14$. Voir la figure 7.

§§ L'analyse factorielle est une méthode statistique qui permet de regrouper ensemble des éléments similaires (c'est-à-dire qu'elle permet de regrouper ensemble les éléments auxquels les répondants ont répondu de façon similaire).

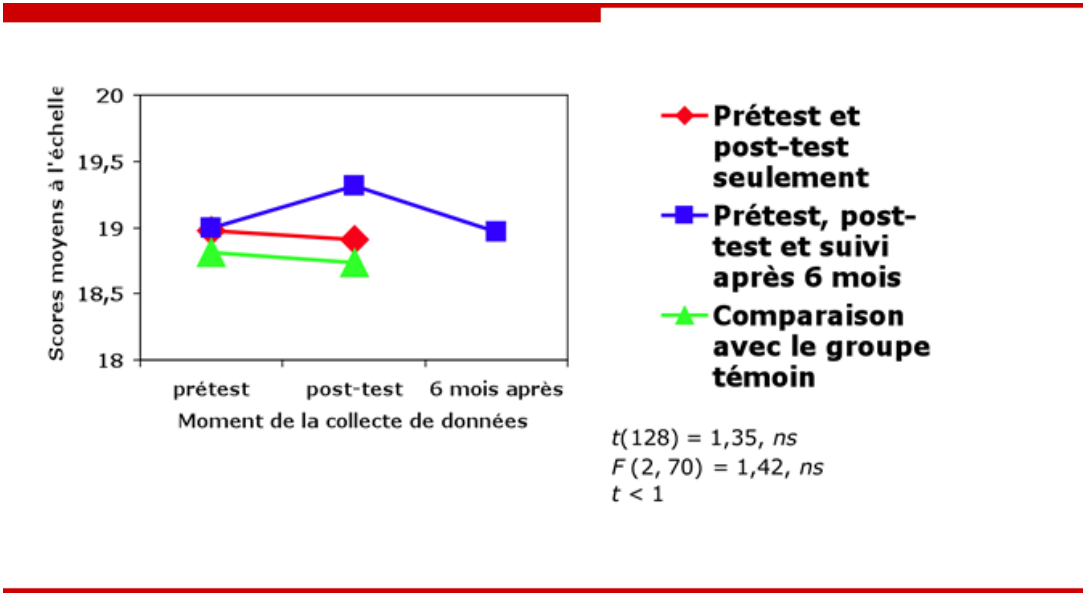
Figure 7. Fréquence des interactions parent-enfant positives avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Affection et encouragements. Nous avons additionné les scores des quatre éléments ayant un coefficient de saturation dans le deuxième facteur afin d'obtenir un score à l'échelle de l'affection et des encouragements parentaux. Les scores pouvaient varier de 4 à 20, les scores plus élevés signalant des manifestations d'affection et d'encouragements plus fréquentes. Les scores réels ont varié de 10 à 20. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle est de 0,64, qui est acceptable pour une échelle comportant quatre éléments. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois. Les analyses n'ont révélé aucun changement significatif au sein du groupe de participants à *Y'a personne de parfait* entre le prétest et le post-test ni au moment du suivi après six mois. Il n'y a pas non plus de différence significative entre les scores moyens du groupe inscrit sur une liste d'attente à l'échelle de l'affection et des encouragements entre le Temps 1 et le Temps 2. Voir la figure 8. Ces résultats donnent à penser que le programme *Y'a personne de parfait* n'a aucune incidence sur la fréquence à laquelle les parents expriment de l'affection et des encouragements à leurs enfants.^{¶¶}

¶¶ Puisque les moyennes se situent très près du sommet de l'échelle, un effet plafond pourrait avoir empêché la détection d'une incidence du programme sur l'affection et les encouragements exprimés par les parents.

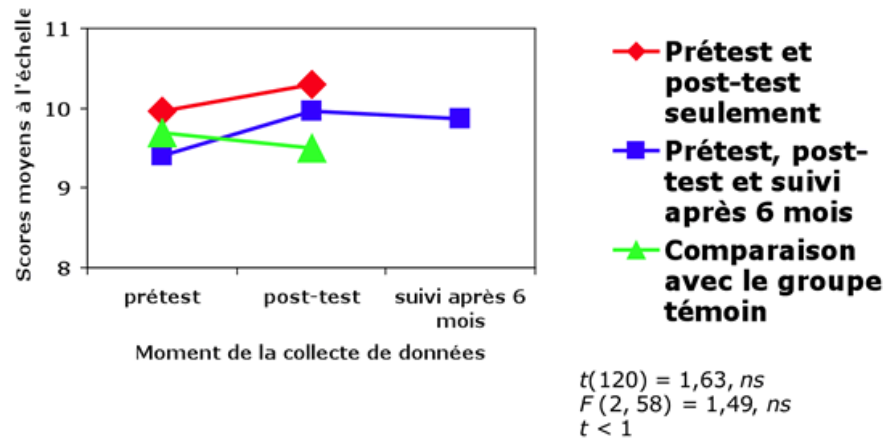
Figure 8. Fréquence à laquelle les parents expérimentent de l'affection et des encouragements à leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Stimulation cognitive. Nous avons additionné les trois éléments ayant une saturation dans le troisième facteur afin d'obtenir un score à l'échelle de la stimulation cognitive. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle de trois éléments est de 0,51. Les scores pouvaient varier de 3 à 15, les scores élevés indiquant une plus grande stimulation cognitive. Les scores réels ont varié de 3 à 15. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

Les analyses n'ont révélé aucun changement important au sein du groupe de participants à *Y'a personne de parfait* dans la fréquence à laquelle les parents déclarent participer à des activités cognitives stimulantes avec leur enfant entre le prétest et le post-test ainsi qu'au moment du suivi après six mois. Aucun changement significatif n'a non plus été observé à ce chapitre au sein du groupe inscrit sur une liste d'attente entre le Temps 1 et le Temps 2. Voir la figure 9. Ces résultats donnent à penser que le programme *Y'a personne de parfait* n'a aucune influence sur la fréquence à laquelle les parents participent à des activités cognitives stimulantes avec leur enfant.

Figure 9. Fréquence à laquelle les parents participent à des activités cognitives stimulantes avec leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



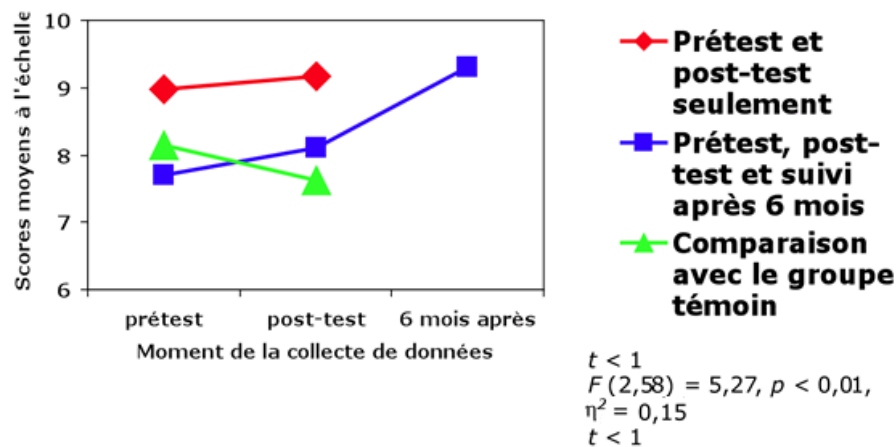
Discipline

Comme les éléments relatifs à la discipline que nous avons inclus dans le questionnaire des parents ne proviennent pas d'un seul instrument de mesure établi et que certains d'entre eux ont été mis au point spécifiquement pour le présent projet afin de traduire séparément différentes méthodes de discipline, les vingt-cinq éléments ont fait l'objet d'une analyse factorielle. L'analyse factorielle a généré cinq facteurs relatifs à la discipline, soit deux facteurs traduisant des méthodes de discipline plus positives et trois facteurs reflétant des méthodes de discipline négatives (c'est-à-dire des approches qui, selon la recherche, sont moins efficaces pour modifier le comportement indésirable d'un enfant ou qui ont été identifiées comme des méthodes pouvant contribuer à des résultats négatifs chez les enfants). Ces cinq facteurs ont été nommés : modification du comportement; discipline positive; colère et fessée; humiliation et privation d'affection; pratiques parentales passives. Une description de l'analyse factorielle est fournie à l'annexe C. Les résultats statistiques de cette analyse sont présentés dans le tableau C2.

Modification du comportement. Nous avons additionné les scores des quatre éléments ayant une saturation dans le premier facteur afin d'obtenir un score relatif à l'usage par les parents de stratégies de modification du comportement avec leur enfant. Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle de quatre éléments est de 0,83. Les scores pouvaient varier de 4 à 20, les scores plus élevés traduisant un usage plus fréquent de stratégies de modification du comportement. Les scores réels ont varié de 4 à 20. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

Il n'y a eu aucun changement significatif dans la fréquence d'utilisation de stratégies de modification du comportement par le groupe de participants à *Y'a personne de parfait* entre le prétest ($M = 8,98$) et le post-test ($M = 9,17$), $t < 1$ ni par le groupe inscrit sur une liste d'attente entre le premier test ($M = 8,15$) et le deuxième test ($M = 7,67$), $t < 1$. Cependant, l'analyse du sous-échantillon des participants à *Y'a personne de parfait* qui ont rempli l'instrument de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé qu'il y a eu un changement significatif dans l'utilisation de stratégies de modification du comportement au fil du temps, $F(2, 58) = 5,27$, $p < 0,01$, $\eta^2 = 0,15$. Les analyses post-hoc indiquent que malgré l'absence de changement significatif entre le prétest ($M = 7,70$) et le post-test ($M = 8,10$), la fréquence d'utilisation de stratégies de modification du comportement avait augmenté de manière significative ($M = 9,30$) au moment du suivi après six mois. Voir la figure 10. Ces résultats permettent de croire que la participation à *Y'a personne de parfait* a effectivement favorisé une augmentation de l'utilisation de stratégies de modification du comportement, mais que les parents ont eu besoin de temps pour développer leurs aptitudes à utiliser ces stratégies.

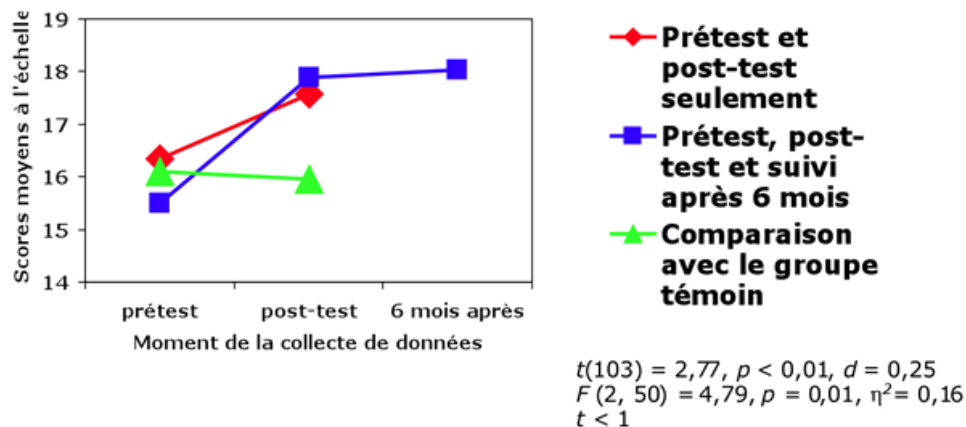
Figure 10. Utilisation par les parents de stratégies de modification du comportement avec leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Discipline positive. Nous avons additionné les réponses aux cinq éléments ayant une saturation dans le deuxième facteur afin d'obtenir un score relatif à la discipline positive. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de cinq éléments est de 0,82. Les scores pouvaient varier de 5 à 25, les scores plus élevés indiquant un usage plus fréquent de méthodes de discipline positive. Les scores réels ont varié de 5 à 25. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

L'analyse révèle que l'usage de méthodes de discipline positive évalué par les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* a augmenté de manière significative entre le prétest ($M = 16,35$) et le post-test ($M = 17,58$), $t(103) = 2,77$, $p < 0,01$, $d = 0,25$. Par contraste, nous n'avons observé aucun changement dans l'usage de méthodes de discipline positive au sein du groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 16,10$) et le deuxième test ($M = 15,96$), $t < 1$. Ces résultats permettent de croire que l'augmentation de l'utilisation de méthodes de discipline positive par les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* est attribuable au programme. Au surplus, l'analyse du sous-échantillon de participants ayant rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps démontre que l'augmentation de l'utilisation de méthodes de discipline positive observée entre le prétest ($M = 15,50$) et le post-test ($M = 17,88$) avait été maintenue six mois plus tard ($M = 18,04$), $F(2, 50) = 4,79$, $p = 0,01$, $\eta^2 = 0,16$. Voir la figure 11.

Figure 11. Utilisation par les parents de méthodes de discipline positive avec leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



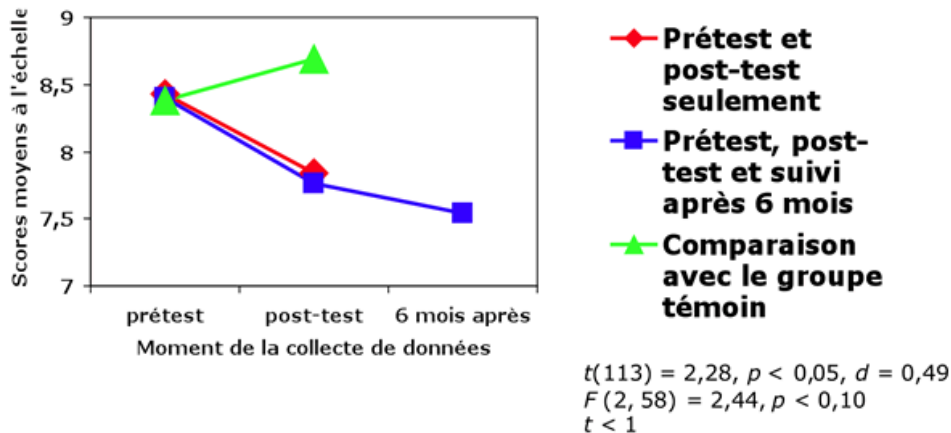
Colère et fessée. Les réponses aux quatre éléments ayant une saturation dans le troisième facteur ont été additionnées afin d'obtenir un score pour la colère et la fessée. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de cinq éléments est de 0,83. Les scores pouvaient varier de 4 à 20, les scores plus élevés signalant un usage plus fréquent de la colère et de la fessée. Les scores réels ont varié de 4 à 20. Le tableau 2 présente les moyennes et les écart-types des scores au prétest, au post-test et au suivi de 6 mois.

L'analyse a révélé que les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* ont fait état d'une diminution importante de l'usage de la colère et de la fessée entre le prétest ($M = 8,43$) et le post-test ($M = 7,84$), $t(113) = 2,78$, $p < 0,05$, $d = 0,49$. Par contraste, le groupe inscrit sur une

liste d'attente n'a fait état d'aucun changement dans l'usage de la colère et de la fessée au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 8,34$) et le second test ($M = 8,69$), $t < 1$. Ces résultats indiquent que la diminution de l'usage de la colère et de la fessée déclarée par les parents ayant participé au programme peut être attribuée à *Y'a personne de parfait*.

En outre, l'analyse du sous-échantillon de participants ayant rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps révèle que cette diminution de l'usage de la colère et de la fessée entre le prétest ($M = 8,40$) et le post-test ($M = 7,76$) avait été maintenue au moment du suivi après 6 mois ($M = 7,54$), $F(2, 58) = 2,44$, $p = 0,10$ (bien que cette donnée n'ait pas atteint le seuil conventionnel de signification statistique). Voir la figure 12.

Figure 12. Usage de la colère et de la fessée par les parents pour discipliner leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



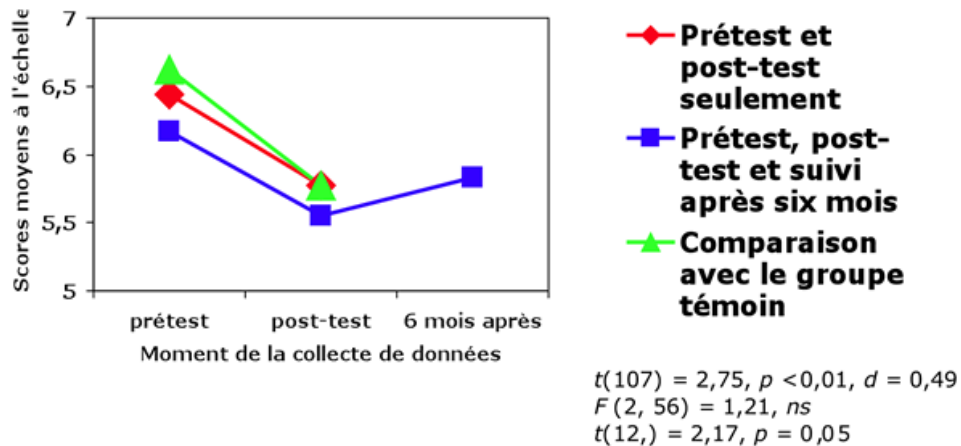
Humiliation et privation d'affection. Les réponses aux quatre éléments ayant une saturation dans le quatrième facteur ont été additionnées afin d'obtenir un score à l'échelle de l'humiliation et de la privation d'affection. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de quatre éléments est de 0,78. Les scores à l'échelle pouvaient varier de 4 à 20, les scores plus élevés indiquant une utilisation plus fréquente de l'humiliation et de la privation d'affection. Les scores réels ont varié de 4 à 17. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après 6 mois.

L'analyse a révélé que l'usage de l'humiliation et de la privation d'affection déclaré par les participants à *Y'a personne de parfait* a diminué de manière significative entre le prétest

($M = 6,44$) et le post-test ($M = 5,77$), $t(107) = 2,75$, $p < 0,01$, $d = 0,49$. Cependant, cet usage a également diminué de manière significative au sein du groupe inscrit sur une liste d'attente au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 6,62$) et le deuxième test ($M = 5,77$), $t(12) = 2,17$, $p = 0,05$. Par conséquent, on ne peut attribuer au programme *Y'a personne de parfait* la baisse de l'usage de l'humiliation et de la privation d'affection comme stratégies de discipline entre le prétest et le post-test.

L'analyse du sous-échantillon de participants à *Y'a personne de parfait* qui ont rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé que la baisse significative de l'usage de l'humiliation et la privation d'affection par les parents entre le prétest et le post-test n'a pas été maintenue au cours de la période de suivi de six mois, $F(2, 56) = 1,21$, *ns*. Voir la figure 13.

Figure 13. Usage de l'humiliation et de la privation d'affection par les parents afin de discipliner leur enfant avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



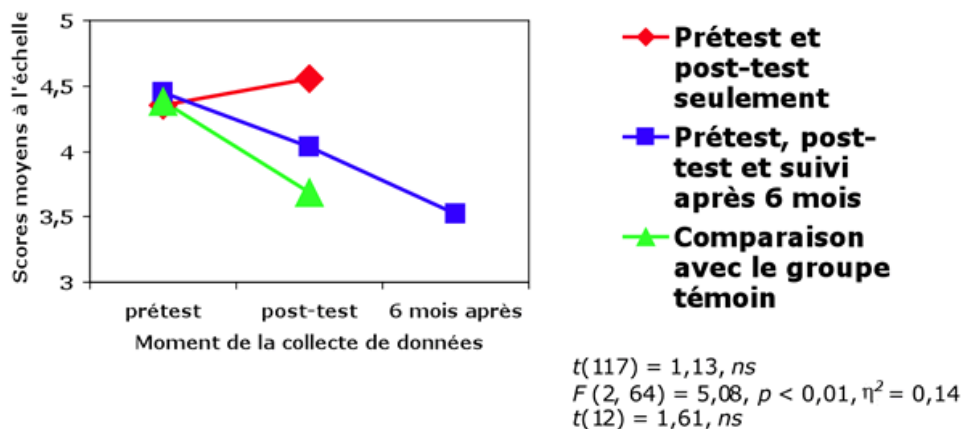
Pratiques parentales passives. Les réponses aux deux éléments ayant une saturation dans le cinquième facteur ont été additionnées afin d'obtenir un score relatif à l'utilisation de pratiques parentales passives qui traduisent un abandon du contrôle par le parent au profit de l'enfant. Le coefficient alpha de Cronbach de cette échelle de deux éléments est de 0,45. Les scores pouvaient varier de 2 à 10, les scores plus élevés indiquant une plus grande utilisation de pratiques passives. Les scores réels ont varié de 2 à 10. Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types des scores au moment du prétest, du post-test et du suivi après six mois.

L'analyse a révélé qu'il n'y a eu aucun changement significatif dans l'utilisation de pratiques parentales passives par les participants à *Y'a personne de parfait* entre le prétest ($M = 4,35$) et

le post-test ($M = 4,56$), $t(117) = 1,31$, *ns*. En outre, l'utilisation de pratiques parentales passives déclarée par le groupe inscrit sur une liste d'attente n'a pas non plus changé au cours d'une période de temps comparable entre le premier test ($M = 4,38$) et le deuxième test ($M = 3,69$), $t(12) = 1,61$, *ns*.

Cependant, l'analyse du sous-échantillon des participants à *Y'a personne de parfait* qui ont rempli les instruments de mesure à chacun des trois moments dans le temps a révélé une diminution importante avec le temps $F(2, 64) = 5,08$, $p < 0,01$, $\eta^2 = 0,14$. Voir la figure 14. Les analyses post-hoc ont révélé que la différence entre le prétest ($M = 4,45$) et le post-test ($M = 4,03$) n'était pas significative. Cependant, l'utilisation de pratiques parentales passives avait diminué de manière significative ($M = 3,52$) au moment du suivi après six mois par rapport au moment où les participants s'apprêtaient à commencer le programme. Ces résultats permettent de croire que les parents ont besoin de plus de temps pour développer des aptitudes à la discipline positive afin de remplacer des comportements parentaux passifs moins souhaitables.

Figure 14. Utilisation par les parents de pratiques parentales passives face aux problèmes de comportement de leur enfant
avant leur participation à *Y'a personne de parfait*, à la fin du programme et au moment du suivi après six mois, comparativement au groupe témoin inscrit sur une liste d'attente



Sommaire des résultats de l'étude des effets du programme

La présente évaluation des effets quasi expérimentale a fait ressortir de nombreux effets positifs pour les parents qui sont attribuables à *Y'a personne de parfait*. Certains des effets de la participation à ce programme parental ont été maintenus au fil du temps, d'autres étaient temporaires et ont diminué avec le temps et d'autres encore étaient des effets à retardement qui semblent avoir pris du temps à se manifester.

Premièrement, l'étude a permis de documenter cinq changements fondamentaux dans les comportements des parents que l'on peut attribuer à leur participation à *Y'a personne de parfait*. Les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* ont fait état : (1) d'une augmentation de l'utilisation de stratégies de discipline positive qui a été maintenue au fil du temps; (2) d'une diminution de l'utilisation de pratiques négatives ou punitives qui a été maintenue au fil du temps; (3) d'une augmentation de l'utilisation de méthodes actives de discipline plutôt que passives qui semble avoir pris du temps à se manifester et n'est devenue apparente qu'au moment du suivi après six mois; (4) d'une augmentation de l'utilisation de stratégies de modification du comportement qui semble également avoir pris du temps à se manifester et n'est devenue apparente qu'au moment du suivi après six mois; (5) d'une augmentation de la fréquence des interactions positives des parents avec leurs enfants immédiatement après avoir terminé le programme *Y'a personne de parfait*, mais qui avait diminué au moment du suivi après six mois, ce qui permet de croire que les parents ont besoin de plus de soutien pour que ces changements deviennent permanents.

Deuxièmement, le programme s'est révélé efficace pour augmenter la capacité des parents à faire face au stress, l'aptitude des parents à résoudre des problèmes et la perception parentale du soutien social. Les changements relatifs à la gestion du stress et au soutien social ont été maintenus au cours de la période de suivi de six mois. L'aptitude à la résolution de problèmes a continué de s'améliorer pendant la période de suivi de six mois, ce qui permet de croire que les parents ont besoin de temps pour développer certaines des nouvelles habiletés préconisées par le programme.

Enfin, il est possible que la participation à *Y'a personne de parfait* contribue à accroître la confiance des parents dans leurs compétences parentales ainsi que leurs connaissances relatives aux ressources communautaires, mais comme le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente a aussi fait état d'une amélioration de chacun de ces aspects, ce n'est pas forcément le programme *Y'a personne de parfait* en tant que tel, mais plutôt le fait d'être en contact avec un organisme de soutien à la famille et d'avoir accès aux programmes et ressources de celui-ci, qui contribue à ces changements.

Partie II : Groupes de discussion avec les participants au programme

Le succès d'un programme est en fonction non seulement de la mesure dans laquelle il produit les effets escomptés, mais aussi de la satisfaction des participants à l'égard du programme, de leur désir et de leur volonté d'y participer et de leurs perceptions quant à son efficacité. Un programme communautaire à participation volontaire qui est très efficace pour générer des changements dans des circonstances contrôlées (si les gens y assistent et y participent) n'a pas beaucoup de valeur si les participants considèrent qu'il n'est pas efficace, en sont peu satisfaits, n'aiment pas y participer, ou s'il est difficile ou impossible de les amener à y assister. Par conséquent, en plus d'avoir employé des instruments de mesure plus « objectifs » afin d'évaluer l'efficacité du programme *Y'a personne de parfait* à atteindre ses objectifs, nous avons aussi sollicité le point de vue des participants à *Y'a personne de parfait* dans le cadre de groupes de discussion tenus après la dernière rencontre des participants prévue au programme.

Méthodologie

Vingt-quatre groupes de discussion ont été tenus dans les quatre provinces participantes : Terre-Neuve, Manitoba, Saskatchewan et Colombie-Britannique. Ces groupes de discussion ont pris la forme d'entrevues semi-structurées. Par conséquent, les questions n'ont pas toutes été posées dans tous les groupes et n'ont pas toujours été posées exactement de la même façon. (Les questions ayant servi à orienter les groupes de discussion sont reproduites à l'annexe B.) Le nombre de participants dans chaque groupe variait également (de l'entrevue menée avec un seul participant jusqu'à des groupes de treize participants). La plupart des groupes de discussion ont généralement été animés par le chercheur provincial pertinent, mais dans quelques cas, le chercheur provincial responsable n'a pu se rendre en région rurale afin d'animer le groupe de discussion et c'est donc l'animatrice qui s'est trouvée à mener l'entrevue du groupe. Les données des groupes de discussion ont été recueillies par prise de notes, par enregistrement audio ou au moyen de ces deux méthodes à la fois. Deux des chercheurs régionaux se sont sentis à l'aise d'enregistrer les séances des groupes de discussion alors que les deux autres étaient d'avis que cela mettrait les participants mal à l'aise et ont donc demandé à une autre personne d'assister au groupe de discussion afin de prendre des notes. Ces notes ou enregistrements audio ont été remis aux chercheurs de l'Université de l'Alberta à des fins d'analyse.

Les chercheurs ont lu et relu les notes des groupes de discussion et ont écouté et réécouté les enregistrements audio. Chaque point soulevé par un participant s'est vu attribuer un code descriptif de premier niveau. Les codes initiaux qui revenaient souvent ont ensuite été regroupés par thèmes. Les pages qui suivent résument ces thèmes ou les réponses fréquemment données par les groupes de participants. Des citations sont parfois insérées dans le texte afin d'illustrer les thèmes.

Résultats

Motifs de participation

On a demandé aux participants d'indiquer les raisons pour lesquelles ils ont participé au programme *Y'a personne de parfait*. Plusieurs des groupes ont mentionné qu'ils souhaitaient acquérir des connaissances sur leur rôle parental et devenir de meilleurs parents. Un nombre approximativement égal de parents ont indiqué qu'ils ont participé à *Y'a personne de parfait* parce qu'ils le souhaitaient, parce qu'ils le devaient ou simplement parce que le programme était offert. Dans quelques groupes, les participants ont mentionné que le programme leur avait été recommandé par d'autres personnes. Enfin, les participants de plusieurs groupes ont indiqué qu'ils voulaient avoir l'occasion de tisser des liens avec d'autres parents ou obtenir un soutien affectif.

Perception de l'efficacité du programme et satisfaction des participants

Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils pensaient de l'efficacité générale de *Y'a personne de parfait*, presque tous les participants ont déclaré (ou ont laissé entendre) qu'ils considéraient le programme comme efficace. Quand on leur a demandé ce que le programme leur avait permis d'apprendre, la plupart des parents ont parlé des connaissances, des renseignements et des aptitudes. Plusieurs groupes ont aussi souligné qu'ils ont appris qu'il « n'y a personne de parfait » et qu'ils ne sont pas les seuls à être confrontés aux problèmes qu'ils rencontrent en tant que parents.

Plus précisément, les parents ont déclaré avoir acquis des connaissances au sujet des besoins de leurs enfants et de l'établissement de liens affectifs avec leurs enfants (réponses données le plus souvent), des méthodes pour discipliner leurs enfants et assurer leur sécurité, ainsi que des connaissances relatives aux ressources communautaires. Un parent a indiqué que « ceci est notre dernière chance d'élever nos enfants ». Malgré que nous n'ayons pas évalué spécifiquement les connaissances des parents au sujet du développement des enfants, les discussions des parents lors des entrevues à la suite de leur dernière rencontre de groupe donnent à penser qu'ils ont acquis beaucoup de connaissances sur ce sujet. Ils ont notamment appris à comprendre le comportement de leurs enfants et à prendre garde de ne pas mal l'interpréter. Une mère a expliqué avoir « ...découvert qu'il ne faut pas forcément conclure que nos enfants se comportent mal. Il s'agit en fait du stade actuel de leur développement et ils ne font pas ça pour nous tester ». Elle a poursuivi en disant qu'elle avait appris qu'elle pouvait « ... l'utiliser [la mauvaise conduite de son enfant] comme occasion pour lui enseigner à ne pas se conduire mal... et lui enseigner comment le faire immédiatement ».

En outre, on a demandé spécifiquement aux groupes de discussion si leur participation à *Y'a personne de parfait* avait entraîné des changements pour eux. Tous les groupes ont souligné qu'ils avaient connu des changements, et bon nombre de ces changements étaient explicitement

positifs. Une mère a indiqué : « Il m'a changée, il a changé ma famille, mon mari... et tous ces changements étaient pour le mieux. »

Les changements vécus par les parents se classent en quatre grandes catégories : changements cognitifs, changements comportementaux, changements affectifs et gains de connaissances. Par exemple, une mère a exprimé avoir connu un changement cognitif en déclarant : « Le programme m'a amenée à penser avant de réagir ». En outre, un jeune parent a signalé que « ce n'est pas parce que nous sommes jeunes que nous sommes de mauvais parents ». Au nombre des autres changements cognitifs, les parents ont mentionné que leur participation à *Y'a personne de parfait* avait augmenté leur estime de soi, leur avait donné un sentiment de contrôle sur leur vie, avait changé leurs « perspectives » ou les avait « éclairés ». De nombreux parents ont aussi décrit les changements dans leurs comportements. Ils ont notamment rendu leur maison sécuritaire pour leurs enfants, ont utilisé la technique de la mise à l'écart, ont donné des choix à leurs enfants et ont changé l'alimentation de leurs enfants. Un parent en particulier a souligné qu'« avant, quand les gens me disaient quoi faire, je ne le faisais pas! Mais participer à *Y'a personne de parfait* avec d'autres parents et obtenir de l'information et des conseils de gens qui me ressemblent... Je les écoute. C'est différent ».

« Avant, quand les gens me disaient quoi faire, je ne le faisais pas! Mais participer à *Y'a personne de parfait* avec d'autres parents et obtenir de l'information et des conseils de gens qui me ressemblent... Je les écoute. C'est différent. »”

- Un parent

Les parents ont aussi fait état de changements affectifs (mentionnés moins souvent que les changements cognitifs ou comportementaux). Par exemple, un parent a indiqué que le fait d'avoir participé à *Y'a personne de parfait*, « a renforcé mon désir d'établir des liens avec mon enfant pendant qu'il est jeune pour que nous puissions avoir une relation affective ». Les parents ont aussi formulé des commentaires concernant des changements cognitifs, comportementaux et affectifs plus généraux (comme « j'ai appris à être plus patiente ») ou se rapportant spécifiquement à leur enfant ou à leur rôle parental (p. ex., « ma relation avec mon fils est meilleure »). Enfin, les parents ont parlé des connaissances qu'ils ont acquises en participant à *Y'a personne de parfait*. Une mère a notamment souligné qu'elle a été informée des services offerts par l'hôpital.

Lorsqu'on a demandé aux participants d'indiquer ce qu'ils avaient aimé le plus du programme *Y'a personne de parfait*, bon nombre se sont dit reconnaissants d'avoir pu tisser des liens avec d'autres parents qui leur ressemblent ou qui ont vécu des expériences similaires. Voici un des commentaires qui a été souvent formulé : « C'est bien de savoir que tous les parents ont des problèmes similaires ». Plusieurs participants ont indiqué qu'ils ont aimé entendre d'autres parents parler de leurs connaissances concernant leur rôle parental et de leurs stratégies parentales. Les parents ont parlé notamment des connaissances qu'ils ont acquises, des renseignements qu'ils

ont échangés, de la notion qu'il « n'y a personne de parfait ». Ils ont aussi indiqué qu'ils ont aimé avoir une occasion de rencontrer d'autres parents ou de « sortir de la maison ».

Le soutien social que les parents ont reçu les uns des autres est un autre des principaux thèmes qui a clairement ressorti dans tous les groupes de discussion. Par exemple, un parent a soulevé qu'« en tant que parents, nous rencontrons tous des difficultés, mais il y a des moyens de s'en sortir, il y a de l'aide disponible. Il ne faut pas que nous soyons trop durs avec nous-mêmes ». Un autre parent a indiqué avoir appris que « c'est tout à fait normal de commettre des erreurs comme parent parce qu'on n'est pas parfait, que notre enfant n'est pas parfait et que les personnes qui nous regardent et nous jugent ne sont pas parfaites non plus... ça rend notre rôle de parent beaucoup moins stressant ». Une participante a indiqué qu'elle est « une mère monoparentale et ça m'a aidée à voir que ce n'est pas facile non plus pour d'autres parents ». Une autre mère a mentionné que « j'étais pas mal nerveuse le premier jour où je suis venue ici, mais le dernier jour, je pleurais » (parce qu'elle était triste à la pensée que le programme était terminé et qu'elle ne verrait plus les autres participants).

Plusieurs participants ont mentionné avoir aimé les activités qu'ils ont faites, surtout les activités de bricolage qui étaient pratiques (comme la confection d'une trousse d'outils). Quelques groupes ont indiqué qu'ils avaient aimé leur animatrice et plusieurs ont mentionné avoir apprécié que des services de garde ou de la nourriture soient fournis.

En outre, certains participants ont fait des commentaires concernant la structure du programme. Ils ont aimé non seulement les sujets abordés (par exemple, l'attachement, l'élaboration d'un budget, etc.), mais aussi le ton, le rythme, la dynamique et le climat général au sein du groupe. Par exemple, un participant a déclaré qu'il était « agréable d'avoir beaucoup de temps ». Certains parents ont mentionné qu'ils se sont sentis à l'aise d'exprimer leur point de vue sans craindre d'être jugés. Ils ont trouvé que l'expérience de participer à *Y'a personne de parfait* était « normalisante ». Ils ont eu le sentiment de gagner plus de contrôle sur leur vie. Dans un groupe, il a été soulevé que « les participants ont déclaré qu'ils se sentaient en sécurité et valorisés, et ont aimé pouvoir parler de leurs craintes et de leurs doutes ».

Enfin, quelques participants ont indiqué qu'ils avaient « tout » aimé du programme ou l'« ensemble » du programme.

On a aussi demandé aux participants ce qu'ils n'avaient pas aimé de *Y'a personne de parfait*, ce qu'ils auraient aimé y trouver de différent ou ce qu'ils auraient changé dans le programme. Ce que les participants ont répondu le plus souvent, c'est que le programme devrait être plus long (huit rencontres au lieu de six, ou dix rencontres au lieu de huit), bien qu'un groupe a aussi mentionné que les rencontres étaient parfois trop longues (le groupe a recommandé que les rencontres durent 1,5 heure au lieu de 2,5). Dans certains groupes, des parents ont indiqué qu'ils auraient préféré que leurs rencontres soient plus organisées ou plus structurées.

Plusieurs groupes étaient d'avis qu'ils avaient encore besoin de renseignements ou de détails additionnels sur certains sujets, comme les ressources communautaires ou les enfants ayant une incapacité. Les parents auraient particulièrement souhaité obtenir plus de renseignements sur la période prénatale et sur les enfants plus âgés. Chose intéressante, une mère a indiqué qu'elle s'est surprise « à devenir nerveuse face aux risques potentiels et aux maladies. Je sais que "savoir, c'est pouvoir", mais ça m'a quand même fait paniquer! » Quelques groupes auraient préféré qu'un plus grand nombre de pères participent au programme ou que les participants soient plus nombreux en général.

Enfin, quelques groupes ont déclaré qu'il n'y a rien qu'ils n'ont pas aimé du programme ou qu'ils y changeraient.

Prestation et contenu du programme

Lorsqu'on leur a posé des questions spécifiques sur la durée du programme, au moins la moitié des groupes ont indiqué qu'ils auraient aimé que le programme soit plus long, c'est-à-dire qu'il comporte un plus grand nombre de rencontres. Des parents ont suggéré que le programme dure « au moins deux rencontres de plus », « plus que sept semaines », voire « dix à douze semaines ». Certains des parents ayant indiqué qu'ils auraient voulu plus de rencontres ont aussi déclaré qu'ils avaient besoin de renseignements additionnels sur certains sujets (comme l'adaptation, les vaccins ou la sécurité). Une participante a souligné que « les enfants changent continuellement et nous devons rester à jour; il y a toujours quelque chose à apprendre ».

Bien qu'aucun des participants n'ait trouvé le programme trop long, plusieurs ont indiqué que la durée du programme était adéquate.

« Les ressources sont excellentes, sauf que certains des renseignements ne sont plus à jour. J'espère que de nouvelles ressources seront créées. » - *Un parent*

Matériel du programme

Plusieurs questions ont été posées aux parents au sujet du matériel du programme *Y'a personne de parfait* (p. ex., « Avez-vous reçu du matériel? », « Que pensez-vous des ressources de *Y'a personne de parfait*? », « Y a-t-il d'autres ressources que vous auriez aimé avoir? »). Tous les groupes ont indiqué qu'ils avaient reçu certaines ressources, mais le type de ressources qu'ils ont reçues varie. Par exemple, les parents n'ont pas tous reçu

l'affiche de croissance ou le livre *Les sentiments*, mais de nombreux groupes ont déclaré avoir reçu du matériel additionnel (tels que des numéros de téléphone en cas d'urgence, des feuillets d'information sur les services, des pages à colorier). Quelques participants ont indiqué que les livres de *Y'a personne de parfait* étaient utiles, pratiques et éducatifs. Un parent a mentionné : « Je suis capable de communiquer différemment maintenant, grâce aux livres. »

Quelques parents auraient aimé que les livres soient reliés ensemble car ils sont faciles à égarer. Bien que quelques participants aient déclaré qu'il n'y a aucune autre ressource qu'ils auraient aimé avoir ou dont ils auraient eu besoin, un grand nombre de participants auraient souhaité avoir plus de renseignements sur les services communautaires, gouvernementaux ou juridiques ainsi que sur le développement des enfants et les habiletés parentales. Certains groupes ont déclaré ne pas avoir reçu assez d'information sur les services communautaires, les maladies infantiles ou les mesures de sécurité. La critique formulée le plus souvent au sujet des ressources, c'est qu'elles ne sont plus à jour. Comme un participant l'a souligné, « les ressources sont excellentes, sauf que certains des renseignements ne sont plus à jour. J'espère que de nouvelles ressources seront créées ».

Livres. Lorsqu'on a demandé aux parents d'indiquer quels livres *Y'a personne de parfait* ils utilisaient le plus souvent, ils ont déclaré utiliser tous les livres, mais celui qu'ils ont mentionné le plus souvent est *Le comportement*, suivi des livres *La sécurité*, *Les parents*, *Le développement* et *Les sentiments*. Le livre *Le corps* est celui dont ils se sont le moins servis. Les commentaires des parents au sujet des livres étaient généralement positifs (lorsqu'ils les avaient reçus, ce qui n'était pas le cas de tous). Les parents ont trouvé que les livres étaient faciles à lire et constituaient un bon outil de référence, quoiqu'un grand nombre de parents aient signalé que certains des renseignements dans les livres ne sont plus à jour. Dans ces cas, ils réfèrent généralement à des renseignements spécifiques dans le livre *La sécurité*, souvent liés aux techniques de réanimation cardiovasculaire reconnues, etc.

Quelques parents ont également mentionné que leurs enfants ou d'autres proches avaient aimé lire les livres.

Livre *Les sentiments*. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils pensaient des photos dans le livre *Les sentiments*, les groupes ayant déclaré qu'ils avaient aimé les vraies photos sont presque aussi nombreux que ceux qui ont préféré les illustrations de type bande dessinée des cinq premiers livres. Un groupe de participants a mentionné qu'on ne devrait pas utiliser des vraies photos pour illustrer des problèmes sérieux ou des questions de sécurité. Un autre groupe a indiqué qu'il aurait aimé qu'un plus grand nombre de personnes autochtones soient représentées.

« Il [le livre *Les sentiments*] nous a vraiment aidés à comprendre les sentiments de nos enfants et à nous y adapter. Nous n'avions jamais réalisé que quand nous avons un certain regard, peut-être parce que nous sommes fatigués, nos enfants peuvent penser que nous sommes fâchés ou tristes ». - Un parent

Plusieurs groupes ont indiqué qu'ils avaient beaucoup aimé le livre *Les sentiments*, qu'ils ont qualifié d'« excellente ressource! » Un groupe a précisé qu'« il nous a vraiment aidés à comprendre les sentiments de nos enfants et à nous y adapter. Nous n'avions jamais réalisé que quand nous avons un certain regard, peut-être parce que nous sommes fatigués, nos enfants peuvent penser que nous sommes fâchés ou tristes. De plus, nous nous attendons parfois

à ce que les enfants pensent comme des adultes car nous sommes tellement occupés, mais ce livre nous a aidés à être plus ouverts ». Un autre parent a souligné que « mon fils a un trouble du langage, et ce livre m'a aidée à comprendre ce qu'il ressent et ce qu'il essaie de dire. C'est donc plus facile de gérer son trouble du langage séparément ».

Quelques participants n'étaient pas certains d'avoir reçu le livre *Les sentiments*, ne l'avaient pas reçu ou ne se rappelaient pas l'avoir regardé.

Affiche de croissance. La plupart des groupes ont indiqué avoir reçu l'affiche de croissance et l'utiliser, mais quelques groupes ont dit l'avoir reçu mais ne pas l'utiliser (souvent parce que leur enfant n'était pas encore assez vieux). Un groupe a déclaré ne pas avoir reçu l'affiche de croissance.

Animatrices

On a demandé aux participants s'ils avaient une ou deux animatrices, et ce que leurs animatrices avaient fait pour les soutenir dans leurs apprentissages. La plupart des groupes ont indiqué avoir eu deux animatrices, quelques groupes ont indiqué en avoir eu une seule et un seul groupe a déclaré en avoir eu trois. Les commentaires des parents au sujet de leurs animatrices étaient généralement très positifs. Les participants ont décrit leur animatrice comme étant sympathique, empathique, attentionnée, serviable, bien renseignée et pleine de ressources. Un participant a déclaré : « Je suis d'avis qu'elles (les animatrices) étaient très bonnes à tous les points de vue avec presque tout le monde... elles étaient définitivement là pour nous ». Un autre participant a expliqué à quel point les animatrices se donnaient du mal : « Elles ont même pris des dispositions pour qu'un autobus du YMCA vienne me chercher chaque semaine. » Les participants ont souvent apprécié le rythme établi par les animatrices. Comme un participant l'a souligné, « elle ne nous pressait pas ». Les parents ont également aimé les activités proposées par les animatrices, comme les activités de bricolage, de scrapbooking et de confection de leur propre manuel parental. Comme un parent en a fait la remarque, « elle (l'animatrice) nous a mis très à l'aise et nous avons adoré les activités ». Lorsqu'on leur a demandé s'il y a quelque chose que les animatrices auraient pu faire de mieux, un grand nombre de participants ont répondu par la négative. Un groupe a mentionné que leur animatrice était « un peu trop démonstrative », et quelques groupes ont indiqué qu'ils auraient aimé que l'horaire soit plus structuré, que les sujets soient établis d'avance, que plus de temps soit consacré à certains sujets, ou que le temps en général soit mieux géré. Un autre groupe a souligné qu'il aurait préféré que leur animatrice organise plus d'activités nécessitant une participation active (par exemple, des jeux de rôle) et leur donne plus d'exemples tirés « de la vraie vie » pendant les discussions.

Comparaison avec d'autres programmes parentaux

On a demandé aux participants s'ils avaient déjà participé à d'autres programmes parentaux et, le cas échéant, de les nommer. Un vaste éventail de programmes parentaux ont été mentionnés.

Childsafe, 1,2,3,4 Parents!, Mother Goose (« La mère l'oie »), 1-2-3 Magic, Babies Best Start, Baby and Me (« Bébé et moi ») et Futures figurent parmi ceux qui ont été évoqués le plus souvent. Certains parents ont aussi déclaré avoir participé à des cours prénataux. Les autres programmes parentaux qui ont été mentionnés sont *Baby Time, Healthy Baby Club (« Club bébé en santé »), STEP Parenting, Alphabet Soup, Rock 'n Read, Healthy Babies, Triple P, Best for Babies, Project Parenthood, Planned Parenthood, Kids First* et *Giggles and Hugs*.

Lorsqu'on a demandé aux parents de comparer *Y'a personne de parfait* à d'autres programmes, bon nombre de parents ont formulé des commentaires positifs concernant *Y'a personne de parfait*. Les groupes ont souvent utilisé le mot « plus » pour comparer *Y'a personne de parfait* : plus d'activités, plus de matériel, plus d'information, plus de discussions en profondeur, plus complet et plus axé sur les parents. Par exemple, un parent a souligné que *Y'a personne de parfait* « est plus interactif et plus propice aux discussions et à la participation ». Un autre parent a indiqué que *Y'a personne de parfait* est « super, super, super! » Il y avait toutefois des différences d'opinions d'un groupe à l'autre. Certains groupes ne savaient pas comment comparer *Y'a personne de parfait* aux autres programmes parentaux, tandis que quelques groupes ont formulé des commentaires plus positifs au sujet d'autres programmes parentaux. Par exemple, un ou deux groupes ont souligné qu'une nutritionniste ou une infirmière était toujours à leur disposition pendant un autre programme parental, et que *Y'a personne de parfait* est moins interactif que d'autres programmes (ils avaient fait plus d'activités pratiques dans le cadre d'un autre programme).

Recommandations en vue d'améliorer *Y'a personne de parfait*

Enfin, on a demandé spécifiquement aux participants s'ils avaient des recommandations pour améliorer *Y'a personne de parfait* qui devraient être soumises à l'Agence de la santé publique du Canada. Presque tous les groupes ont fait de recommandations, mais quelques-uns ont indiqué que le programme devrait être poursuivi (en disant par exemple, « Continuez! », « Je l'adore! »; « Très bon programme pour les parents! »), mais sans élaborer davantage. Prolonger la durée du programme est la recommandation qui a été formulée le plus souvent. Afin d'illustrer cette recommandation, un parent a déclaré : « Donnez-nous le temps d'interagir entre parents et de comprendre comment ce programme [nous] aide, ce qui nous permettrait peut-être de dire : "Bon, voici en quoi il fonctionne pour moi, voici comment je peux l'appliquer à moi et à ma famille" ».

Plusieurs parents ont aussi formulé des recommandations concernant le matériel ou les ressources de *Y'a personne de parfait*. Par exemple, des participants ont suggéré que les livres soient mis à jour (particulièrement le livre *La sécurité* et l'information portant sur la sécurité), qu'ils soient réunis ensemble au lieu de prendre la forme de livres distincts et qu'ils renferment un plus grand nombre de photos de personnes autochtones (ces commentaires sont semblables à ceux formulés lorsqu'on a demandé aux participants d'exprimer leur point de vue concernant les ressources de *Y'a personne de parfait*). Par exemple, un parent a indiqué : « Nous avons besoin

d'information plus récente. Lorsque l'infirmière de la santé publique est venue, elle nous a dit que les renseignements dans le livre... ne sont pas exacts. Je suis contente qu'elle ait été là pour nous le dire! » Plusieurs participants ont aussi fait des recommandations concernant le curriculum du programme. Ils ont suggéré que le programme comporte plus d'activités ou que plus de temps soit consacré à certains sujets spécifiques. Certains parents ont aussi plaidé en faveur du maintien des services de transport et de garde d'enfants. Comme un parent l'a souligné, « c'est une très bonne chose que le transport m'ait été fourni car je n'aurais pas pu le faire [assister à *Y'a personne de parfait*]. Merci de nous faciliter les choses! » Enfin, plusieurs ont suggéré que le programme fasse l'objet de plus de publicité, puisqu'un nombre insuffisant de parents le connaissent. À ce sujet, un parent a indiqué que « le programme devrait être offert plus souvent à un plus grand nombre de personnes ».

Sommaire des constatations découlant des groupes de discussion

Dans l'ensemble, les parents étaient positifs au sujet de leur expérience en tant que participants au programme *Y'a personne de parfait*. Tous les groupes ont déclaré que leur participation au programme avait suscité des changements bénéfiques pour eux. Ils ont indiqué qu'ils se sentaient moins seuls et plus indulgents face à leur style parental personnel. Les parents étaient généralement très satisfaits de leurs animatrices et ont trouvé les livres utiles. La recommandation qu'ils ont formulée le plus souvent est que le programme soit prolongé pour qu'il comprenne plus de rencontres, et que les livres (*La sécurité* en particulier) soient mis à jour.

Partie III : Commentaires des animatrices

Les animatrices sont les spécialistes de *Y'a personne de parfait*. Elles ont une expérience de première main des réussites et des défis liés à la mise en œuvre du programme, ce qui les place dans une position privilégiée pour partager leurs observations sur les expériences des participants dans le cadre du programme, pour évaluer l'efficacité du programme en s'appuyant sur ces observations et pour formuler des recommandations en vue de renforcer le programme. C'est une des principales raisons pour lesquelles nous avons demandé aux animatrices de répondre à des questionnaires dans le cadre de la présente étude. L'autre raison, c'est que nous souhaitons que les animatrices documentent leurs pratiques pendant toute la durée de chaque groupe *Y'a personne de parfait* qu'elles ont animé et dont les membres ont participé à la présente étude.

Puisque le présent rapport a pour but d'étudier l'efficacité de *Y'a personne de parfait* au moyen d'instruments de mesure quantitative normalisés et de commentaires qualitatifs des participants et des animatrices, seules les données relatives à l'efficacité du programme sont présentées dans les pages qui suivent.

Méthodologie

Les animatrices ont répondu à un premier questionnaire avant de commencer à animer leur groupe *Y'a personne de parfait*, à un deuxième questionnaire après chaque rencontre de leur groupe et à un dernier questionnaire après la dernière rencontre de leur groupe. La plupart des questions avaient pour but de demander aux animatrices de documenter leurs pratiques durant cette série de rencontres de *Y'a personne de parfait*. Cependant, le questionnaire préalable aux rencontres leur demandait de formuler des recommandations en vue d'améliorer *Y'a personne de parfait* plus particulièrement en ce qui a trait au recrutement et à la planification de la prestation du programme. Le questionnaire que les animatrices ont rempli après la dernière rencontre de leur groupe visait notamment à recueillir leurs commentaires sur l'efficacité du programme quant au groupe spécifique de parents qu'elles venaient d'animer, ainsi que leurs recommandations en vue d'améliorer ou de revitaliser *Y'a personne de parfait*.

Nous avons lu et relu les réponses des animatrices à chaque question pertinente du questionnaire préalable aux rencontres et du questionnaire postérieur aux rencontres et nous avons attribué un code descriptif de premier niveau à chaque phrase ou à chaque point soulevé par une animatrice. Nous avons ensuite regroupé par thèmes les codes qui revenaient fréquemment. Les pages qui suivent contiennent un résumé de ces thèmes ou des réponses souvent données par les animatrices. Les réponses des animatrices sont citées à l'occasion afin d'illustrer un thème.

Résultats

Perceptions des effets du programme

Nous avons demandé aux animatrices de formuler des remarques concernant les changements positifs qu'elles ont observés chez les participants pendant la durée du programme, tels que les changements ayant trait aux attitudes, aux croyances, à la confiance en soi, aux connaissances et aux aptitudes des parents. Les animatrices ont fait des remarques sur différents aspects des changements positifs observés chez les parents. Plusieurs animatrices ont mentionné que les parents avaient approfondi leurs connaissances ou leurs aptitudes liées à l'exercice de leur rôle parental. Les animatrices ont pris note des occasions où les parents ont démontré leurs nouvelles aptitudes lors d'une rencontre du groupe ainsi que des occasions où les parents ont indiqué au groupe qu'ils avaient changé leurs techniques parentales à la maison. Une animatrice a donné l'exemple d'une mère qui n'aimait pas que son enfant joue avec ses bijoux (ce qui l'empêchait de se concentrer) et qui est arrivée la semaine suivante habillée plus convenablement et avec un jouet pour distraire son enfant. Une autre animatrice a souligné qu'une mère pensait qu'il était acceptable de mordre son enfant lorsque son enfant la mordait, mais a changé d'avis par la suite. Une autre animatrice a signalé que les parents essayaient des techniques de discipline autres que la fessée.

Au fil des rencontres, les animatrices ont aussi noté que les parents sont devenus de plus en plus à l'aise au sein du groupe, de plus en plus disposés à divulguer de l'information et de plus en plus confiants à l'égard de leurs aptitudes parentales. Une animatrice a décrit le cas d'un parent qui a parlé de son problème de dépendance devant le groupe et qui a finalement manqué la dernière rencontre de *Y'a personne de parfait* parce qu'elle avait commencé à suivre un traitement. L'animatrice a indiqué que ce cas constitue « un très bon exemple des progrès et des changements que les gens peuvent faire lorsqu'ils font partie d'un groupe dans lequel ils se sentent respectés et en sécurité ».

Enfin, les animatrices ont fait état des changements d'attitude positifs des parents non seulement en ce qui a trait à leur rôle parental, mais aussi de façon plus générale. Comme une animatrice l'a expliqué : « Je pense que les parents sont devenus de plus en plus aptes à assumer la responsabilité de leurs sentiments et de leurs gestes. Ils ont aussi pu voir qu'il y a un lien entre leur attitude et le comportement de leur enfant ainsi que leur vie en général (p. ex., dans leur relation avec leur conjoint). C'est une énorme responsabilité, mais aussi un très grand soulagement : ils se rendent compte qu'ils ont le pouvoir de l'influencer. C'est une prise de conscience très importante. »

On a aussi demandé aux animatrices de commenter tout changement négatif qu'elles ont observé chez les participants au programme. La très grande majorité des animatrices ont indiqué qu'elles n'ont observé aucun changement négatif chez les participants. Quelques-unes ont déclaré qu'elles ont observé des changements chez les parents pendant la durée du programme, tels que des parents qui ont quitté le groupe, mais ont émis l'hypothèse que les raisons de leur départ

étaient indépendantes du programme lui-même (telles que des problèmes à la maison ou un problème de dépendance). Aucune animatrice n'a fait état d'un lien évident entre le comportement négatif observé et le programme *Y'a personne de parfait*.

« S'il est mis en œuvre de la manière prévue, *Y'a personne de parfait* est parfait tel quel. »

- Une animatrice

Recommandations en vue de renforcer ou d'améliorer le programme

On a demandé aux animatrices d'exposer tout problème nuisant à la mise en œuvre de *Y'a personne de parfait* et d'émettre des recommandations afin de renforcer ou d'améliorer le programme. Il est possible de classer les réponses des animatrices en quatre grandes catégories. Le thème dominant qui ressort le plus souvent de ces réponses est le financement. Les quatre principales recommandations émises le plus souvent par les animatrices en vue de renforcer ou d'améliorer *Y'a personne de parfait* sont : 1) fournir des fonds suffisants pour offrir le programme; 2) mettre à jour le matériel et/ou les ressources de *Y'a personne de parfait* et en ajouter d'autres; 3) accroître le financement afin de pouvoir offrir plus de groupes et tenir plus de rencontres; 4) accroître le soutien offert aux animatrices (particulièrement en ce qui a trait à la formation, au réseautage et aux allocations).

Les animatrices ont souligné à plusieurs reprises qu'elles manquent de fonds pour offrir le programme avec succès. Elles ont signalé que la garde des enfants et le transport représentent un obstacle pour un grand nombre de participants et qu'un manque de ressources (pour des collations, des prix, etc.) représente un problème en général. Comme une animatrice l'a souligné, « nous devons être en mesure d'assumer financièrement les coûts d'une série de rencontres sans avoir à "quêter" l'argent auprès d'autres sources. » En outre, les animatrices ont aussi souligné que *Y'a personne de parfait* se distingue d'autres programmes à plusieurs égards puisqu'il exige que les animatrices y consacrent plus de temps et de ressources, qui sont essentiels à sa mise en œuvre. Par exemple, les animatrices ont mentionné qu'elles doivent communiquer avec les participants avant le début des rencontres afin d'évaluer les besoins. Cette évaluation permet aux animatrices d'organiser d'avance la garde des enfants et le transport. Elle leur permet aussi de recueillir auprès des parents de l'information qui les aide à planifier les rencontres et à préparer les sujets en fonction des besoins et des intérêts des parents. Un grand nombre d'animatrices ont souligné que ces contacts avec les participants avant le début des rencontres sont essentiels au succès de *Y'a personne de parfait*. Ils valident les besoins et les intérêts des parents et ils permettent aux animatrices d'être plus souples dans leur planification et d'accommoder les besoins des parents. Par exemple, une animatrice a mentionné que « si nous avons évalué que le langage écrit constitue un problème, nous n'utiliserons pas de matériel écrit ». Une animatrice a indiqué qu'il est « très difficile d'avoir accès à des fonds pour tenir une série de rencontres, à moins d'être "pris en charge" par un autre organisme, tel que le Centre de ressources pour la famille. »

Deuxièmement, les animatrices ont fait des commentaires sur le matériel et les ressources de *Y'a personne de parfait*. Bien que la plupart des animatrices aient déclaré que les ressources les plus utiles sont les livres *Y'a personne de parfait*, elles ont invariablement indiqué que ceux-ci doivent être mis à jour afin qu'ils soient conformes aux connaissances actuelles dans le domaine du développement de l'enfant et de la sécurité, et doivent être adaptés aux différences culturelles. Un grand nombre d'animatrices ont indiqué avoir besoin de matériel additionnel. La plupart d'entre elles ont exprimé le désir d'avoir accès à des vidéos ou à un quelconque outil audiovisuel, tel qu'un rétroprojecteur. Au nombre des vidéos spécifiques mentionnées, l'on compte *What Lilly Learned*, *Secret of the Silver Horse* et *A Simple Gift* (une vidéo produite par le département de promotion de la santé mentale des nourrissons de l'Hôpital pour enfants malades de Toronto). Les animatrices ont aussi demandé qu'une vidéothèque soit mise à leur disposition dans leur province afin qu'elles aient accès à des vidéos pertinentes pour leurs groupes. Elles souhaiteraient également disposer d'un plus grand nombre de feuillets d'information ou de renseignements plus détaillés sur certains sujets comme les problèmes liés à la santé, les modèles positifs pour les parents, le syndrome de mort subite du nourrisson (SMSN), la prévention des abus sexuels et l'attachement. Les animatrices ont aussi souligné que des ressources plus nombreuses devraient être élaborées dans d'autres langues. Elles ont en outre indiqué qu'il serait utile de pouvoir faire venir un plus nombre de conférenciers. Enfin, plusieurs animatrices ont formulé des suggestions en vue d'améliorer le curriculum sans modifier la structure existante du programme. Par exemple, les animatrices ont proposé l'ajout de « devoirs » hebdomadaires à faire à la maison ainsi que des activités ou des jeux innovateurs.

Troisièmement, les animatrices ont souligné que le nombre de rencontres est insuffisant puisqu'elles voudraient passer plus de temps avec les participants. De nombreuses animatrices ont recommandé que le nombre de rencontres passe de six à huit. Les animatrices ont souvent recommandé que le programme soit prolongé pour qu'elles puissent fournir plus de renseignements lors de leurs discussions avec les parents. D'autres sont d'avis qu'un plus grand nombre de rencontres est nécessaire pour mieux répondre aux besoins de soutien social des parents. Une animatrice a résumé le tout comme suit :

« Si nous avons plus de temps (ce qui signifie forcément plus de ressources humaines et financières) pour animer des rencontres plus régulièrement, les mères continueraient de développer des relations interpersonnelles et de trouver des moyens de se soutenir mutuellement. Les quatre filles qui ont "complété" cette série de rencontres n'étaient pas parentes entre elles. Dans les petites collectivités dans lesquelles elles vivent, le simple fait de développer un lien de confiance assez fort pour partager leurs histoires et leurs idées constitue un très grand pas à franchir. Elles continueront toujours de se rencontrer et un certain lien continuera de les unir. Si elles avaient la possibilité de participer à un autre programme, elles pourraient même aller jusqu'à partager la même gardienne d'enfants, etc. »

Afin de favoriser encore plus le développement des compétences parentales, les animatrices ont suggéré un éventail de programmes complémentaires tels que des visites à domicile, des séances de suivi ou des groupes de soutien, ainsi que des renseignements additionnels et des rencontres individuelles avec les participants. Quelques animatrices ont même suggéré que le programme comporte une suite (« *Y'a personne de parfait II* ») à l'intention des parents ayant participé à la première série de rencontres.

Quatrièmement, les animatrices ont souligné qu'elles manquent de soutien à plusieurs égards. Les animatrices ont demandé plus de formation dans certains domaines (comme la résolution de conflits), une formation plus intensive en coanimation, des cours de perfectionnement, un moyen de communiquer et/ou d'entretenir des contacts entre elles, une plus grande coordination provinciale et nationale, plus de soutien pour préparer les rencontres, des cours de formation gratuits et des allocations plus élevées. Sur une note positive, les animatrices ont souligné que le manuel et le guide à l'intention des animatrices représentent des ressources importantes. Néanmoins, plusieurs animatrices ont formulé des recommandations spécifiques concernant la formation des animatrices. Une animatrice a suggéré que les animatrices plus expérimentées d'une région rencontrent les nouvelles animatrices de la région « pour échanger des idées sur la présentation du programme, sur les problèmes rencontrés et sur les moyens de les résoudre, de même que pour préparer du matériel, des jeux et des activités ensemble ». En fait, quelques-unes des animatrices ont mis de l'avant des idées similaires. D'autres ont recommandé « que la formation des animatrices et des agents de formation soit plus uniforme partout au Canada. Je pense que chaque province devrait avoir un organisme responsable de parrainer et de coordonner le programme et avoir la possibilité de participer à la coordination nationale ». En outre, plus d'une animatrice ont souligné que des cours de perfectionnement devraient être offerts quelques années après la formation initiale.

Enfin, une animatrice a formulé un commentaire qui se distinguait de tous les autres en réclamant une activité de reconnaissance des participants, des bénévoles et des bailleurs de fonds de *Y'a personne de parfait* pour qu'ils aient l'occasion de célébrer ensemble les jalons du programme et de se rencontrer régulièrement afin de discuter des stratégies du programme.

Sommaire

Dans l'ensemble, les animatrices sont de ferventes partisans de *Y'a personne de parfait* et sont d'avis que le programme est très efficace pour favoriser le développement positif des participants pendant la durée du programme. Elles ont expressément fait état de changements dans les attitudes, les croyances, la confiance en soi, les connaissances et les compétences des parents en ce qui a trait à l'exercice de leur rôle parental. Les animatrices ont indiqué que le contexte de groupe et le soutien que les participants ont reçu des autres parents ont joué un rôle déterminant dans les changements observés. Cependant, les animatrices se préoccupent du fait que le programme ne soit pas adéquatement financé et ont émis certaines recommandations afin de le renforcer. Elles ont indiqué qu'une aide financière supplémentaire permettrait de mieux répondre

aux besoins des participants en matière de garde d'enfants et de transport, d'offrir un plus grand nombre de rencontres, de mettre à jour et d'améliorer le matériel du programme ou d'avoir accès à des ressources additionnelles. Les animatrices ont aussi recommandé qu'un plus grand soutien leur soit accordé sous la forme d'une formation plus intensive, de cours de perfectionnement, d'un moyen de communiquer ou d'entretenir des contacts entre elles, d'une plus grande coordination provinciale et nationale, d'un soutien additionnel pour préparer les rencontres, de cours de formation gratuits et d'allocations plus élevées.

Discussion et recommandations

Y'a personne de parfait est un programme parental qui a été mis au point au Canada au début des années 1980 afin d'accroître la capacité des parents de préserver et d'améliorer la santé de leurs jeunes enfants. À l'époque, ce programme était unique en son genre pour diverses raisons. D'abord, alors que les autres programmes parentaux s'adressaient aux parents de familles conventionnelles de classe moyenne, *Y'a personne de parfait* a été spécifiquement conçu pour les parents de jeunes enfants qui doivent faire face aux défis additionnels liés à la pauvreté, à la monoparentalité, à un faible niveau de scolarisation, à des capacités de lecture et d'écriture limitées ou à l'isolement social, culturel ou géographique. (Gottlieb, Feeley et Baker, 1995). Ensuite, le programme était basé sur les principes d'éducation des adultes, était centré sur l'apprenant et misait sur les forces avant que ces approches soient reconnues dans la littérature spécialisée comme des pratiques exemplaires dans le domaine du soutien à la famille et de l'éducation parentale (Campbell et Palm, 2004; Mann, 2008).

Y'a personne de parfait demeure unique en son genre encore aujourd'hui. Il se distingue des autres programmes parentaux en ce qu'il allie toutes les caractéristiques suivantes. Le programme *Y'a personne de parfait* :

- s'adresse particulièrement aux parents vulnérables qui sont à risque, mais qui ne sont pas en crise;
- reconnaît que le soutien social et communautaire constitue une composante clé pour favoriser la compétence parentale et vise spécifiquement à améliorer la capacité des parents de se prévaloir des ressources communautaires dont ils ont besoin ainsi qu'à créer des groupes parentaux au sein desquels les parents se soutiennent mutuellement;
- met l'accent sur le développement de l'aptitude des parents à résoudre des problèmes qui incite les parents à envisager le point de vue d'autrui et les aide à comprendre les motifs sous-jacents des comportements de leurs enfants;
- est approprié pour les parents de nourrissons et de tout-petits;
- est suffisamment souple pour être adapté de façon à répondre aux besoins et aux intérêts de chaque groupe de parents.

Tout au long des années 1990 et au tournant du siècle, *Y'a personne de parfait* représentait le programme parental le plus populaire au Canada (Skrypnek, 2002). Quoique les caractéristiques du programme soient conformes aux meilleures pratiques actuelles dans le domaine de l'éducation parentale et du soutien à la famille (Campbell et Palm, 2004; Mann, 2008), sa

popularité diminue car il a été l'objet de critiques en raison d'un manque de preuves empiriques solides (McLennan et Lavis; 2006; McLennan, MacMillan et Jamieson, 2004). Ces critiques se sont traduites par des difficultés à obtenir du financement au soutien de *Y'a personne de parfait* dans de nombreuses provinces.

Afin d'évaluer plus rigoureusement l'efficacité de *Y'a personne de parfait*, la présente étude a amélioré les devis de recherche des études d'évaluation précédentes en incluant un groupe témoin (ou groupe contrôle non équivalent) et un suivi après six mois. La présente étude des effets du programme *Y'a personne de parfait* révèle que celui-ci contribue à améliorer un certain nombre de résultats pour les parents et de comportements parentaux qui sont associés de façon constante à de meilleurs résultats chez les enfants. Le programme n'a pas été conçu à l'intention des familles en crise, mais plutôt dans le but de faire de la prévention auprès des parents vulnérables avant que des problèmes surgissent. La participation à *Y'a personne de parfait* semble effectivement entraîner chez les parents des changements fondamentaux qui devraient se traduire par une réduction du risque que leur famille se retrouve en crise. Par conséquent, le programme *Y'a personne de parfait* semble constituer une réussite pour soutenir les parents vulnérables ayant de jeunes enfants.

Le plus important, c'est que l'étude a permis de documenter cinq changements fondamentaux dans les comportements des parents à la suite de leur participation à *Y'a personne de parfait*. Au chapitre des pratiques de discipline, les parents ayant participé à *Y'a personne de parfait* ont fait état d'une utilisation accrue de stratégies de discipline positive (telles que se servir d'une situation de problème comme occasion d'enseignement avec un enfant; expliquer calmement à un enfant pourquoi ce qu'il fait est mal; donner à un enfant des choix de comportements acceptables). Ils ont aussi fait état d'une utilisation moins fréquente de pratiques négatives ou punitives (comme avoir recours à la fessée ou se mettre en colère et crier quand un enfant se comporte mal ou fait quelque chose que le parent n'aime pas). Les commentaires formulés par les parents au cours des entrevues avec les groupes de discussion viennent également appuyer les résultats obtenus à l'aide des instruments de mesure quantitative. En outre, ces résultats sont conformes aux constatations d'autres études menées au moyen d'entrevues individuelles et en groupe durant lesquelles les parents ont déclaré qu'ils ont une approche moins punitive avec leurs enfants depuis leur participation à *Y'a personne de parfait* (Jolibois, 1997; Rootman et coll., 1998).

Ces changements sont particulièrement importants puisque les recherches établissent clairement que les approches parentales plus démocratiques, qui font appel à l'enseignement et au raisonnement pour discipliner les enfants plutôt que de recourir à des méthodes punitives engendrent de meilleurs résultats chez les enfants sur le plan de l'estime de soi, de la régulation des émotions, des habiletés sociales, de l'aptitude à la résolution de problèmes et du rendement scolaire, de même qu'une diminution des problèmes d'intériorisation et d'extériorisation (Bornstein et Bornstein, 2007; Dooley et Stewart, 2007; Fletcher, Walls, Cook, Madison et Bridges, 2008; Gershoff, 2002; Lansford et coll., 2005; Rodriguez, 2003). Au surplus, il a été établi qu'un

style parental moins autoritaire (c'est-à-dire moins contrôlant et moins punitif) est lié à un risque moins élevé de violence envers les enfants (DePaul, Asla, Perez-Albeniz et de Cadiz, 2006; Rodriguez, 2008).

L'usage par les parents de techniques de discipline actives plutôt que passives a également augmenté, mais les parents ont eu besoin de plus de temps pour développer ces habiletés, qui ne sont devenues apparentes qu'au moment du suivi après six mois. Plus précisément, bien que la fréquence d'utilisation d'une approche parentale passive ou permissive (comme laisser un enfant faire à sa tête ou ignorer son comportement) n'ait pas changé de manière significative immédiatement après la participation des parents à *Y'a personne de parfait*, l'utilisation de ce type de pratiques avait diminué de manière significative au moment du suivi après six mois. Ces réactions passives des parents aux comportements indésirables de leurs enfants semblent être remplacées par des comportements parentaux plus positifs, tels que l'approche de la discipline axée sur l'enseignement susmentionnée, et par des pratiques plus actives visant à modifier le comportement des enfants. Par exemple, quoique les parents n'aient pas fait état d'une utilisation accrue de stratégies de modification du comportement (telles que mettre l'enfant à l'écart, lui promettre une récompense ou lui retirer un privilège) entre le prétest et le post-test, ils étaient beaucoup plus susceptibles d'utiliser ces stratégies actives au moment du suivi après six mois qu'à l'époque du prétest. Il n'est pas étonnant que les parents aient besoin de plus que quelques semaines pour réussir à changer des pratiques parentales bien ancrées. Des séances de renforcement mensuelles après la fin des rencontres de *Y'a personne de parfait*, ou une forme quelconque de groupe de soutien continu des parents, aideraient probablement les parents à développer davantage ces comportements parentaux nouvellement appris et à les intégrer dans leurs interactions quotidiennes avec leurs enfants. Toutes ces constatations montrent malgré tout l'efficacité de *Y'a personne de parfait* pour aider les parents à apprendre des stratégies de discipline plus efficaces et à les employer.

Les parents ont aussi fait état d'une augmentation importante de la fréquence des interactions positives avec leurs enfants après leur participation à *Y'a personne de parfait*, mais l'amélioration de cet aspect de leurs relations avec leurs enfants avait diminué au moment du suivi après six mois, ce qui permet de croire que les parents ont besoin de plus de soutien pour faire en sorte que ces changements deviennent permanents. Puisque le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente n'a fait état d'aucune augmentation de la fréquence des interactions parent-enfant positives, il est possible d'attribuer ce changement temporaire à *Y'a personne de parfait*. Encore une fois, ce type de changement temporaire donne à penser que les parents ont besoin d'un soutien continu afin d'apporter des changements durables à la façon dont ils interagissent avec leurs enfants.

Il y a vingt-cinq ans, Belsky (1984) décrivait, dans son article fondamental sur les déterminants des pratiques parentales, l'influence importante de l'histoire développementale, des ressources psychologiques et des sources contextuelles de stress et de soutien des parents sur la qualité

de leurs pratiques parentales. L'importance du rôle joué par le soutien social dans le bien-être des parents et la qualité des pratiques parentales est maintenant bien établie (Belsky et Vondra, 1989; Cochran et Niego, 1995; Green, Furrer et McAllister, 2007). Par exemple, des chercheurs ont établi qu'il existe un lien entre le degré de soutien social dont bénéficient les mères à faible revenu et la qualité de leurs interactions avec leurs nourrissons (Feiring, Fox, Jaskir et Lewis, 1987). La présente étude a démontré que la participation à *Y'a personne de parfait* s'accompagne d'une augmentation de la perception du soutien social des parents et que cette augmentation a été maintenue au cours de la période de six mois après la fin du programme. Comme aucun changement correspondant n'a été observé au sein du groupe témoin, il est possible d'attribuer avec assurance ce changement à *Y'a personne de parfait*. Ces constatations sont conformes à celles d'évaluations antérieures qui se sont appuyées sur des approches et des instruments de mesure différents pour examiner l'augmentation du soutien social (p. ex., Jolibois, 1997; Rootman et coll., 1998). Ce changement est important puisque des études menées auprès de mères adolescentes et de familles monoparentales (Pascoe, Loda, Jeffries et Earp, 1981; Weinraub et Wolf, 1983) ont démontré que les parents qui sont soutenus par des amis et des membres de leur famille sont moins susceptibles d'avoir recours à des mesures de discipline physique et tendent à se montrer plus sensibles et affectueux envers leurs enfants.

En outre, la présente étude a révélé que *Y'a personne de parfait* améliore la capacité des parents à faire face au stress ainsi que leur aptitude à résoudre des problèmes. Lorsqu'ils sont munis de ces ressources psychologiques, les parents sont plus en mesure de réagir calmement et adéquatement aux comportements de leurs enfants et de prendre des décisions qui répondent mieux aux besoins de leur famille. La présente étude montre que la mesure dans laquelle les parents trouvent que les stressés quotidiens généralement associés au fait de prendre soin de jeunes enfants constituent un problème ou un tracas a diminué au fil du temps. Comme il n'y a pas eu de diminution importante du nombre de stressés parentaux quotidiens déclarés par les parents, il semblerait que c'est la capacité des parents à faire face au stress qui s'est améliorée. Les commentaires exprimés durant les groupes de discussion donnent à penser qu'une partie de cette capacité à mieux gérer ces « tracas quotidiens » sont le fruit d'un changement de perspective de la part des parents, qui ont commencé à voir les comportements de leurs enfants sous un nouveau jour. Des comportements que les parents considéraient comme problématiques avant de participer au programme étaient maintenant perçus comme involontaires de la part de leurs enfants ou normaux étant donné leur âge. D'autres études menées auprès de mères vulnérables, jeunes et monoparentales ont révélé que ce n'est pas tant le nombre de stressés auxquels la mère est confrontée qui est relié à la violence envers les enfants, que la façon dont la mère gère le stress — celles qui se fâchent et s'impatientent sont plus susceptibles de maltraiter leurs enfants (Egeland, Breitenbucker et Rosenberg, 1980). Une plus grande aptitude à faire face au stress et une plus grande capacité à juger avec indulgence le comportement des enfants sont toutes les deux associées à une réduction du risque de violence envers les enfants (Crnic et Low, 2002; Bugental, Blue et Cruzcosa, 1989; Bugental et Happaney, 2002, 2004; Seng et Prinz, 2008).

En plus d'avoir développé leur capacité à faire face au stress, les parents ont amélioré leur aptitude à résoudre des problèmes après avoir participé à *Y'a personne de parfait*. Il est important de souligner que les parents semblent avoir pris plus de temps à développer cette aptitude puisque celle-ci s'est améliorée au cours de la période de suivi de six mois. Un soutien continu, un suivi occasionnel ou des séances de renforcement peuvent aider les parents à développer les aptitudes qui prennent plus de temps à se manifester. Au chapitre de l'amélioration de l'aptitude à la résolution de problèmes, la présente étude a reproduit les résultats de l'étude de Chislett et Kennett (2007), qui s'appuyait sur un instrument de mesure crayon-papier complètement différent. Au surplus, VanderPlaat (1989) a constaté la même amélioration de l'aptitude à résoudre des problèmes qui a persisté pendant une période de six mois en employant une approche d'évaluation assez différente. VanderPlaat a eu recours à des aides visuelles représentant des situations parentales problématiques et a étudié l'aptitude à la résolution de problèmes au moyen de questions portant sur ces situations. Ces approches multiméthodologiques nous permettent de conclure avec encore plus d'assurance que *Y'a personne de parfait* est efficace pour accroître l'aptitude des parents à résoudre des problèmes.

Il n'est pas étonnant que la présente étude ait reproduit les résultats de l'étude de Chislett et Kennett (2007) en ce qui a trait à l'augmentation du sentiment de compétence parentale et des connaissances relatives aux ressources communautaires puisque les mêmes instruments de mesure ont été utilisés. Cependant, comme le sentiment de compétence parentale et les connaissances relatives aux ressources communautaires ont également augmenté de manière significative au sein du groupe témoin de la présente étude, il n'est pas possible d'attribuer ces changements, du moins entièrement, à *Y'a personne de parfait*. Le groupe témoin inscrit sur une liste d'attente ayant fait l'objet de la présente étude n'est pas un véritable groupe contrôle. En effet, pour qu'ils soient inclus dans l'étude, les parents du groupe inscrit sur une liste d'attente devaient être en contact avec un organisme de soutien à la famille pendant qu'ils attendaient de participer à *Y'a personne de parfait*. Par conséquent, il est possible qu'ils aient reçu d'autres formes de soutien et aient participé à un autre programme parental. Cette situation illustre un des inconvénients d'utiliser un devis de recherche expérimentale pour réaliser une étude à l'échelle communautaire. Comme il est contraire à l'éthique de refuser de fournir des services à des gens qui en ont besoin, il est souvent impossible de concevoir une étude comportant un véritable groupe contrôle. Par conséquent, il est difficile de cerner les causes d'un changement survenu au sein du groupe témoin et d'établir la signification de ce changement pour interpréter un changement similaire au sein du groupe d'intervention. Bien que l'on s'attende à ce que la participation à *Y'a personne de parfait* entraîne une augmentation du sentiment de compétence parentale et un accroissement des connaissances relatives aux ressources communautaires (et que cette participation puisse avoir contribué à ces changements dans le cadre de la présente étude), ces changements n'ont pas été constatés uniquement chez les participants à *Y'a personne de parfait* et ne peuvent donc pas être attribués à leur participation au programme.

L'efficacité démontrée de *Y'a personne de parfait*, sa conformité aux meilleures pratiques

et caractéristiques actuelles, sa nature préventive et sa clientèle cible, soit les parents de jeunes enfants qui présentent un ou plusieurs facteurs de risque (notamment parce qu'ils sont jeunes, monoparentaux, moins scolarisés, ont un faible revenu et/ou sont isolés socialement, culturellement ou géographiquement), font en sorte qu'il s'agit d'un programme qu'il est très souhaitable d'offrir au Canada pour répondre aux besoins des parents et des enfants plus vulnérables.

Au surplus, *Y'a personne de parfait* est particulièrement bien adapté au contexte culturel canadien. Non seulement le matériel du programme est offert en français et en anglais, mais il a aussi été traduit dans plusieurs autres langues comme le chinois, le vietnamien, l'espagnol, le portugais, le panjabi et l'inuktitut syllabique. Puisque le programme est centré sur le client et est souple, il est possible de l'adapter de façon à tenir compte de la diversité culturelle canadienne. Le fait que le programme gagne de la popularité à l'extérieur du Canada et qu'il soit adopté dans des pays d'Amérique centrale (comme la République dominicaine), d'Amérique du Sud (comme le Brésil) et d'Asie (comme le Japon) semble indiquer qu'il peut être adapté avec succès pour d'autres groupes culturels (voir McLennan, Leon, Haffey et Barker, 2009). Cette caractéristique rend aussi ce programme intéressant pour le contexte canadien.

Néanmoins, les commentaires recueillis auprès des animatrices dans le cadre de la présente étude montrent qu'il a été difficile d'offrir *Y'a personne de parfait* au cours des dernières années. Cette situation semble largement attribuable à un financement inadéquat et aux perceptions d'un manque de coordination nationale et provinciale. Les animatrices sont d'avis que ces facteurs sont la cause du manque de mentorat et de soutien financier accordés aux animatrices et de l'accès inadéquat (ou inégal) à la formation à l'échelle du pays. Au surplus, étant donné l'âge du programme, il n'est pas étonnant que l'un des constats qui soit ressorti avec le plus de constance des groupes de discussion avec les participants et des questionnaires auprès des animatrices est la nécessité de mettre à jour le matériel. En outre, bien que *Y'a personne de parfait* ait été initialement conçu comme un programme comportant huit rencontres, des contraintes financières font en sorte qu'il est souvent offert pendant une période de cinq ou six semaines. Une autre recommandation fréquemment formulée à la fois par les participants et par les animatrices est l'ajout de rencontres additionnelles. C'est dans les groupes où le programme a comporté moins de huit rencontres que cette recommandation a été émise le plus souvent.

Selon les conclusions de la présente étude, *Y'a personne de parfait* est efficace pour entraîner des changements importants au chapitre des résultats pour les parents et des comportements parentaux qui sont liés à des résultats positifs chez les enfants. Étant donné le créneau bien particulier occupé par le programme *Y'a personne de parfait* parmi l'ensemble des programmes de soutien et d'éducation parentaux canadiens, il serait logique que le programme fasse l'objet d'un intérêt continu ou renouvelé à l'échelle nationale et provinciale. La présente étude n'a pas seulement permis de documenter l'efficacité de *Y'a personne de parfait*, mais a également mis en lumière des moyens de revitaliser le programme. Plus précisément, il est recommandé de renforcer le programme *Y'a personne de parfait* en veillant à ce que :

- le programme soit adéquatement financé et soutenu;
- le programme comporte au moins huit rencontres;
- chaque rencontre ne dure pas plus de deux heures;
- le matériel du programme, plus particulièrement les livres, soit mis à jour afin de tenir compte des connaissances actuelles (sur la sécurité et la santé, les pratiques parentales, les premières expériences de vie des enfants et le développement du cerveau durant la petite enfance, notamment);
- des ressources additionnelles tenant compte des besoins et des intérêts actuels des parents soient élaborées (telles que des vidéos et des feuillets d'information portant sur des sujets comme l'attachement ou la violence familiale) et/ou qu'un plus grand nombre des ressources existantes soient acquises et mises à la disposition des animatrices;
- les animatrices aient accès à une formation et à un soutien adéquats;
- les organismes communautaires soient encouragés à évaluer l'efficacité de leur programme *Y'a personne de parfait*, ou de leurs autres programmes parentaux comportant des objectifs similaires, en administrant régulièrement une partie ou la totalité des instruments de mesure utilisés dans la présente étude des effets du programme;
- des séances de renforcement mensuelles et/ou un deuxième programme soient mis au point afin de donner suite à *Y'a personne de parfait* dans le but de consolider les apprentissages, les aptitudes et le soutien social acquis grâce à *Y'a personne de parfait*. (Il est recommandé que tout programme subséquent comporte un volet réunissant les parents et les enfants afin d'offrir aux animatrices la possibilité d'observer les interactions parents-enfants et de servir de modèle dans leurs propres interactions avec les enfants).

Bien que les résultats de la présente étude soient conformes à ceux des évaluations antérieures et fournissent des preuves de l'efficacité du programme *Y'a personne de parfait* à atteindre ses objectifs auprès de son public cible, d'autres recherches avec groupe témoin ou groupe contrôle devront être menées pour reproduire ces résultats. En outre, toute recherche future devrait comprendre un suivi à plus long terme et une évaluation des résultats chez les enfants et devrait porter sur des échantillons plus grands permettant d'évaluer la différence possible d'efficacité du programme auprès de sous-populations spécifiques (comme les pères ou des groupes culturels particuliers).

Références

- BAUMRIND, D. (1967). « Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior », *Genetic Psychology Monographs*, 75, p. 43-88.
- BELSKY, J. (1984). « The determinants of parenting: A process model », *Child Development*, 55, p. 83-96.
- BELSKY, J., et J. VONDRA (1989). « Lessons from child abuse: The determinants of parenting » dans D. Cicchetti et V. Carlson, éd., *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BEVC, I., A. LOVE, C. SINCLAIR et F. THEODOR (2000, janvier). West North York, rapport d'évaluation de *Building Brighter Futures*.
- BORNSTEIN, M.H. (1989). *Maternal responsiveness: Characteristics and consequences*. San Francisco, Jossey-Bass.
- BORNSTEIN, L. et M.H. BORNSTEIN (2007). « Pratiques parentales et développement social de l'enfant » dans R.E. TREMBLAY, R.G. BARR et R. deV. PETERS, éd., *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, 1-4. Accessible au : <http://www.child-encyclopedia.com/documents/Bornsteinfrxp.pdf>. Consulté le 15 mai 2009.
- BROCHU, C., et L. DENHEZ (1993). *Résumé du rapport d'évaluation du projet-pilote québécois « Y'a personne de parfait »*, Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, gouvernement du Québec.
- BRONFENBRENNER, U. (1979). « Contexts of child rearing: Problems and prospects », *American Psychologist*, 34, p. 844-850.
- BRONFENBRENNER, U. (1986). « The ecology of the family as a context for human development: Research perspectives », *Developmental Psychology*, 22, p. 723-742.
- BRONFENBRENNER, U., éd. (2005). *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development*, Thousand Oaks (CA), Sage.
- BUGENTAL, D.B., J. BLUE et M. CRUZCOSA (1989). « Perceived control over caregiving outcomes: Implications for child abuse », *Developmental Psychology*, 26, p. 631-638.
- BUGENTAL, D. B., et K. HAPPANEY (2002). « Parental attributions » dans M.H. BORNSTEIN (éd.), *Handbook of parenting: Vol. 3: Being and becoming a parent*, 2e éd., Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum, p. 509-535.
- BUGENTAL, D.B., et K. HAPPANEY (2004). « Predicting infant maltreatment in low-income families: The interactive effects of maternal attributions and child status at birth », *Developmental Psychology*, 40, p. 234-243.
- CALDWELL, B.M., et R.H. BRADLEY (1984). *Home observation for measurement of the environment*, Little Rock, University of Arkansas at Little Rock/Centre for Child.
- CAMPBELL, D., et G.F. PALM (2004). *Group parent education: Promoting parent learning and support*, Thousand Oaks (CA), Sage.

- CHISLETT, G. et D.J. KENNETT (2007). « The effects of the *Nobody's Perfect* program on parenting resourcefulness and competency », *Journal of Child and Family Studies*, 16, p. 473-482.
- COCHRAN, M., et S. NIEGO (1995). « Parenting and social networks » dans M.H. BORNSTEIN (éd.), *Handbook of parenting: Volume 3: Status and social conditions of parenting*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum, p. 393-418.
- COHEN, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences*, 2e éd., Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum.
- CRILL RUSSELL, C. (2003). *Parent education: What is required to build the skills parents need to raise healthy children?* Toronto: Invest in Kids.
- CRNIC, K. A., et M.T. GREENBERG (1990). « Minor parenting stresses with young children », *Child Development*, 61, p. 1628-1637.
- CRNIC, K., et C. LOW, C. (2002). « Everyday stresses and parenting » dans M.H. BORNSTEIN (éd.), *Handbook of parenting: Vol. 5: Practical issues in parenting*, 2e éd., Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum, p. 243-267.
- CUTRONA, C.E., et D.W. RUSSELL (1987). « The provisions of social relationships and adaptation to stress » dans W.H. JONES et D. PERLMAN, éd., *Advances in personal relationships*, vol. 1, Greenwich (CT), JAI Press, p. 37-67.
- DE PAUL, J., N. ASLA, A. PEREZ-ALBENIZ et B.T.G. DE CADIZ (2006). « Impact of stress and mitigating information on evaluations, attributions, affect, disciplinary choices, and expectations of compliance in mothers at high and low risk for child physical abuse », *Journal of Interpersonal Violence*, 21, p. 1018-1045.
- DIRECTION DE LA PROMOTION DE LA SANTÉ, RÉGION ATLANTIQUE (1987, janvier). *Program Plan for Nobody's Perfect*, Halifax, Santé et Bien-être Canada, p.12-13.
- DOOLEY, M., et J. STEWART (2007). « Family income, parenting styles and child behavioural-emotional outcomes », *Health Economics*, 16, p. 145-162.
- D'ZURILLA, T.J., A.M. NEZU et A. MAYDEU-OLIVARES (2002). *Manual for the Social Problem-Solving Inventory Revised*, North Tonawanda (NY), Multi-Health Systems.
- FEIRING, C., N.A. FOX, J. JASKIR et M. LEWIS (1987). « The relationships between social support, infant risk status, and mother-infant interaction », *Developmental Psychology*, 23, p. 400-405.
- FONDATION INVESTIR DANS L'ENFANCE. (1999, 30 mars). *Enquête auprès des parents : sondage national réalisé auprès des parents d'enfants de moins de six ans (points saillants)*. Récupéré le 19 août 2001 au <http://www.investinkids.ca>
- FOX, R. A. (1994). *Parent behavior checklist*, Brandon (VT), Clinical Psychology Publishing.
- GERSHOFF, E.T. (2002). « Corporal punishment by parents and associated child behaviors and experiences: A meta-analytic and theoretical review », *Psychological Bulletin*, 128, p. 539-579.

- GOTTLIEB, L.N., N. FEELEY et S. BAKER (1995). *Parent education programs: Effectiveness in improving child mental health*, rédigé pour la Division de la santé mentale des enfants, Santé et Bien-être social Canada, Montréal, Université McGill. (Distribué par la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada, Ottawa)
- GREEN, B.L., C. FURRER et C. McALLISTER (2007). « How do relationships support parenting?: Effects of attachment style and social support on parenting behavior in an at-risk population », *American Journal of Community Psychology*, 40, p. 96-108.
- JOLIBOIS, G. (1997). *'Nobody's Perfect' Saskatchewan. Parent focus groups: Evaluation report*, Saskatoon, Saskatchewan Institute on Prevention of Handicaps.
- LANSFOR, J.D., L. CHANG, K.A. DODGE, P.S. MALONE, P. OBURU, K. PALMERUS et coll. (2005). « Physical discipline and children's adjustment: Cultural normativeness as a moderator », *Child Development*, 76, p. 1234-1246.
- LESKIW & ASSOCIATES (2002, septembre). *Y'a personne de parfait Manitoba : évaluation des résultats*, rapport rédigé pour le comité consultatif de Y'a personne de parfait Manitoba.
- MACLEAN MANAGEMENT CONSULTING SERVICES (1996, 26 novembre). *Nobody's perfect: A parenting program: Alberta evaluation report*, Edmonton, Edmonton Social Planning Council.
- MANN, B. (2008). *What works for whom? Promising practices in parenting education*, Ottawa, Association canadienne des programmes de ressources pour la famille (FRP Canada).
- MCLENNAN, J.D., et J. LAVIS (2006). « What is the evidence for parenting interventions offered in a Canadian community? », *Canadian Journal of Public Health*, 97, p. 454-458.
- MCLENNAN, J.D., T. LEON, S. HAFLEY et L.A.S. BARKER (2009). « Exporting a Canadian parenting education program to the Dominican Republic », *Public Health Nursing*, 26, p. 183-191.
- MCLENNAN, J.D., H.L. MACMILLAN et E. JAMIESON (2004). « Canada's programs to prevent mental health problems in children: The research-practice gap », *Canadian Medical Association Journal*, 171, p. 1069-1071.
- PASCOE, J.M., F.A. LODA, V. JEFFRIES et J.A. EARP (1981). « The association between mothers' social support and provision of stimulation to their children », *Developmental and Behavioral Pediatrics*, 2, p. 15-19.
- PETERBOROUGH COUNTY-CITY HEALTH UNIT, éd. (2005, décembre). *Nobody's Perfect program-Peterborough: 2003-2004 program outcome evaluation: Final report*, Peterborough.
- RAINBOW'S END CONSULTING (1997, 31 janvier). *Nobody's perfect parenting program: Evaluation of the Yukon program for the period January 1, 1994 to December 31, 1996*, Whitehorse, Yukon Family Services Association.
- RAMEY, C.T., et S.L. RAMEY (1998). « Early intervention and early experience », *American Psychologist*, 53, p. 109-120.
- RODRIGUEZ, C.M. (2003). « Parental discipline and abuse potential affects child depression, anxiety, and attributions », *Journal of Marriage and Family*, 65, p. 809-817.

- RODRIGUEZ, C.M. (2008). « Ecological predictors of disciplinary style and child abuse potential in a Hispanic and Anglo-American sample », *Journal of Child and Family Studies*, 17, p. 336-352.
- ROOTMAN, I., M. GOODSTADT, N. WEIR, S. MOAZAMI, V. BARR et G. WALSH (1998, décembre). *An evaluation of the Nobody's Perfect parenting program in Ontario*, Ottawa, Santé Canada.
- SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA (1988). *Y'a personne de parfait : manuel de formation*, Ottawa, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux du Canada.
- SANTÉ CANADA (2000). *Guide d'animation du programme Y'a personne de parfait*, Ottawa, Les Éditions du gouvernement du Canada.
- SASKATCHEWAN INSTITUTE ON PREVENTION OF HANDICAPS, éd. (1997, octobre). *Nobody's perfect Saskatchewan parent focus groups*, Saskatoon.
- SENG, A.C., et R.J. PRINZ (2008). Parents who abuse: What are they thinking? *Clinical Child and Family Psychology Review*, 11(4), p. 163-175.
- SHADISH, W.R., T.D. COOK et D.T. CAMPBELL (2002). *Experimental and quasi-experimental designs for generalized causal inference*, New York, Houghton Mifflin.
- SKRYPNEK, B.J. (2002). « Parent education in Canada: Yesterday, today, and tomorrow », *Canadian Home Economics Journal*, 51(2), p. 5-14.
- SULLIVAN, D. S. (1999). *Discovering our capacities*, thèse de maîtrise non publiée, Université de Dalhousie, Halifax.
- VANDERPLAAT, M. (1989). *Y'a personne de parfait : rapport d'évaluation de l'application et de l'impact du programme*, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada.
- VOLLMAN, A. (2001). *Nobody's Perfect: A review*, Ottawa, Santé Canada, division de l'enfance et de l'adolescence, PHHB.
- WEINRAUB, M., et B.M. WOLF (1983). « The effects of social supports on mother-child interactions in single-and two-parent families », *Child Development*, 54, p. 1297-1311.

Annexe A : Questionnaire prétest des participants



Évaluation du programme *Y'a personne de parfait*

Questionnaire des parents préalable aux rencontres¹

Avant le début des rencontres de votre groupe parental *Y'a personne de parfait*, veuillez remplir le questionnaire qui suit. Vous devrez d'abord fournir des renseignements qui vous concernent et qui concernent votre famille et indiquer si vous avez déjà participé à d'autres programmes parentaux. Vous devrez ensuite répondre à des questions sur les ressources dans votre communauté, sur le soutien que vous offrent les gens qui vous entourent, sur les stressseurs parentaux, sur l'exercice de votre rôle de parent, sur la résolution de problèmes et sur vos sentiments face à votre rôle de parent. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse à ces questions. Répondez simplement le plus honnêtement possible.


Prenez votre temps. Vous n'avez pas à vous presser. Quand vous aurez répondu à la moitié des questions, le questionnaire vous invitera à prendre une pause et à vous servir des rafraîchissements.

N'ÉCRIVEZ PAS votre nom sur le questionnaire.



¹ NdT : Pour alléger la traduction du questionnaire, le genre masculin est employé la plupart du temps pour désigner à la fois les hommes et les femmes.

SECTION A : Un peu d'information à votre sujet

Veillez remplir les espaces vides  ou cocher ✓ la réponse qui vous décrit le mieux.

1. Quelle est votre année de naissance? |_|_|_|_|_|_|_|_|

2. Vous êtes de sexe : _____ masculin _____ féminin

3. Quel est votre état matrimonial?

- _____ célibataire, jamais marié
- _____ premier mariage ou première union de fait
- _____ second mariage ou seconde union de fait
- _____ séparé ou divorcé
- _____ veuf ou veuve
- _____ autre, veuillez préciser _____

4. Avec qui vivez-vous? Cochez ✓ toutes les réponses pertinentes.

- _____ seul(e)
- _____ avec mes enfants
- _____ avec les enfants d'une autre personne
- _____ avec mon époux/mon épouse ou mon conjoint/ma conjointe
- _____ avec mes parents
- _____ avec mes grands-parents
- _____ avec d'autres membres de ma famille
- _____ avec des amis
- _____ autre, veuillez préciser _____

5. De quel groupe considérez-vous faire partie?

- _____ Autochtone
- _____ Asiatique
- _____ Asiatique du Sud
- _____ Blanc/Caucasien
- _____ autre, veuillez préciser _____
- _____ Arabe
- _____ Noir/Africain
- _____ Hispanique

6. Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison?

7. Quel est votre niveau de scolarité?



- _____ je n'ai pas terminé ma 6^e année
- _____ j'ai terminé ma 6^e année
- _____ j'ai terminé ma 9^e année
- _____ j'ai terminé mes études secondaires (ou un programme d'équivalence d'études secondaires)
- _____ j'ai suivi des cours dans un institut de formation technique, un collège ou une université mais je n'ai pas obtenu de certificat ou de diplôme
- _____ j'ai obtenu un certificat de compétence technique ou professionnelle
- _____ j'ai obtenu un diplôme de deux ans
- _____ j'ai obtenu un diplôme universitaire

8. Quelles sont vos sources de revenus? Cochez toutes les réponses pertinentes.

- _____ mon emploi
- _____ mes prestations d'aide sociale
- _____ mon allocation de formation ou d'études
- _____ mon allocation d'aide aux personnes handicapées
- _____ l'emploi de mon conjoint/ma conjointe ou de mon époux/épouse
- _____ l'emploi de mes parents
- _____ les prestations d'aide sociale de mes parents
- _____ l'emploi d'autres membres de ma famille
- _____ autre, veuillez préciser _____

9. Combien d'enfants avez-vous? _____ (nombre)

10. Renseignements concernant vos enfants :

Pour chacun de vos enfants, veuillez : • indiquer son âge  • encercler son sexe  • indiquer par un crochet ✓ si l'enfant vit avec vous à temps plein, vit avec vous à temps partiel ou ne vit pas avec vous		Âge en année et mois	Sexe (encercler)	Vit avec moi à temps plein	Vit avec moi à temps partiel	Ne vit pas avec moi
	Enfant 1	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 2	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 3	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 4	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 5	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 6	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 7	___ ans ___ mois	M ou F			
	Enfant 8	___ ans ___ mois	M ou F			

11. Qui vous a parlé de *Y'a personne de parfait*?
Cochez ✓ toutes les réponses pertinentes.

- un ami ou un membre de ma famille
- mon médecin, une infirmière de santé publique ou une visiteuse à domicile
- mon travailleur social
- un organisme de soutien à la famille
- autre, veuillez préciser _____

12. Pourquoi vous êtes-vous inscrit à *Y'a personne de parfait*? Cochez ✓ toutes les réponses pertinentes.

- je voulais en apprendre plus sur l'exercice du rôle parental
- mon travailleur social, mon médecin, une infirmière de santé publique ou une visiteuse à domicile m'a demandé d'y participer
- le tribunal m'a ordonné d'y participer
- autre, veuillez préciser _____

13. Avez-vous déjà participé à un groupe *Y'a personne de parfait* avant celui-ci?

- non
- oui → Si OUI, combien de fois? _____ nombre

14. Avez-vous déjà participé à un autre programme parental?

- non
- oui → Si OUI, veuillez énumérer tous les programmes que vous avez suivis et le nombre de fois que vous les avez suivis

↓

Nom du programme	Nombre de fois
a. _____	_____
b. _____	_____
c. _____	_____

SECTION B

<p>Les énoncés suivants portent sur les services dans votre communauté.</p> <p>Veuillez mettre un crochet ✓ dans la colonne qui correspond à votre degré d'accord ou de désaccord avec chaque énoncé.</p>	Entièrement d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Entièrement en désaccord
1. Je sais comment obtenir de l'aide si j'ai des problèmes de logement ou avec le propriétaire de mon logement.						
2. Je ne sais pas grand-chose sur les agences et les organismes de la communauté.						
3. Si j'ai besoin de conseils juridiques, je sais comment en obtenir gratuitement.						
4. Je sais qui appeler si j'ai besoin d'aide pour établir mon budget ou si j'ai des problèmes d'argent.						
5. Je ne sais pas quels organismes peuvent m'aider avec le comportement de mon enfant.						
6. Je sais quels organismes peuvent m'aider si je n'ai plus rien à manger.						
7. Si mon enfant est malade, je sais qui je peux appeler ou où je peux aller pour obtenir de l'aide.						
8. Je sais où mon enfant peut participer à des activités de loisir gratuites.						
9. Je ne peux pas obtenir l'aide dont j'ai besoin auprès des organismes de la communauté.						
10. Je sais comment obtenir des services de garde d'enfants dans la communauté si j'en ai besoin.						

Les énoncés suivants portent sur le soutien dont vous bénéficiez ou dont vous avez besoin des gens qui vous entourent.



Veuillez mettre un crochet ✓ dans la colonne qui correspond à votre degré d'accord ou de désaccord avec chaque énoncé.

	Entièrement d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Entièrement en désaccord
1. Il y a des personnes sur qui je peux compter pour m'aider en cas de réel besoin.						
2. J'ai l'impression de faire partie d'un groupe de personnes qui partagent mes attitudes et mes croyances.						
3. Si quelque chose n'allait pas, personne ne me viendrait en aide.						
4. J'ai des personnes proches de moi qui m'aident à me sentir bien dans ma peau, en sécurité et aimé.						
5. Il n'y a pas personne avec qui je me sens à l'aise pour parler de mes problèmes.						
6. J'ai des relations où mes talents, mes aptitudes et mes compétences sont reconnus ou admirés.						
7. Personne n'aime faire les mêmes activités que moi.						
8. Je ne me sens proche de personne.						
9. Il y a quelqu'un avec qui je pourrais discuter de décisions importantes qui concernent ma vie.						

Les énoncés suivants décrivent des situations qui sont courantes dans les familles comportant de jeunes enfants et qui rendent parfois la vie difficile. Si vous avez plus d'un enfant, ces situations peuvent viser un ou plusieurs de vos enfants.

Veuillez lire chaque énoncé et indiquer par un crochet ✓ la fréquence à laquelle chaque situation vous arrive. Puis, sur une échelle de 1 à 5 (où 1 = aucun problème ou tracas et où 5 = gros problème ou tracas), encerclez le nombre qui indique dans quelle mesure chaque situation a constitué un problème ou un tracas pour vous au cours des dernières semaines.	Fréquence à laquelle cette situation m'arrive					AUCUN problème GROS problème				
	Jamais	Parfois	Souvent	Généralement	Toujours					
1. Je ramasse continuellement des jouets ou des dégâts de nourriture.						1	2	3	4	5
2. Les enfants se lamentent ou se plaignent à moi.						1	2	3	4	5
3. Difficultés à l'heure des repas (enfants capricieux, plaintes, etc.)						1	2	3	4	5
4. Les enfants n'écoutent pas et ne font pas ce que je leur demande si je ne les harcèle pas.						1	2	3	4	5
5. Il est difficile de trouver des gardiennes.						1	2	3	4	5
6. L'horaire des enfants (p. ex., prématernelle, école, siestes, autres activités) m'empêche de satisfaire mes besoins ou ceux de la famille.						1	2	3	4	5
7. Chicanes ou batailles entre frères et/ou sœurs qui nécessitent un « arbitre ».						1	2	3	4	5
8. Les enfants exigent que je les divertisse ou que je joue avec eux.						1	2	3	4	5
9. Les enfants me résistent ou se débattent à l'heure du coucher.						1	2	3	4	5
10. Les enfants sont toujours dans mes jambes et m'empêchent d'accomplir mes autres tâches.						1	2	3	4	5
11. Je dois toujours garder un œil sur mes enfants et sur ce qu'ils font.						1	2	3	4	5
12. Les enfants interrompent les conversations ou interactions entre adultes.						1	2	3	4	5
13. Je dois changer mes plans en raison d'un besoin imprévu d'un de mes enfants.						1	2	3	4	5
14. Les enfants se salissent plusieurs fois par jour et doivent être changés.						1	2	3	4	5
15. J'ai du mal à avoir de l'intimité (p. ex., à la salle de bains).						1	2	3	4	5
16. Les enfants sont difficiles à contrôler en public (épicerie, centre commercial, restaurant).						1	2	3	4	5
17. Difficulté à préparer les enfants pour une sortie et à partir à l'heure.						1	2	3	4	5
18. Difficulté à laisser les enfants à l'école, à la garderie ou pour sortir le soir.						1	2	3	4	5
19. Les enfants ont des problèmes avec leurs amis (p. ex., batailles, difficultés à s'entendre, ou aucun ami disponible).						1	2	3	4	5
20. Je dois faire des courses additionnelles pour répondre aux besoins des enfants.						1	2	3	4	5

Vous êtes rendu à mi-chemin.

C'est l'heure de déposer votre crayon et de faire une pause!



Des rafraîchissements sont offerts. Servez-vous!




SECTION C

Les questions suivantes portent sur les choses que votre enfant et vous faites ensemble.

<p>Repensez à votre comportement avec votre enfant au cours des dernières semaines. Pour chacun des énoncés suivants, indiquez par un crochet ✓ la fréquence à laquelle chaque situation se produit. Si vous avez plus d'un enfant, répondez en fonction du plus âgé de vos enfants de moins de 6 ans.</p> <p>Au cours des dernières semaines :</p>		Jamais	Une fois par semaine ou moins	Quelques fois par semaine	Une ou deux fois par jour	Plusieurs fois par jour
1.	Combien de fois avez-vous ri avec votre enfant?					
2.	Combien de fois avez-vous félicité votre enfant en lui disant par exemple : « Bravo! » ou « C'est gentil ce que tu as fait! » ou « Bon travail! »					
3.	Combien de fois avez-vous parlé ou joué avec votre enfant (en vous accordant une attention mutuelle pendant au moins 5 minutes) juste pour le plaisir?					
4.	Combien de fois avez-vous câliné votre enfant ou serré votre enfant dans vos bras?					
5.	Combien de fois avez-vous fait une activité spéciale avec votre enfant, une activité qu'il aime faire?					
6.	Combien de fois avez-vous joué à un jeu avec votre enfant?					
7.	Combien de fois avez-vous fait une promenade avec votre enfant?					
8.	Combien de fois avez-vous ignoré votre enfant quand il était maussade ou fâché?					
9.	Combien de fois avez-vous joué à faire semblant avec votre enfant?					
10.	Combien de fois avez-vous souri à votre enfant?					
11.	Combien de fois avez-vous dit à votre enfant que vous l'aimez?					
12.	Combien de fois avez-vous passé au moins dix minutes à relaxer avec votre enfant?					
13.	Combien de fois avez-vous lu avec votre enfant?					
14.	Combien de fois avez-vous pris votre enfant dans vos bras quand il avait peur ou était fâché?					
15.	Combien de fois avez-vous eu une dispute avec votre enfant?					
16.	Combien de fois avez-vous félicité votre enfant d'avoir appris quelque chose de nouveau?					

Presque tous les enfants désobéissent aux règles, font des choses qu'ils ne sont pas censés faire ou font des choses que leurs parents n'aiment pas. Quand cela se produit, les parents réagissent de diverses façons. Comment réagissez-vous? Indiquez par un crochet ✓ la fréquence à laquelle vous réagissez de chacune des façons suivantes.

Quand le plus âgé de vos enfants de moins de 6 ans désobéit aux règles, fait quelque chose qu'il n'est pas censé faire ou fait quelque chose que vous n'aimez pas, combien de fois est-ce que :						
		Jamais	Une fois par semaine ou moins	Quelques fois par semaine	Une ou deux fois par jour	Plusieurs fois par jour
1.	vous l'ignorez, ne faites rien					
2.	vous lui expliquez calmement pourquoi ce qu'il fait n'est pas bien					
3.	vous lui donnez la fessée					
4.	vous vous fâchez					
5.	vous l'envoyez dans le coin, dans sa chambre, etc.					
6.	vous lui promettez une récompense s'il se comporte bien					
7.	vous élevez la voix ou criez après lui					
8.	vous tentez de le distraire du comportement problématique					
9.	vous le mettez à l'écart					
10.	vous tentez de faire en sorte qu'il se sente coupable ou ait honte					
11.	vous devenez contrarié ou vous vous mettez en colère					
12.	vous lui donnez des choix de comportements acceptables					
13.	vous menacez de le punir, mais ne le faites pas					
14.	vous lui dites qu'il est un méchant garçon ou une méchante fille					
15.	vous le félicitez lorsqu'il arrête de faire quelque chose que vous lui avez dit de ne pas faire					
16.	vous pensez qu'il fait exprès pour vous mettre en colère ou vous gêner					
17.	vous le privez d'affection (vous l'ignorez, vous ne lui donnez pas de caresses ou de bécots) pour l'amener à bien se comporter					
18.	vous le laissez faire à sa tête					
19.	vous lui retirez un privilège (comme jouer ou regarder la télévision)					
20.	vous profitez de l'occasion pour lui enseigner comment se comporter					

Les énoncés suivants portent sur des réactions usuelles des parents quand ils sont confrontés à un problème avec leurs enfants. Si vous avez plus d'un enfant, répondez en fonction du plus âgé de vos enfants de moins de six ans. Indiquez par un crochet ✓ la fréquence à laquelle vous réagissez de chacune des façons suivantes quand vous faites face à un problème avec le plus âgé de vos enfants de moins de 6 ans.

<p>Pensez à la façon dont vous réagissez généralement lorsque vous êtes confronté à un problème avec le plus âgé de vos enfants de moins de 6 ans. Indiquez par un crochet ✓ la fréquence à laquelle vous réagissez de chacun des façons suivantes.</p>	Jamais	Rarement	Parfois	Généralement	Toujours
1. Quand j'ai un problème avec mon enfant, je crois qu'il existe une solution pour le régler.					
2. Quand j'ai un problème avec mon enfant, j'essaie d'éviter d'y penser.					
3. Quand mon enfant cause un problème, je réagis promptement sans avoir pris le temps d'y penser.					
4. Je me sens craintif quand j'ai un problème important à régler qui concerne mon enfant.					
5. Si mes premiers efforts pour régler un problème avec mon enfant échouent, je deviens en colère et frustré.					
6. Si mes premiers efforts pour régler un problème avec mon enfant échouent, je me dis que si je continue d'essayer et que je n'abandonne pas, je finirai par trouver une solution.					
7. Quand je prends une décision concernant mon enfant, je considère soigneusement différentes options et je pèse le pour et le contre de chaque option.					
8. Quand il y a un problème avec mon enfant, je deviens déprimé et je perds mes moyens.					
9. Quand je tente de régler un problème avec mon enfant, je fais la première chose qui me vient à l'esprit.					
10. Quand mon enfant cause un problème, j'essaie de comprendre pourquoi il se comporte de cette façon.					
11. Quand il y a un problème avec mon enfant, je suis trop gêné pour en parler avec quiconque.					
12. Quand mon enfant cause un problème, je m'arrête et je réfléchis à ce qui se passe avant de réagir.					
13. Quand j'ai un problème avec mon enfant, je demande de l'aide à d'autres personnes.					
14. Quand je tente de régler un problème avec mon enfant, je pense au plus grand nombre possible de solutions jusqu'à ce que je sois à court d'idées.					
15. Avant de prendre une mesure pour régler un problème avec mon enfant, je réfléchis à ce qui arrivera si cette mesure ne fonctionne pas.					
16. Je me décourage lorsque je continue d'essayer de régler un problème avec mon enfant et que rien ne semble fonctionner.					

Les énoncés suivants portent sur vos sentiments face à votre rôle de parent.

<p>Veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chaque énoncé en mettant un crochet ✓ dans la colonne appropriée.</p>	Entièrement d'accord	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	En désaccord	Entièrement en désaccord
1. Les problèmes liés à l'éducation d'un bébé ou d'un jeune enfant sont faciles à régler quand on sait comment celui-ci réagit à ce que nous faisons.						
2. Je réponds à mes propres attentes en termes d'expertise (connaissances et compétences) à prendre soin de mon enfant.						
3. Je serais un bon modèle à suivre pour un nouveau parent.						
4. Être parent est gérable, et les problèmes sont faciles à résoudre.						
5. Si quelqu'un peut trouver ce qui ne va pas chez mon enfant, c'est moi.						
6. C'est difficile pour un parent de ne pas savoir s'il fait du bon travail ou non.						
7. Bien que je sois parent depuis peu de temps, je me sens parfaitement à l'aise dans ce rôle.						
8. Je crois sincèrement que j'ai toutes les aptitudes nécessaires pour être un bon parent envers mon enfant.						
9. Être parent peut être gratifiant, mais moi je me sens frustré parce que mon enfant est si jeune.						
10. Je ne sais pas pourquoi, mais lorsque je suis censé être en contrôle, j'ai parfois l'impression que je me fais manipuler.						
11. Ma mère/mon père était mieux préparé/e que moi à être une bonne mère/un bon père.						
12. J'ai parfois l'impression que je parviens à ne rien faire.						
13. Quand je me couche le soir et que je me lève le matin, j'ai l'impression de ne pas avoir accompli grand-chose.						
14. Mes compétences et mes intérêts se situent dans d'autres domaines, pas dans mon rôle de parent.						
15. Si être parent d'un jeune enfant était plus intéressant, je serais motivé à faire un meilleur travail en tant que parent.						
16. Être parent me rend nerveux et anxieux.						
17. Être un bon parent est gratifiant en soi.						



Merci BEAUCOUP de participer à cette étude de *Y'a personne de parfait.*

Annexe B : Guide d'entrevue des groupes de discussion

Questions d'orientation des groupes de discussion

1. Dites-nous pourquoi vous avez participé au programme *Y'a personne de parfait*?
2. Que pensez-vous de son efficacité générale?
3. Qu'avez-vous aimé plus particulièrement de *Y'a personne de parfait*?
 - a. Quelle est la chose la plus importante que le programme vous a permis d'apprendre?
4. Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas aimé de *Y.A.P.P.*?
 - a. Si vous pouviez changer un seul aspect du programme, quel serait-il?
5. Que pensez-vous des ressources de *Y.A.P.P.*?
 - a. Quel livre avez-vous utilisé le plus souvent?
 - b. Quel livre avez-vous utilisé le moins souvent?
 - c. Que pensez-vous du livre *Les sentiments*?
 - d. Avez-vous reçu une affiche de croissance? L'avez-vous utilisée?
 - e. Avez-vous reçu d'autres ressources ou feuillets d'information?
 - f. Y a-t-il d'autres ressources que vous auriez aimé recevoir ou dont vous auriez eu besoin?
6. Aviez-vous une ou deux animatrices?
 - a. Comment vos animatrices vous ont-elles appuyé dans vos apprentissages?
 - b. Y a-t-il quelque chose qu'elles auraient pu faire pour améliorer votre groupe?
7. Dites-nous ce que vous avez appris.
8. La durée du programme était-elle trop courte, trop longue ou juste parfaite? Pourquoi? Selon vous, quelle devrait être sa durée?
 - a. Avez-vous eu assez de temps pour traiter de tous les sujets dont vous vouliez traiter? De quel sujet auriez-vous aimé traiter, mais dont vous n'avez pas traité?
 - b. Avez-vous passé du temps à traiter d'un sujet qui aurait pu être omis selon vous?
9. Avez-vous déjà participé à d'autres programmes parentaux? Lesquels?
 - a. Quels aspects de ces autres programmes avez-vous trouvé les plus utiles?
 - b. Comment *Y.A.P.P.* se compare-t-il à ces autres programmes?
10. Votre participation à *Y.A.P.P.* a-t-elle entraîné des changements pour vous? Vous a-t-elle amené à envisager de changer quelque chose? Comment? (pour le suivi après 6 mois, discutez des changements qui se sont opérés avec le temps)
11. Quelles recommandations visant à améliorer le programme devrions-nous soumettre à l'Agence de la santé publique du Canada?

Annexe C : Résultats de l'analyse factorielle des échelles des pratiques parentales

Comportement parental chaleureux et stimulant

Les seize éléments liés aux pratiques parentales chaleureuses et stimulantes de la page 9 du questionnaire des participants qui est reproduit à l'annexe A ont fait l'objet d'une analyse factorielle par la méthode des moindres carrés non pondérés avec rotation Promax. Comme il n'y avait aucun motif de soutenir qu'un des facteurs ayant trait aux pratiques parentales chaleureuses et stimulantes qui émergeraient de l'analyse serait orthogonal, une rotation oblique a été utilisée (Tabachnick et Fidell, 1989). Trois facteurs ayant une valeur propre supérieure à 1 ont été obtenus et expliquent 53 % de la variance. Nous avons nommé ces trois facteurs : interactions parent-enfant positives; affection et encouragements; stimulation cognitive. Nous avons considéré que seuls les éléments ayant un coefficient de saturation supérieur à 0,40 contribuent à un facteur. Pour chaque élément, les coefficients de saturation supérieurs à 0,40 sont présentés dans le tableau C1.

Tableau C1
Coefficients de saturation factorielle des éléments liés aux pratiques parentales chaleureuses et stimulantes

Numéro de l'élément et énoncé à la suite de l'amorce « Combien de fois avez-vous... »		Facteur 1 interactions parent-enfant positives	Facteur 2 affection et encouragements	Facteur 3 stimulation cognitive
1.	ri avec votre enfant?	0,40		
2.	félicité votre enfant...?		0,59	
3.	parlé ou joué avec votre enfant...?	0,58		
4.	câliné votre enfant ou serré votre enfant dans vos bras?	0,42	0,46	
5.	fait une activité spéciale avec votre enfant...?	0,79		
6.	joué à un jeu avec votre enfant?	0,57		
7.	fait une promenade avec votre enfant?			0,52
8.	ignoré votre enfant quand il était maussade ou fâché...?			
9.	joué à faire semblant avec votre enfant?			0,67
10.	souri à votre enfant?	0,59		
11.	dit à votre enfant que vous l'aimiez?		0,80	
12.	passé au moins dix minutes à relaxer...?	0,89		
13.	lu avec votre enfant?			0,75
14.	pris votre enfant dans vos bras quand il avait peur...?			
15.	eu une dispute avec votre enfant?			
16.	félicité votre enfant d'avoir appris quelque chose de nouveau?		0,74	

Sept éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le premier facteur et semblent traduire des aspects des **interactions parent-enfant positives**. Comme le coefficient de saturation d'un élément (no 4 : câliné ou serré dans ses bras) est plus élevé dans le deuxième facteur, nous avons décidé d'inclure cet élément dans le deuxième facteur. Il existerait des arguments valables pour l'inclure dans les deux facteurs. Les scores des six éléments ayant un

coefficient de saturation uniquement dans ce facteur ont été additionnés pour générer un score à l'échelle des interactions parent-enfant positives.

Quatre éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le deuxième facteur et semblent traduire des aspects de **l'affection et des encouragements parentaux**. Les scores de ces quatre éléments ont été additionnés afin de produire un score à l'échelle de l'affection et les encouragements.

Enfin, trois éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le troisième facteur et semblent traduire des pratiques parentales liées à la **stimulation cognitive**. Les scores de ces trois éléments ont été additionnés pour produire un score à l'échelle de la stimulation cognitive.

Soulignons que trois éléments n'ont saturé aucun facteur. Deux de ces éléments (8 et 15) portaient sur des comportements négatifs et, avec le recul, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient contribué à aucun des trois facteurs ayant émergé de l'analyse factorielle. L'élément 14 concerne un comportement positif, mais par rapport à deux situations, soit prendre un enfant dans ses bras quand il a peur ET prendre un enfant dans ses bras quand il est fâché. Cet élément a été laissé en blanc plus souvent que les autres éléments. Il est possible que cela soit dû au fait que certains parents ne réagissent pas de la même manière quand leur enfant a peur que quand il est fâché et ont ainsi eu de la difficulté à répondre à cette question à deux volets. Puisque cet élément est mal formulé, il n'est pas surprenant qu'il n'ait contribué à aucune des trois échelles des pratiques parentales chaleureuses et stimulantes.

Discipline parentale

Les vingt éléments relatifs à la discipline présentés à la page 10 du questionnaire des participants reproduit à l'annexe A ont fait l'objet d'une analyse factorielle par la méthode des moindres carrés non pondérés avec rotation Promax. Dans ce cas également, une rotation oblique a été utilisée puisqu'il n'y avait aucun motif de soutenir qu'un des facteurs liés à la discipline parentale qui émergeraient de l'analyse serait orthogonal (Tabachnick et Fidell, 1989). Cinq facteurs ayant une valeur propre supérieure à 1 ont été obtenus et expliquent 67 % de la variance. Nous avons nommé ces cinq facteurs : modification du comportement; discipline positive; colère et fessée; humiliation et privation d'affection; pratiques parentales passives. Nous avons considéré que seuls les éléments ayant une saturation factorielle supérieure à 0,40 contribuent à un facteur. Pour chaque élément, les coefficients de saturation supérieurs à 0,40 sont présentés dans le tableau C2.

Cinq éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le premier facteur et semblent traduire des aspects des **stratégies de modification du comportement**. Comme le coefficient de saturation d'un élément (no 12. Donner à l'enfant des choix de comportements acceptables) est plus élevé dans le deuxième facteur, nous avons décidé de l'inclure plutôt dans

ce facteur. Il existerait des arguments valables pour l'inclure dans les deux facteurs. Les scores des quatre éléments ayant affiché un coefficient de saturation uniquement dans ce facteur ont été additionnés pour produire un score à l'échelle de la modification du comportement.

Cinq éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le deuxième facteur et semblent traduire des aspects des pratiques de **discipline positive** ou axées sur l'enseignement. Les scores de ces cinq éléments ont été additionnés pour produire un score à l'échelle de la discipline positive.

Quatre éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le troisième facteur et semblent traduire des méthodes de discipline punitives faisant appel à la colère et à la **fessée**. Les scores de ces quatre éléments ont été additionnés pour produire un score à l'échelle de la colère et de la fessée.

Quatre éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le quatrième facteur et semblent traduire des pratiques de discipline négatives impliquant l'usage de l'**humiliation et de la privation d'affection**. Les scores de ces quatre éléments ont été additionnés pour produire un score à l'échelle de l'humiliation et de la privation d'affection.

Enfin, deux éléments ont affiché un coefficient de saturation de 0,40 ou plus dans le cinquième facteur et semblent traduire des **pratiques parentales passives** ou un abandon du contrôle au profit de l'enfant. Les scores de ces deux éléments ont été additionnés pour produire un score à l'échelle des pratiques parentales passives.

Soulignons que l'élément 13 (menacer de punir son enfant, mais ne pas le faire) n'a saturé aucun des cinq facteurs et n'a donc été inclus dans aucune des échelles relatives à la discipline. Soulignons aussi que l'élément 12 (donner à un enfant des choix de comportements acceptables) a affiché un coefficient de saturation presque identique dans deux facteurs (facteur 1 et facteur 2). Lors du calcul des scores aux échelles, il a été inclus seulement dans le deuxième facteur (discipline parentale positive), avec lequel il semble avoir une plus grande correspondance conceptuelle. Il existerait des arguments valables pour l'inclure dans les deux facteurs.

Tableau C2
Coefficients de saturation factorielle des éléments liés à la discipline

Numéro de l'élément et énoncé abrégé		Facteur 1 modification du comportement	Facteur 2 discipline positive	Facteur 3 colère et fessée	Facteur 4 humiliation et privation d'affection	Facteur 5 pratiques parentales passives
1.	vous l'ignorez, ne faites rien					0,51
2.	vous lui expliquez calmement pourquoi...		0,75			
3.	vous lui donnez la fessée			0,40		
4.	vous vous fâchez			0,74		
5.	vous l'envoyez dans le coin, dans sa chambre, etc.	0,87				
6.	vous lui promettez une récompense s'il se comporte bien	0,68				
7.	vous élevez la voix ou criez après lui			0,67		
8.	vous tentez de le distraire du comportement problématique		0,67			
9.	vous le mettez à l'écart	0,99				
10.	vous tentez de faire en sorte qu'il se sente coupable ou qu'il ait honte				0,56	
11.	vous devenez contrarié ou vous vous mettez en colère			0,93		
12.	vous lui donnez des choix de comportements acceptables	0,41	0,42			
13.	vous menacez de le punir, mais ne le faites pas					
14.	vous lui dites qu'il est un méchant garçon ou une méchante fille				0,78	
15.	vous le félicitez lorsqu'il arrête...		0,80			
16.	vous pensez qu'il fait exprès pour vous mettre en colère ou vous gêner				0,58	
17.	vous le privez d'affection... pour l'amener à bien se comporter				0,84	
18.	vous le laissez faire à sa tête					0,78
19.	vous lui retirez un privilège...	0,60				
20.	vous profitez de l'occasion pour lui enseigner...		0,79			

